



*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL

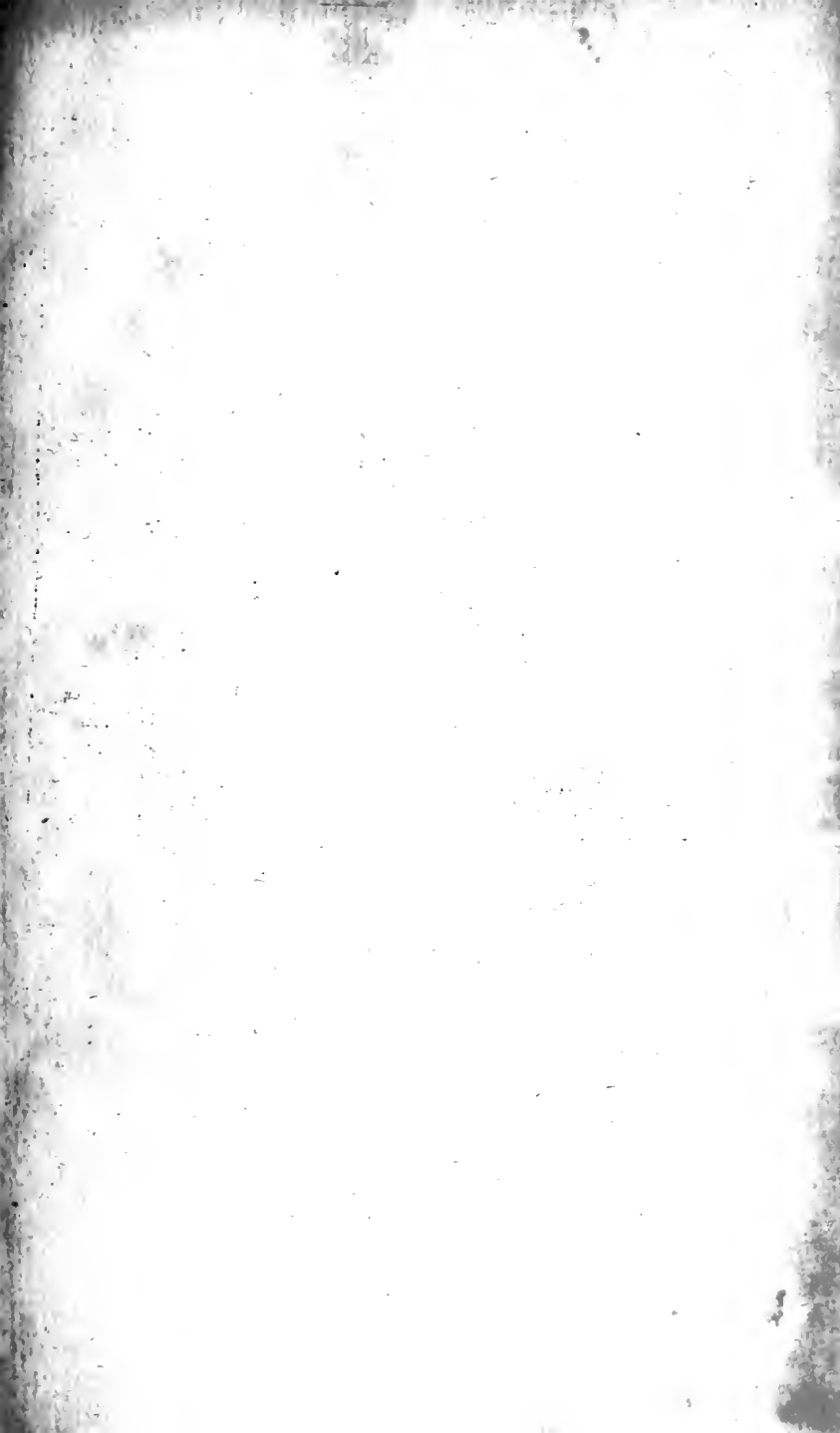


Library  
of the  
University of Toronto



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto







*Ninette.*

# THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies , Parodies & Opera - Comiques  
qu'il a donnés jusqu'à ce jour ,

*Avec les Airs , Rondes & Vaudevilles notés dans  
chaque Pièce.*

---

THÉÂTRE ITALIEN.

---

TOME TROISIÈME.



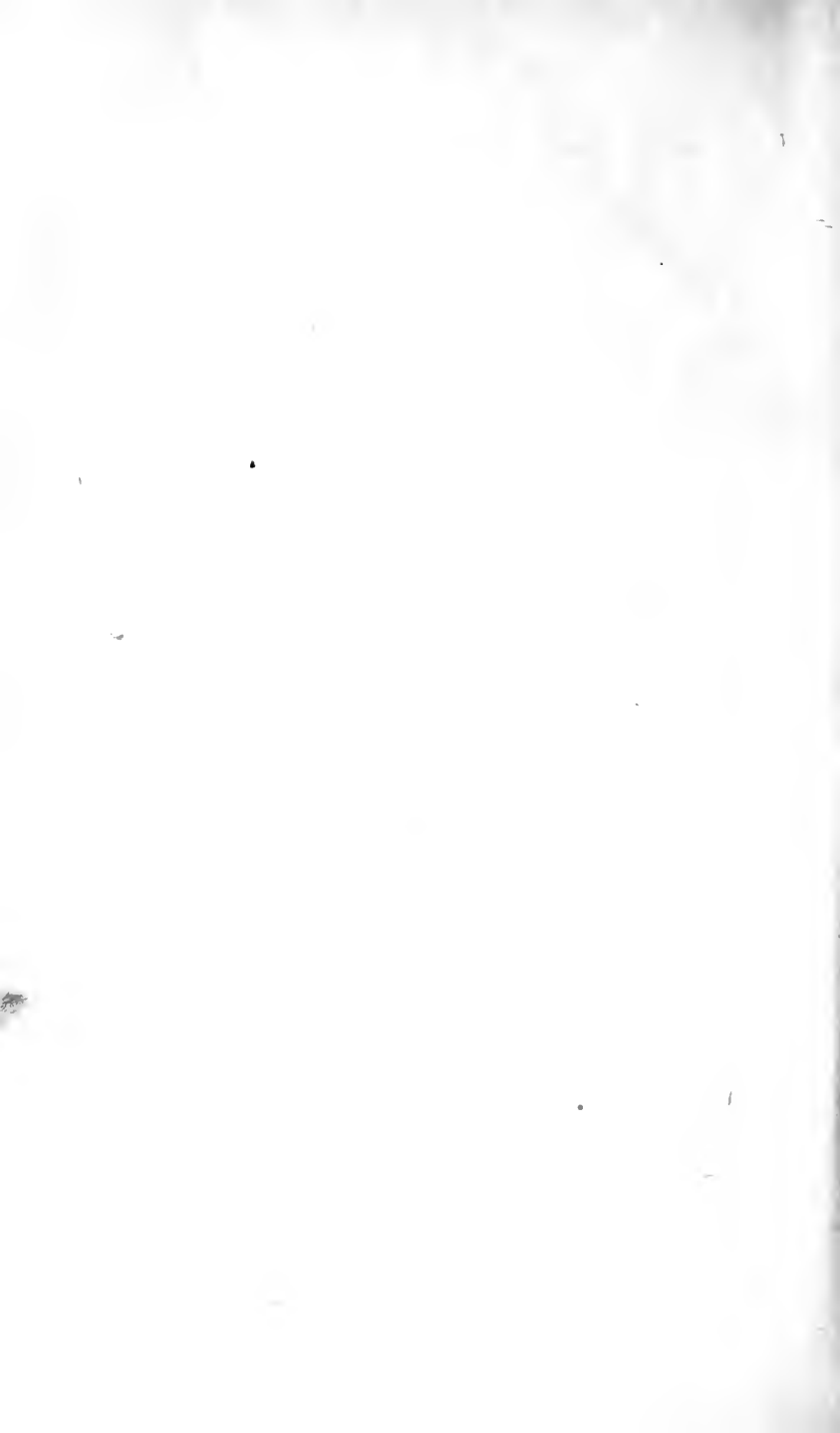
A PARIS,

Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint Jacques ,  
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît ,  
au Temple du Goût.

---

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

M. DCC. LXIII.



---

# T A B L E

*Des P I É C E S contenues dans ce troisieme  
Volume du Theatre Italien.*

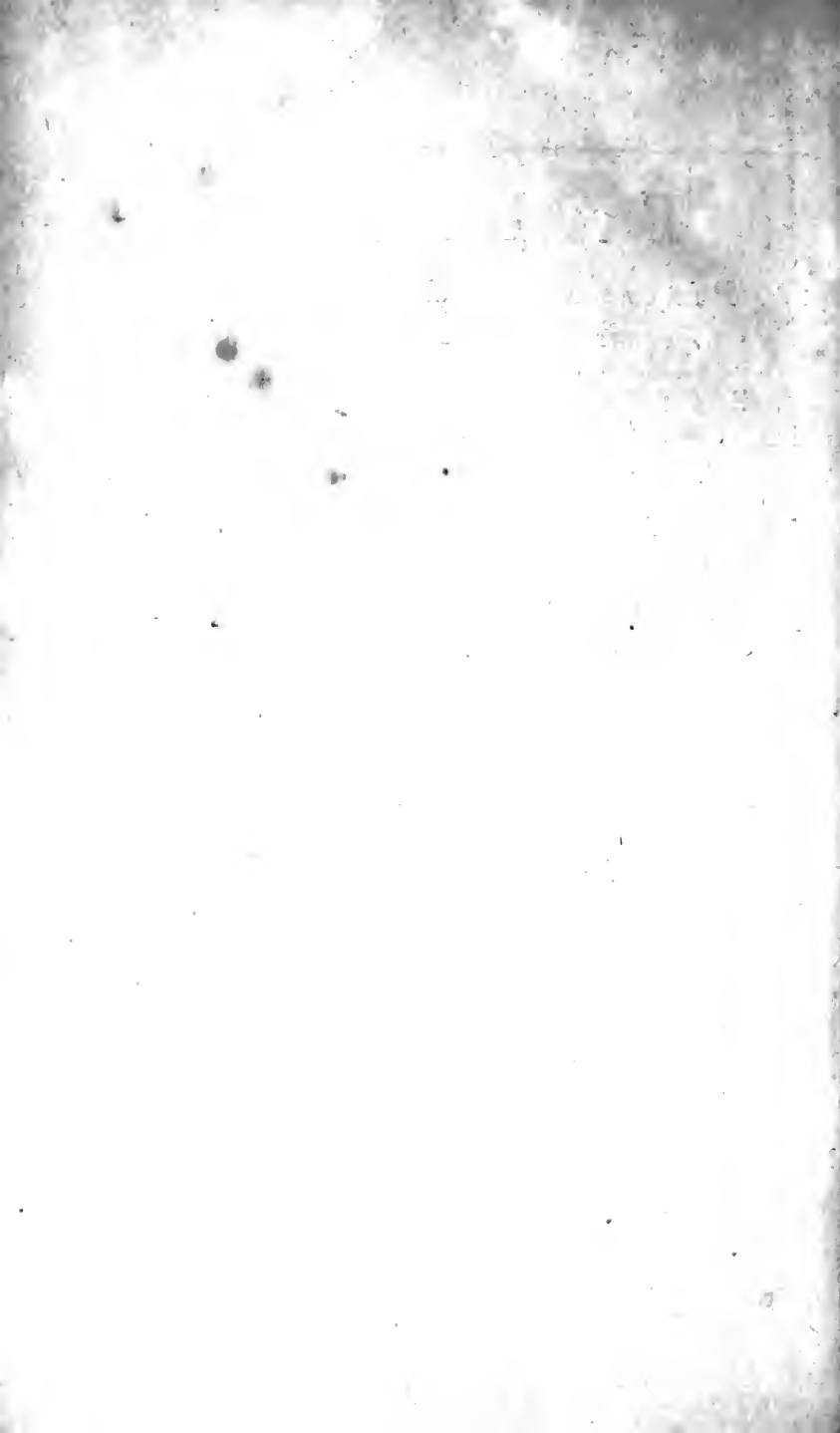
**L** E CAPRICE AMOUREUX,  
ou NINETTE A LA COUR,  
*Comédie en deux Actes , mêlée d'Ariettes.*

A R I E T T E S DE NINETTE A LA COUR,  
*en quatre Parties.*

L E S C H I N O I S , *Comédie en un Acte ;  
en vers , mêlée d'Ariettes.*

A R I E T T E S D E S C H I N O I S , *Intermede.*

*Nota.* Les Ariettes marquées dans la Table par une S.  
ne se chantent pas à la représentation , mais se trouvent gra-  
vées dans la Musique.



2 A 1756  
L E  
CAPRICE AMOUREUX;  
OU  
NINETTE A LA COUR,  
COMÉDIE  
EN DEUX ACTES;  
MESLÉE D'ARIETTES, PARODIÉES  
DE BERTOLDE A LA COUR;

Par M. FAVART:

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi  
12 Mars 1756.*

---

## A C T E U R S.

**A**STOLPHE, *Roi de Lombardie.*

FABRICE, *Confident d'Astolphe.*

EMILIE, *Comtesse, Amante d'Astolphe.*

NINETTE, *Villageoise.*

COLAS, *Villageois.*

DORINE, }  
CLARICE, } *Suivantes.*

PAYSANS, PAYSANNES.

CHASSEURS.

FEMMES DE CHAMBRES.

GARDES.





L F  
CAPRICE AMOUREUX,  
OU  
NINETTE A LA COUR,  
COMÉDIE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable , coupée  
d'arbres fruitiers , & des cabanes de Paysans  
sur les aîles.*

---

SCENE PREMIERE.

COLAS, NINETTE, PAYSANS &  
PAYSANNES, occupés à différens ouvrages  
devant leurs portes & dans la campagne.

NINETTE *chante en filant au rouet.*

ARIETTE. N<sup>o</sup>. I.

**T**RAVAILLONS de bon courage ;  
La fraîcheur de cet ombrage ,  
La douceur de ce ramage  
Nous donne cœur à l'ouvrage.

A ij

#### 4 LE CAPRICE AMOUREUX,

Près de l'Objet qui m'attendrit,  
Je file à merveille.

Quand la fatigue m'affoupit,  
L'Amour me réveille.



Mon ami, je suis ta fiancée,  
Et demain tu m'épouseras :  
Dans une si douce pensée,  
Va travailler, mon cher Colas :  
Va ; songe , en faisant ton ouvrage ,  
Que le fruit de tes soins sera bientôt pour moi.  
En rêvant à notre ménage ,  
De mon côté je vais filer pour toi.

COLAS.

Tu veux déjà que je te quitte !  
Je n'en ai pas la force : hélas ! je suis si bien !  
Pour m'encourager , ma petite ,  
Fais-moi donc un plaisir.

NINETTE.

Eh ! bien ?

COLAS.

Donne ta main , que je la baise ,  
Ma chère Ninette.

NINETTE.

Allons , tien ,

Baise-la.

COLAS.

Que tu m'rends bien-aise !..

*DUO. N<sup>o</sup>. 31.*

COLAS.

Comme la cloche du village ,  
Mon cœur bat pour toi , Ninon ;  
Don, don , don , don , don , don , don , don.

## 5

—

## 6 LE CAPRICE AMOUREUX,

Colas  
Sur mes pas  
Sans cesse  
S'empresse;  
Les trésors n'ont pas  
Plus d'appas.  
Dans ce doux asyle,  
D'un destin tranquille  
Gaiement nous suivons le cours ;  
Tandis que je file,  
L'Amour file nos beaux jours,

I I.

Fillettes  
Follettes ,  
N'allez jamais seulettes ;  
Là-bas sous ces coudrettes ,  
On dit qu'il vient des loups,  
Prenez garde à vous ,  
Brunettes  
Jeunettes ;  
Venez travailler avec nous.  
Dans ce doux asyle , &c.

*(Colas chante sur l'arbre en continuant de cueillir son fruit,*

A R I E T T E. N<sup>o</sup>. 3.  
Que le nom  
De Ninon  
Éclate dans ce bocage ;  
Chantons l'objet mignon  
Qui m'engage :  
C'est la fleur ,  
C'est l'honneur  
Des filles du village ;

# COMÉDIE.

7

Absent

De ma Belle un instant ,

Mon sort

Est pire que la mort ;

Mais sa présence

Mé récompense :

Quand je la vois , tout mon plaisir commence ;

Joyeux & dispos ,

J'oublions nos maux :

Je chante à mon tour ,

Eh ! vive l'Amour !

Eh ! vive l'Amour ! eh ! vive l'Amour !



( On entend des Cors de Chasse. )

COLAS sur l'arbre.

Ah ! mes amis , notre plaine est couverte

De chiens , de chevaux , de piqueurs ;

Ils entrent dans la vigne : ah ! les maudits chasseurs !

Ces gens ont juré notre perte.

Eh ! Pierre , Carle , alerte , alerte !

De l'enclos la porte est ouverte ,

Fermez aussi le potager ;

Si nous n'y prenons garde , ils vont tout saccager.

NINETTE.

Ce sont les gens du Prince , il faut bien qu'on endure.

COLAS descendu de l'arbre.

Morguene ! ici depuis un mois

On chasse tous les jours , & pour peu que ça dure ,

Nous v'là ruinés : on vient à nous , je crois :

Rentrez , rentrez : morgué ! ces malins drilles ,

Comme au gibier , font la chasse aux filles.

( Ils rentrent tous. )

A iv

SCENE II.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

**E**L LE me fuit. Que je suis malheureux !

FABRICE.

Le Souverain de Lombardie ;

Astolphe a-t-il encor à former quelques vœux ?

ASTOLPHE.

J'aime.

FABRICE.

La Comtesse Emilie

Par l'hymen le plus doux va couronner vos vœux ;

Ses appas....

ASTOLPHE.

Je lui rends justice ;

Je devrois l'adorer , & mon cœur , malgré moi ,

Victime de l'amour , peut-être du caprice ,

Est prêt à lui manquer de foi.

FABRICE.

Que dites-vous , Seigneur ?

ASTOLPHE.

L'autre jour à la chasse

Je m'égarai dans l'épaisseur du bois ;

Py trouve un jeune objet qui m'aborde avec grace ,

Et s'offre à me guider : la douceur de sa voix

Jusqu'en mon ame s'insinue ;

## COMÉDIE.

9

Sous un air de simplicité ,  
Je vois triompher la beauté ;  
Une modestie ingénue  
Augmente ses charmes naissans :  
La surprise & l'amour s'emparent de mes sens.

### ARIETTE. N<sup>o</sup>. 4.

Oui , je l'aime pour jamais ,  
Rien n'égale ses attraits ;  
De son teint la fleur naïve ,  
Toujours fraîche , toujours vive ,  
Confond les efforts de l'Art :  
C'est la nature  
Simple & pure ;  
Elle enchante d'un regard ;  
Dans son cœur est l'innocence ,  
Dans ses yeux est la candeur ;  
Sa parure est la décence ,  
Et son fard est la pudeur.



### FABRICE.

Quel est donc cet objet vainqueur ?

### ASTOLPHE.

C'est une Villageoise , & son esprit m'enflâme  
Autant que sa beauté.

### FABRICE.

Le fait est curieux.

### ASTOLPHE.

On m'a dit qu'une vieille Dame ,  
Contrainte par le sort d'habiter en ces lieux ,  
Et qui vivoit comme une pauvre femme ,

10 LE CAPRICE AMOUREUX;

Avoit, par un soin complaisant,  
Formé l'esprit de cette belle Enfant,  
En laissant toujours dans son ame  
Une aimable simplicité,  
Une franchise honnête, & beaucoup de gaieté.

F A B R I C E.

Ne craignez-vous point quelque blâme?

A S T O L P H E.

Qu'importe le sang dont on sort ?  
Une Belle est toujours au-dessus de son sort :  
Oui, j'adore Ninette, & cependant ma bouche  
N'a point encore osé lui déclarer mon feu.

F A B R I C E.

Cette petite fille est-elle si farouche ?

A S T O L P H E.

Elle me voit sans crainte.

F A B R I C E.

Oh ! quand on craint si peu ;  
C'est qu'on cherche à se rendre.

A S T O L P H E.

Aux yeux de l'Innocence  
Il n'est jamais rien de suspect ;  
Comme elle est sans finesse, elle est sans défiance :  
Mais, d'un regard, elle force au respect.

F A B R I C E.

Je ne le vois que trop, votre amour est extrême ;  
Mais que deviennent vos sermens ?  
La Comtesse bien-tôt saura vos sentimens.



COMÉDIE. 11

ASTOLPHE.

Tout ce que tu me dis , je me le dis moi-même.

Va , n'augmente point mon souci ;

Pour un instant , laisse-moi seul ici.

---

SCENE III.

ASTOLPHE.

ARIETTE. No. 5.

**A**Gité  
Par la fierté ,  
Par la tendresse ,  
Je suis tourmenté  
Sans cesse ;  
De cent traits j'ai l'ame atteinte ,  
Et je sens mon cœur s'émouvoir  
Par la crainte ,  
Et par l'espoir.



Je l'apperçois, quel trouble me faisit !  
Sans découvrir mon rang , déclarons ma tendresse.

---

SCENE IV.

NINETTE , ASTOLPHE.

NINETTE *à part.*

**A**H ! voilà ce Monsieur ; pour nous il s'intéresse,  
Il est ami du Prince , à ce qu'il nous a dit.

## 12 LE CAPRICE AMOUREUX;

ASTOLPHE *à part.*

Jen'ose l'aborder.

NINETTE.

Il faudra qu'il nous serve ;  
Mais laissons-le venir , le voilà qui m'observe.

( *Elle chante en faisant semblant de travailler.* )

AIR. I. COUPLET.

Je vois du plus beau jour  
Lever l'Aurore ,  
Je sens au feu de l'Amour  
Mon cœur éclore.  
Comme un oiseau tout petit  
Qui bat de l'aîle ,  
Et pour sortir du nid  
S'élance & chancelle ;  
Il palpite ,  
Il s'agite ,  
Il s'excite ;  
Ah ! prendra-t-il l'effor ,  
Si jeune encor ?

II.

Sur ces bosquets charmans  
Quand la nuit tombe ,  
J'entends les gémissemens  
De la Colombe ;  
Et mon pauvre petit cœur  
Aussi soupire ,  
Pour exprimer l'ardeur  
Qui déjà l'inspire.  
Il s'agite , &c.

## III.

Des oiseaux amoureux  
Sous un feuillage ,  
J'admire en secret les jeux ,  
Le badinage ;  
Mon cœur à les imiter  
Aussi s'empresse ,  
Et je le sens sauter ,  
Sautiller sans cesse.  
Il s'agite , &c.



ASTOLPHE *en s'approchant.*

Je suis surpris de voir tant de gaieté  
Dans cet état obscur où votre sort vous place.

NINETTE.

C'est un bonheur que cette obscurité ,  
D'aucun soin étranger l'esprit ne s'embarrasse.

ASTOLPHE.

Mais quels sont vos plaisirs ?

NINETTE.

Libres de nos travaux ,  
Nous chantons , nous dansons ; je vais dans nos  
campagnes  
Courir , cueillir des fleurs , rire avec mes com-  
pagnes.  
Quand j'ai bien folâtré , je me livre au repos.

ASTOLPHE.

Peut-on être tranquille au sein de l'indigence ?  
Vous n'avez jamais vû des gens dans l'opulence ?

14 LE CAPRICE AMOUREUX,  
NINETTE.

Bon ! l'autre jour encor j'ai vû de ces gens-là.

Un gros Seigneur passoit par ce village  
Avec une Madame ... oh ! du plus haut étage,  
Cette Madame étoit ... eh ... la...

Danseuse ... d'O ... d'Opé ... mais qu'importent les  
titres ?

Tous deux étoient assis dans un beau coffre d'or

Tout entouré de belles vitres ,

Il me semble les voir encor.

Six beaux Messieurs bien faits qui portoient des plu-  
mages ,

Étoient montés derriere : ah ! qu'ils avoient l'air  
grand !

Un fier homme à moustache étoit sur le devant,  
Et deux jeunes garçons qu'on appelloit ... des Pages.

Le tout, traîné par six chevaux fringants ,  
Qui, comme la Madame, avoient de beaux rubans,  
Se balançoit sur quatre roues.

Apparemment la Dame se fâchoit ;

Car on lui voyoit sur les joues

Un rouge ardent qui nous effarouchoit ,

Et le Monsieur qui se panchoit

Étoit bleme & pensif.

A S T O L P H E.

N'auriez-vous pas envie

D'être riche comme eux, d'avoir le même train ?

N I N E T T E.

Non , car ils paroïssent avoir quelque chagrin ;  
Et très-gaïement ici nous passons notre vie :

Comme il vient , nous prenons le tems.

A S T O L P H E.

De vos plaisirs les peines sont voisines ,

COMÉDIE.

15

Mille travaux forcés , mille soins fatigans...

NINETTE.

Nous n'en sommes pas moins contens.  
Au milieu des buissons d'épines  
Naissent les roses du Printemps.

ASTOLPHE.

On veut vous procurer de plus grands avantages ,  
Et vous aurez laquais , bijoux , beaux équipages.

NINETTE.

Eh ! Monsieur ! qui me donnera  
Toutes ces belles choses-là ?

ASTOLPHE.

Hélas ! quelqu'un qui vous adore ,  
Et qui n'a point osé vous en instruire encore.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 6.

Un doux penchant m'entraîne ,  
Le tendre Amour m'enchaîne.  
Par vos attraits ,  
Mon cœur se donne ,  
Oui , se donne à vous pour jamais.  
Eh ! quoi ! ma flâme vous étonne !  
Ninette ignore  
L'amour encore !  
Elle l'ignore !  
Et sçait lancer ses traits.



NINETTE.

Lancer des traits ! Je vous adore !  
Ce sont de trop grands mots pour moi.

16 LE CAPRICE AMOUREUX,

ASTOLPHE.

Je vous aime.

NINETTE.

Ah !

Hé ! bien , voilà parler cela.  
Vous m'aimez ?

ASTOLPHE.

D'un amour extrême.

Cet aveu....

NINETTE.

Me fait grand plaisir.

ASTOLPHE.

Quel bonheur !

NINETTE.

De quelqu'un qu'on aime

On doit contenter le desir.

Gardez tous vos trésors , je ne veux qu'une grace.

ASTOLPHE.

Exigez tout.

NINETTE.

Vous sçavez que l'on chasse

Tous les jours en ces lieux du matin jusqu'au soir ;

Si vous avez quelque pouvoir ,

Parlez au Prince , afin que l'on nous débarrasse

De tout le train que font les gens.

Je ne comprends point quelle fièvre

Peut faire ainsi courir les champs ;

Pour le plaisir de prendre un lièvre ,

On ravage quarante arpens ;

Voyez.

ASTOLPHE.

COMÉDIE.

17

ASTOLPHE.

Vous ferez satisfaite.

NINETTE.

De tout mon cœur , je vous dis grand merci :

Surtout ne venez plus ici ;

Car votre présence inquiète.

ASTOLPHE.

O ciel ! que dites-vous , Ninette ?

J'espérois....

NINETTE.

Quoi ?

ASTOLPHE.

Vous ne m'aimez donc pas ?

NINETTE.

Eh ! nenni vraiment ; c'est Colas.

ASTOLPHE.

Dieux !

NINETTE.

C'est un garçon du village

Qui me recherche en mariage.

ASTOLPHE.

Y pensez-vous ? Placez mieux votre amour ;

Le fort le plus brillant vous attend à la Cour.

NINETTE.

Vous vous moquez : oh ! je ne suis point faite

Pour oser paroître en ces lieux.

ASTOLPHE.

Vous enchanterez tous les yeux ,

Et les charmes d'une toilette

Rendront votre beauté , s'il se peut , plus parfaite.

NINETTE.

Qu'est-ce qu'une toilette ?

B

18 LE CAPRICE AMOUREUX,  
ASTOLPHE.

Un trésor précieux,  
Dont le sexe, dans tous les âges,  
Tire de brillans avantages.  
» C'est un thrône où triomphe l'Art,  
» C'est un autel que l'on érige aux Graces :  
» C'est-là qu'on peut des temps rapprocher les espa-  
ces,  
» Par l'heureux prestige d'un fard  
» Qui des ans applanit les traces.  
Des couleurs du plaisir on ranime son tein,  
Et le pinceau, rival de la nature,  
Par une agréable imposture,  
Fait éclore la fleur d'un visage enfantin.  
Chaque jour on est aussi belle ;  
D'un air plus triomphant, à soi-même on sourit ;  
La beauté même s'embellit,  
Se fixe & devient immortelle.

NINETTE.

Cela m'embrouille encore la cervelle.

*(Après un moment de réflexion.)*

A la Cour je m'embellirois ?

ASTOLPHE.

C'est-là qu'on apprend l'art de plaire.

NINETTE.

Ah ! je le voudrois bien : si j'avois plus d'attraits  
Colas m'aimeroit mieux.

ASTOLPHE.

Il faut vous satisfaire.

NINETTE.

Non, non, Monsieur, je n'oserois.



COMÉDIE.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 7.

Tout va vous rendre hommage :

Quittez votre village.

NINETTE.

Oui-dà ! oui-dà !

ASTOLPHE.

Le bonheur vous suivra ;

Mon but est de vous plaire :

Est-ce être téméraire ?

Si trop d'ardeur m'accuse ,

Votre beauté m'excuse.

NINETTE.

Monsieur ... tenez ... Monsieur ;

Je suis confuse ... confuse

De tant d'honneur.

ASTOLPHE.

Ninette me refuse !

Elle veut que j'expire !

NINETTE.

Ah ! que dire !

Je fâcherois Colas.

ENSEMBLE.

ASTOLPHE.

NINETTE.

Suivez mes pas ,

Je ne veux pas ,

Vous reverrez Colas.

Je fâcherois Colas.

ASTOLPHE.

Disposez de mon ame ,

Ne craignez point ma flâme ;

Venez , donnez la main.

NINETTE.

Tenez , je crain

Le blâme.

20 LE CAPRICE AMOUREUX,  
ASTOLPHE.

Que sa prudence a d'attraits !

*(Il s'approche pour prendre  
la main de Ninette.)*

NINETTE, *en s'éloignant.*

Eh ! mais .. mais ... mais ... mais...

Dame !

ASTOLPHE.

Ne craignez point ma flâme.

NINETTE.

Oh ! dame !

Laissez... laissez, Monsieur, oh ! laissez-moi.

*Ensemble.*

ASTOLPHE.

Pourquoi

Avoir tant d'effroi

De moi ?

---

## SCENE V.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

COLAS.

**T**OUT beau, tout beau, moderez votre flâme.

ASTOLPHE.

C'est donc là ce digne rival ?

NINETTE, *se mettant devant Colas.*

Ah ! ne lui faites point de mal.

ASTOLPHE.

Ne craignez rien,

COMÉDIE.  
NINETTE, *bas à Colas.*  
Va-t-en.

21

COLAS.

Tredame !

ASTOLPHE.

Si Colas vous est cher, je deviens son ami.

COLAS.

On n'est guère ami du mari,

Quand on veut l'être de la femme.

Au Diable soit l'amiquié du Renard

Qui vient nous caresser pour croquer la poulette.

Oh ! s'il vous faut une tendre fillette,

Allez la chercher autre part.

NINETTE, *bas à Colas.*

ARIETTE. No. 8.

Tu nous perdras,

Colas ;

Ne souffle pas :

C'est un Seigneur.

COLAS, *avec respect.*

Oh ! Monseigneur,

Je suis vot' sarviteur.

Ninette à votre cœur ;

C'est pour nous bian d'honneur,

C'est bian d'honneur.

(*A part.*) Ce coup m'accable :

Va-t-en au Diable,

{ Chien d'uborneur.

Ensemble. { NINETTE, *bas à Colas.*

{ C'est un Seigneur.

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

Bü

22 LE CAPRICE AMOUREUX;

COLAS & NINETTE.

Non, Monseigneur.

COLAS, *à part*,

Oh ! si j'n'avions point peur ;

Mais j'craignons queuqu' malheur,

ASTOLPHE,

Colas a de l'humeur.

COLAS, *d'un air très-soumis*,

Non, Monseigneur :

Je suis vot' sarviteur,

Très-humble sarviteur.

Ninette a votre cœur ;

C'est pour nous bian d'honneur.

(*A part.*) Va-t-en au Diable.

ENSEMBLE.

NINETTE, *bas à Colas*, COLAS, *à part*.

Sois plus traitable, Qu'il aille au Diable.

Sois plus traitable. Va-t-en au Diable,

C'est un Seigneur. Chien d'uborneur.



ASTOLPHE.

L'heureux Colas vous intéresse ;

Puisse-t-il mieux que moi faire votre bonheur !

Je ne sçais point contraindre un cœur.

Adieu, réfléchissez du moins sur ma tendresse :

Comptez toujours sur mes bienfaits,

Adieu, Ninette ... adieu.



## SCENE VI.

COLAS, NINETTE.

COLAS.

**N**OUS voilà donc en paix.

NINETTE.

Tu l'as traité, mon cher, avec trop de rudesse.

C'est un Seigneur rempli de politesse;  
Il m'a dit qu'il vouloit me mener à la Cour.

COLAS.

Et tu voudrois la voir ?

NINETTE.

Pourquoi non ? oui, sans doute;  
( C'est, dit-on, le plus beau séjour....*( Colas paroît allarmé. )*

Mais nous irions ensemble.

COLAS.

Écoute ;

Il cherche à te tromper : ton esprit sur ce point.

Est encore dans l'ignorance ;

Il te parloit d'amour, &amp; ça ne convient point.

NINETTE.

S'il m'aime, c'est sans espérance :

Les Messieurs de la Cour sont trop bien élevés

Pour entreprendre rien contre la bienséance.

COLAS.

Oui, ce sont ces gens-là ! tu les as bien trouvés !

B iv

24 LE CAPRICE AMOUREUX,  
NINETTE.

N'es-tu pas sûr de ma constance?  
Je prêterois l'oreille à leurs discours,  
Pour me moquer de leurs amours,  
Pour en rire avec toi ; va , sois en assurance.

COLAS.

Oh ! tout cela , morguenne , est bel & bon ;  
Mais n'vlà-t-il pas encor qu'il te regarde !  
Puisqu'il n'est pas parti , rentre dans la maison.  
A toi je devons prendre garde.  
Demain tu s'ras ma femme ; allons , point de façon ;  
Faut rentrer.

NINETTE.

Cette défiance  
Devient pour Ninette une offense.

*(Colas la tire par le bras  
pour la faire rentrer.)*

NINETTE.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 10.

Aye , aye , il m'a fait grand mal ;  
Le brutal ! le brutal !

*Ensemble.* { Ah ! qu'il m'a fait grand mal !

COLAS.

{ Oui , je vous ai fait grand mal !

NINETTE.

Le Seigneur vient ici.  
Aye , aye , puisqu'on me traite ainsi ,  
Je vais... je vais me plaindre de ce pas.

COLAS.

Ninon...

NINETTE.

Non , non ,

COLAS.

Morgué, quel embarras!  
Ninon,

*Ensemble.* { J'te d'mand' pardon.  
NINETTE.  
Non, non,  
Point de pardon.

*(Elle redouble ses plaintes  
voyant arriver le Prince.)*

Aye, aye, il m'a fait grand mal.

## SCENE XII.

COLAS, NINETTE, ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

*(Suite de l'Ariette.)*

Q U'avez-vous?

NINETTE.

Le brutal!

Ah! qu'il m'a fait grand mal!

Aye, aye.

COLAS.

Ah! j'ai bien du guignon.

ASTOLPHE.

O Dieux! qu'avez-vous donc?

NINETTE.

Monseigneur, c'est Colas,  
Qui m'a... m'a... m'a démis le bras;

26. LE CAPRICE AMOUREUX,

Hélas ! hélas !

(*A Colas.*) Tu t'en repentiras ;

Hélas ! hélas !

Oui , tu me le paieras :

(*Elle menace vivement Colas avec  
le bras qu'elle croit démis.*)

Aye, aye, aye, le bras !



ASTOLPHE.

Je suis surpris de son audace.

COLAS.

Oh ! tenez , Monseigneur , de grace...

C'est notre affaire : laissez-nous.

FABRICE.

Doucement ; c'est le Prince.

(*Ninette & Colas marquent leur étonnement.*)

NINETTE.

Vous ? ...

ASTOLPHE , à *Ninette*.

En vous cachant mon rang , je cherchois l'avantage  
D'être aimé pour moi seul. Mais Colas vous engage.

A tous les biens que vous pourriez avoir ,

Vous préférez un obscur esclavage !

Pour vous en préserver , j'use de mon pouvoir.

Venez.

COLAS.

(*à part.*)

Mon Prince.... Ah ! Monseigneur... J'enrage.

ASTOLPHE.

Venez , Ninette , embellissez ma Cour.

Vous regnerez dans ce séjour ;



COMÉDIE. 27

C'est le centre du goût, de la délicatesse,

Des égards, de la politesse.

On prévient vos vœux par mille soins flatteurs;

C'est-là que la beauté dans tous ses avantages,

Avec le Souverain partage les hommages,

Et le tribut de tous les cœurs.

NINETTE, *se redressant.*

Colas, cela t'apprend à vivre.

COLAS.

Ah! ma chère Ninon...

ASTOLPHE.

Consentez à me suivre.

COLAS, *bas à Ninette.*

Pourrois-tu me jouer ce tour?

NINETTE.

(*Au Prince.*) (A Colas.)

Oui, j'y consens. Tu pourras mieux connoître  
Ce que je vauz.

COLAS.

Morgué, rien n'est pus traître.

NINETTE, *à part.*

Je veux lui faire peur sans trahir notre amour.

(*Pendant l'annonce de l'Annette suivante,  
le Prince parle bas à Fabrice, & se re-  
tire avec lui. Colas paroît pénétré de  
douteur; & Ninette le regarde d'un air  
trionphant.*)



SCENE VIII.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

ARIETTE. No. 12.

**C**OLAS, je renonce au Village;  
La Cour me convient d'avantage:  
Chacun viendra me rendre hommage.

Cherche une Payfanne  
Pour vivre en ta cabanne;  
Colas, pour toi Ninette  
N'est point faite.

J'aurai de beaux équipages,  
Grands Laquais & petits Pages;

J'aurai des fontanges,  
Des jupes à franges,  
De belles dentelles,  
Des modes nouvelles;  
Et puis de la frisure,  
L'horloge à la ceinture.

Dans cette retraite  
C'est trop m'avilir;

Une toilette  
Va m'embellir.

Ah! quel plaisir  
Vient déjà me saisir!  
Toi, dans ces lieux

Tu resteras ;  
Loin de mes yeux ,  
Tu pesteras.  
Adieu Colas.

Adieu , je m'en vais , Colas ;  
(*Pendant la ritournelle , Ninette veut se retirer. Colas s'efforce de la retenir & la suit en faisant le tour du Théâtre à genoux. Ninette s'en débarrasse & lui dit fierement :*)

Oui , oui , je renonce au Village :  
La Cour me convient davantage ;  
Un Prince va me rendre hommage :

Enrage , enrage.

Chacun dira : *tredame !*

*Voyez la Belle Dame !*

*Ah ! quelle gentillesse !*

*Ah ! quel air de noblesse !*

*Comme elle a bonne grace !*

*Rangez-vous , qu'elle passe.*

*Faites de l'espace*

*Que Madame passe.*

Et moi , d'un air honnête ,

En balançant la tête ,

Je passerai ,

Je saluerai ,

Et je me rengorgerai.

Quelque jour tu viendras ,

Tu verras.

Sans cesse

La presse

Arrêtera tes pas ;

(bis.)

30 LE CAPRICE AMOUREUX,

Et de loin tu diras :

*Ah ! Princesse , Princesse ,*

En t'inclinant bien bas ,

*Protégez Colas ,*

*Ne l'oubliez pas.*

Adieu , pauvre Colas.

(bis.)

---

S C E N E IX.

COLAS , FABRICE , *Chasseurs de la suite  
du Prince.*

COLAS.

**J**E suis tout stupéfait ; ce coup me désespère ;  
Ah ! malheureux ! que vas-tu faire ?

A R I E T T E. N<sup>o</sup>. 12.

Auroit-on cru cela d'elle ?

L'infidelle ! l'infidelle !

Suivons ses pas.

F A B R I C E.

Tout beau , Colas.

( *Il se présente plusieurs Chasseurs  
qui s'opposent à Colas.* )

C O L A S.

Palsangué , ne m'arrêtez pas.

Ah ! c'est trop de barbarie.

Eh ! Messieurs , je vous en prie ,

Laissez... laissez-moi...

COMÉDIE.

31

FABRICE.

Colas, calme-toi.

COLAS.

Allons, garre, garre, rangez-vous  
Tous ;

Ventregué, craignez mon courroux.  
Morgué, morgué, j'enrage.

FABRICE.

Tout doux ;  
Fais moins de tapage.

COLAS.

Je suis presque son époux :

FABRICE.

Il faut te faire à l'usage :  
On rit d'un époux jaloux.

COLAS.

Finissons ce badinage.

FABRICE.

Qu'il est bien de son Village !

A la Ville,

Plus docile,

L'époux souffre & ne dit rien ;

Et pour son bien,

Il fait bien.

COLAS.

Sans Ninette, puis-je vivre ?

Morgué, laissez-moi la suivre :

Rangez-vous donc.

( *D'un air suppliant.* )

Ah ! c'est trop de barbarie.

A genoux , je vous en prie.

32 LE CAPRICE AMOUREUX,  
FABRICE.

Non, non, non, non.

COLAS, *avec fureur.*

Que le Diable vous emporte,  
Pour en user de la sorte.

FABRICE.

Vaine fureur !

COLAS.

Hélas ! ma pauvre Ninette,  
La Cour te rendra coquette.

FABRICE.

Va, c'est une affaire faite.

COLAS.

Quel crève-cœur !

Ninette... ah ! quel malheur !

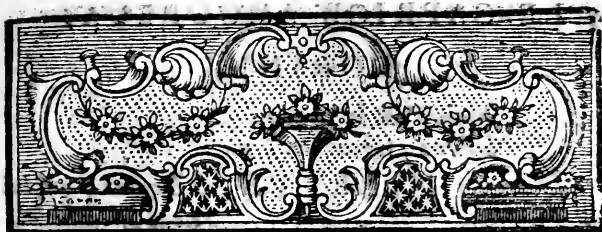
Ninette... je meurs de douleur :

Ah ! quel malheur !

(*Les Chasseurs, après avoir éloigné Colas ;  
forment une danse qui finit l'Acte.*)

*Fin du premier Acte.*

ACTE



## ACTE II.

*Le Théâtre représente un Appartement du Palais  
d'ASTOLPHE.*

*Une Toilette très-riche est dressée sur un des côtés de  
l'avant-Scene : le miroir est couvert d'un voile ;  
les habits de Paysanne de Ninette sont sur un fauteuil.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

NINETTE, DORINE, CLARICE,  
*deux autres Femmes de Chambre dont l'une tient  
un écran & l'autre un bouquet de fleurs artificielles.  
Plusieurs domestiques sont dans le fond.*

NINETTE, *en habit de Cour.*

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 13.

AH ! quelle gêne !  
C'est trop de peine. (bis.)  
Cet équipage m'entraîne.

C

34 LE CAPRICE AMOUREUX,

DORINE.

Mais c'est la mode :  
Suivez , suivez-la.

NINETTE , *à Dorine , qui lui  
releve une boucle.*

Cessez , cela me lasse ;  
Laissez , laissez de grace ,  
Laissez-moi donc là.

DORINE.

Que j'accommode  
Ce ruban-là.

NINETTE.

Qu'elle est incommode !  
Laissez-moi donc là.

C'est trop de peine ,  
C'est trop de gêne :

Cette parure  
Me met à la torture ;

Cette parure ,  
Ah !

M'étouffera.

Laissez ,  
Cela me lasse ;

Cessez ,  
Cessez de grace ,  
Laissez-moi donc là.

DORINE.

Mais c'est la mode ,  
Suivez , suivez-la.



NINETTE.

Qu'elle est incommode !

Mais , mais , mais laissez-moi donc là.



DORINE.

Du moins que Madame permette...

NINETTE.

Je ne suis point Madame : on m'appelle Ninette.

DORINE.

Un peu de rouge encor. . .

NINETTE.

Encor mèn barbouiller !

Tenez ; nous allons nous brouiller.

CLARICE.

Il faut donc ferrér la toilette ?

NINETTE.

Qu'appellez-vous ? Quoi ! ce confus amas. . .

C'est donc-là ce trésor dont on fait tant de cas ,

Et qui me rendra si gentille ?

Ah ! mes habits ! mes habits sont à bas.

*( Un domestique , pour laisser approcher Ninette de la toilette , tire le fauteuil où sont ses habits de Payfanne , & les fait tomber. )*

Le mal adroit !

DORINE.

Prenez cette mantille.

NINETTE.

Et mon chapeau , qu'on ne s'en serve pas.

DORINE.

Voilà vos diamans.

NINETTE.

Comme tout cela brille !

C ij

36 LE CAPRICE AMOUREUX,

DORINE, *lui faisant remarquer  
une riche aigrette.*

Cette aigrette vous ira bien.

NINETTE.

Mais j'apperçois des fleurs.

*(Elle laisse tomber les diamans, marche dessus  
sans y faire attention, pour aller prendre  
des fleurs dont elle veut respirer l'odeur ;  
mais s'apercevant qu'elles n'en ont point,  
elle dit avec étonnement : )*

Elles ne sentent rien !

DORINE.

L'Art sçait imiter la Nature.

NINETTE.

Déjà je m'apperçois, à vous parler sans fard ;

Qu'ici l'on ne doit rien qu'à l'Art ;

La beauté n'est qu'une peinture :

Jusqu'aux fleurs, tout est imposture.

*(Elle jette le bouquet avec dépit.)*

DORINE.

Vous allez de cet Art connoître le pouvoir :

Approchez-vous de ce miroir.

*(On decouvre le miroir.)*

NINETTE, *se regardant dans le miroir.*

Que vois-je ? c'est-là moi ! cela me représente !

*(Elle fait des gestes devant le miroir.)*

Eh ! mais... oui-dà... je suis assez plaisante.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 14.

Ah ! comme me voilà !

Ah ah ah ah.

Ah ! comme me voilà !

COMÉDIE.

37

Il faut marcher en cadence  
Pour porter ce fardeau-là.

*(Elle fait balancer son panier.)*

Voyez comme il balance !  
Rien n'est si drôle que cela ;  
Des deux côtés une anse.

Ah ! comme Colas en rira !

Ah ah ah ah.

DORINE.

Il faut prendre un air d'importance ,  
Et cela très-bien vous siéra.

NINETTE.

Mais moi qui toujours saute & danse ;

Cet attirail me gênera.

Voyez comme il balance !  
Rien n'est si plaisant que cela ;

Ah ah ah ah.

Des deux côtés une anse.

Ah ! comme Colas en rira !

Ah ah ah.

Ah ! comme Colas en rira !



SCENE II.

NINETTE, FABRICE\*, DORINE,  
CLARICE, *Femmes de Chambre.*

FABRICE, *présentant son bras à Ninette  
très-respectueusement.*

MADAME...

NINETTE.

Quoi ?

FABRICE.

Mon bras....

NINETTE.

Que veut-on que j'en fasse ?

FABRICE.

Je viens servir Madame à titre d'Ecuyer :  
Vous devez en marchant sur moi vous appuyer.

NINETTE.

Je vais bien toute seule , & ne suis jamais lasse.

FABRICE.

Cela donne meilleure grace.

NINETTE.

Non , je marcherai bien malgré cet attirail ;  
Daignez seulement me conduire.

---

\* Fabrice doit jouer cette Scene & la suivante avec le ton traînant & affecté de nos petits Agréables.

DORINE, *aux Femmes de Chambres.*

Madame va sortir, donnez un éventail.

(*Une Femme de Chambre présente l'éventail à Ninette & se retire en faisant une grande révérence ; les autres en font autant. Ninette les salue l'une après l'autre en en-chérissant sur leurs révérences par gradation ; ses pieds s'embarrassent dans la queue de sa robe ; elle est prête à tomber ; Fabrice la retient.*)

## SCÈNE III.

FABRICE, NINETTE.

NINETTE, *présentant l'éventail à Fabrice.*

A Quoi cela sert-il ?

FABRICE.

Je vais vous en instruire.

NINETTE.

Voyons.

FABRICE.

Pour la décence & pour la volupté,

C'est le meuble le plus utile :

Sur les yeux ce rempart fragile

A la pudeur semble ouvrir un asyle,

Et sert la curiosité.

En glissant un regard entre ses intervalles,

D'un coup d'œil juste, on peut, en sûreté,

40 LE CAPRICE AMOUREUX ;  
Observer un Amant , critiquer des Rivaux ;  
On peut , par son secours , en jouant la pudeur ,  
Tout examiner , tout entendre ,  
Rire de tout , sans allarmer l'honneur.

Son exercice est ce qu'il faut apprendre.

- » Son bruit sçait exprimer le dépit , la fureur ;
- » Son mouvement léger , un sentiment plus tendre.
- » L'éventail sert souvent de signal à l'Amour ,
  - » Met un beau bras dans tout son jour ,
  - » Donne un maintien , quand on sçait prendre
  - » Des airs aisés & naturels ,
  - » Qui tiennent lieu de talens plus réels ;
- » Enfin entre les mains d'une femme jolie ,
  - » C'est le sceptre de la Folie ,
  - » Qui commande à tous les mortels.

NINETTE.

Tout cela m'est fort inutile.

Allons voir la Cour.

FABRICE.

Doucement ,  
Vous vous trouvez ici dans un autre élément ;  
L'art de vivre à la Cour est un peu difficile :  
Je dois vous éclairer ; mais soyez plus docile.

NINETTE.

Oh ! moi , j'y vais tout franchement.

FABRICE.

Mettez dans vos accens plus de délicatesse.  
Entre nous , votre ton est un peu villageois :  
Vous prononcez trop bien. Il faut dans votre voix  
Plus de lenteur & de mollesse.

COMÉDIE.

41

NINETTE, *le contrefaisant.*

Faut-il grasseyer ?

FABRICE.

Quelquefois

Cela ne siéd pas mal.

NINETTE.

Vous en donnez l'exemple.

Oh ! tenez , Monsieur l'Ecuyer ,  
Vous allez très-fort m'ennuyer ;  
Je le sens ; plus je vous contemple,

FABRICE.

Cela ne se dit pas.

NINETTE:

Mais je le pense ainsi.

FABRICE.

A la Cour la grande science  
Est de cacher ce que l'on pense.

NINETTE.

Comment ! l'on ne dit pas ce que l'on pense, ici ?

FABRICE.

Non.

NINETTE.

Mais quand on m'ennuie aussi ?

FABRICE.

On peut le faire entendre avec plus de décence.

NINETTE.

Et comment ?

FABRICE.

Au besoin l'on a quelque vapeur ;

Par ce secret on congédie  
Les ennuyeux avec douceur.

42 LE CAPRICE AMOUREUX,  
NINETTE.

Ah ! mon cher Monsieur , je vous prie ,  
Montrez-moi ce secret.

FABRICE.

Pourquoi ?

NINETTE.

Pour vous congédier.

FABRICE , *ricannant.*

Vous êtes....

NINETTE.

Très-sincère.

FABRICE.

Mais souvent les vapeurs produisent le contraire :

Il faut en distinguer l'emploi :

Par leur secours , on éloigne , on attire ;  
Selon les cas.

NINETTE.

Eh ! bien , apprenez-moi

Ce que c'est que vapeurs.

FABRICE.

C'est...Madame...à vrai dire ,

On n'en sçait rien. C'est un talent , un art  
Qui sert très-à-propos la haine ou la tendresse ;  
Un désordre arrangé , qui paroît un hazard :  
Mais il faut en cela beaucoup , beaucoup d'adresse.  
Quand on veut , par exemple , éprouver un Amant ,  
C'est la façon de tomber en foiblesse.

Avec grâce , avec sentiment.

Toujours en cet état une Belle intéresse.

C'est...langueur douce...étouffement...soupirs

Piège subtil dont la finesse ,



COMÉDIE.

41

En sauvant la décence , enhardit les desirs.

NINETTE.

Tien... C'est pour moi trop fin.

FABRICE.

Écoutez.

NINETTE.

Je me lasse.

---

SCENE IV.

NINETTE , ASTOLPHE.

NINETTE.

A H ! mon Prince , venez , renvoyez-le de grace.

ASTOLPHE.

Vous auroit-il manqué d'égards ?

NINETTE.

Oui , c'est le plus grand des bavards ;

Il me fatigue , il m'embarrasse.

ASTOLPHE *fait signe à Fabrice de s'éloigner ,  
& dit à Ninette :*

Vous avez du chagrin ?

NINETTE.

Oui ; je n'en aurois pas ,

Si je voyois ici Colas.

Vous m'aviez promis...

ASTOLPHE.

Quoi ! vous y pensez encore ?

Souvenez-vous qu'un Prince vous adore.

Laissez-lui du moins quelque espoir ,

Et songez qu'il pourroit user de son pouvoir.

44 LE CAPRICE AMOUREUX,  
NINETTE.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 15.

Donnez-moi deux cœurs  
Par votre pouvoir suprême,  
Donnez-moi deux cœurs.  
Et s'il faut que je vous aime,  
Vous ferez aimé de même :  
Je n'ai qu'une ame,  
C'est pour Colas ; je n'ai qu'une ame  
Qui ne peut partager sa flâme.

ASTOLPHE.

Seul il régne sur votre ame !

NINETTE.

Je n'ai qu'une ame...

ASTOLPHE.

Et vous méprisez ma flâme !

NINETTE.

*Ensemble.* { Toujours fidelle à mes ardeurs.  
ASTOLPHE.  
Rien n'est égal à mes ardeurs.

NINETTE.

Donnez-moi deux cœurs  
Par votre pouvoir suprême ;  
*Ensemble.* { Et vous ferez aimé de même.  
ASTOLPHE.  
Ah ! que ne suis-je aimé de même ?

Vous allez voir Colas ; j'espère qu'en ce jour  
 Vous mettrez entre nous un peu de différence.

*(Astolphe fait signe à plusieurs personnes de  
 sa suite d'approcher , & leur dit en mon-  
 trant Ninette : )*

Qu'on étale à ses yeux la pompe de ma Cour.  
 Que chacun pour Ninette ait de la déférence ,  
 Et que son Amant vienne.

*(Deux Ecuyers donnent le bras à Ninette ,  
 qui sort en sautant.)*

## S C E N E V.

A S T O L P H E , F A B R I C E.

F A B R I C E.

**E** S T - C E agir prudemment ?

A S T O L P H E.

Oui , par ce moyen la Comtesse  
 Soupçonnera moins ma tendresse :

Elle croira que , par amusement ,  
 J'introduis à la Cour Ninette & son Amant.  
 Par ce moyen encor , je satisfais Ninette ;  
 Elle m'en sçaura gré ; ma tendresse discrète  
 Veut gagner son cœur pas à pas.  
 Il faut , lorsque l'on aime , oublier sa puissance.  
 Si j'employois la violence ,  
 Je ravirois ce cœur & ne l'obtiendrois pas ;  
 Une modeste résistance  
 Prépare le bonheur , & le rend plus parfait ;

46 LE CAPRICE AMOUREUX;

Déjà ç'en est un , en effet ,  
Que de jouir de l'espérance.  
Otez à l'homme ses desirs ,  
Vous le privez de ses plaisirs.

FABRICE.

Mais c'est chercher à prolonger sa peine.

ASTOLPHE.

Je sens qu'il est flatteur de vaincre des refus.  
Un obstacle en Amour est un attrait de plus.  
Que l'on cherche Colas , qu'en ces lieux on l'aimène.

---

S C E N E VI.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 16.

**V**IENS , espoir enchanteur ,  
Viens enivrer mon cœur ;  
D'un sort plein de douceur  
Flatte mon ame.  
Viens , espoir enchanteur ,  
Viens enivrer mon cœur ,  
Promets-moi le bonheur  
D'être bientôt Vainqueur ,  
De l'objet qui m'enflâme ,  
Qui m'enflâme.  
Viens , espoir enchanteur ,  
Viens enivrer mon cœur ,

( bis. )

Promets-moi le bonheur (bis.)  
D'être bientôt vainqueur  
De l'objet qui m'enflâme.  
Espoir flatteur ,  
Viens enivrer mon cœur ;  
Espoir flatteur ,  
Viens enivrer mon cœur.

---

## SCÈNE VII.

ASTOLPHE, NINETTE.

NINETTE.

AH ! que c'est beau ! que de dorures ,  
De peintures , de bigarrures !

ASTOLPHE.

Hé ! bien , que pensez-vous à présent de la Cour ?  
N'a-t-elle pas de quoi vous plaire ?

NINETTE.

Des merveilles c'est le séjour.

Tout change ici de caractère.

Les hommes y sont différens.

Je viens de rencontrer le Seigneur d'un Village  
De notre voisinage :

Ce Gentillâtre altier , qui sur les Paysans

Rouloit les yeux , levoit la canne ,

Dans la foule des Courtisans ,

48 LE CAPRICE AMOUREUX,

Il s'abaisse & fait la cane.

Pourquoi sont-ils si complaisans ,  
Tous ces Maîtres si fiers qu'au village on redoute ?  
La Cour , en les changeant , les rend-elle meilleurs ?  
Non , s'ils sont bien ici , sans doute  
C'est pour avoir le droit de faire mal ailleurs.

ASTOLPHE.

Avec plaisir je vous écoute.

NINETTE.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets ,  
A talons rouges , en plumets :  
Ne sont-ce pas des femmes en épées ?  
J'ai vû trotter aussi de gentilles Poupées ,  
Qui portent de petits collets.  
Ah ! que de plaisans personnages !  
Crainte de déranger l'ordre de leurs vilâges ,  
Ils parlent tous comme des flageolets ,  
Tu , tu , tu , tu. Dans nos villages  
Nous n'avons jamais vû de ces colifichets.  
Et puis , j'ai vû de graves freluquets ,  
Noirs par devant , blancs par derriere ,  
Qui faisoient tout avec manière ;  
Et de jolis vieillards coquets ,  
Qui sembloient marcher en cadence.  
L'un d'eux , d'un air de complaisance ,  
Pour m'examiner de plus près ,  
Jusques sous mon menton s'approche ,  
En tirant un œil de sa poche.  
*Elle est charmante ! adorable ! eh ! mais , mais....*

ASTOLPHE.

ASTOLPHE.

Tous ces Seigneurs vous ont fait politesse.

NINETTE.

Oui, oui!...

ASTOLPHE.

Comment ! quelqu'un a-t-il manqué?...

NINETTE.

Oh ! tout en me faisant caresse,

De moi l'on s'est très-bien moqué.

ASTOLPHE.

Vous les verrez bientôt pleins d'ardeur &amp; de zèle

Inventer pour vous des plaisirs,

Dans vos yeux chercher vos desirs :

Je leur servirai de modele.

---

## SCENE VIII.

EMILIE, ASTOLPHE, NINETTE.

EMILIE.

**C'**Est un triomphe digne d'elle ;  
Je dois rendre moi-même hommage à ses appas.

NINETTE.

Ah ! Madame, vous voulez rire.

ASTOLPHE, *à Emilie, d'un*  
*air embarrassé.*

Madame...

EMILIE.

Ne vous gênez pas.

D

50. LE CAPRICE AMOUREUX,  
Si je vous nuis, je me retire.

NINETTE.

Restez, nous n'avons point de secrets entre nous.

ASTOLPHE, à Emilie.

Rien ne peut démentir mes sentimens pour vous.

NINETTE.

Le Prince a des bontés dont je ne suis pas digne.

ASTOLPHE, *bas à Ninette, lui faisant  
signe de se taire.*

Ninette.

NINETTE.

Quoi ?

ASTOLPHE, à Emilie.

Madame...

EMILIE.

Eh ! laissez-la parler.

(A Ninette.)

Eh bien ?

NINETTE.

Oh ! non : le Prince me *fait* signe.

ASTOLPHE.

Qui ? Moi !

EMILIE, au Prince.

Cessez de vous troubler :

Je ne viens point vous traiter de volage.

NINETTE.

Ah ! le Prince est son amoureux ;  
Je le vois bien. Ici l'on a donc l'avantage

De parrager son cœur à deux ?

C'est encore un plaisant usage !

Le Prince m'aime aussi vraiment :  
Il me l'a bien juré.



COMÉDIE.

51

EMILIE, *Ironiquement au Prince.*

Ce n'étoit qu'une feinte ,  
Une plaisanterie.

ASTOLPHE, *embarrassé.*

Eh ! mais ... assurément.

NINETTE, *à Emilie.*

Allez, n'ayez aucune crainte ;

De mon côté , j'aime Colas.

ASTOLPHE, *regardant Ninette & Emilie.*

Oui ... je le fais venir ... ainsi ne croyez pas...

EMILIE.

Je ne crois rien : je vous rends trop justice

Pour vous soupçonner.

ASTOLPHE.

(*A part.*)

Quel supplice !

(*Bas à Emilie.*)

Je croyois que ces Payfans ,

Par leur simplicité rustique ,

Feroient avec nos Courtisans

Des contrastes assez plaisans.

(*Bas à Ninette , qui s'est  
approché pour l'écouter.*)

Ne dites mot.

EMILIE, *avec un ris forcé.*

Ah ! la chose est unique !

Nous allons bien nous amuser.

Voyons, voyons ; faisons-la donc jaser.

(*A Ninette.*)

Aimez-vous bien la Cour, mon petit cœur ?

Hem ?

NINETTE, *au Prince.*

Faut-il répondre, Seigneur ?

Dij

52 LE CAPRICE AMOUREUX,

ASTOLPHE, *d'un air inquiet.*

Eh ! . . . comme il vous plaira.

NINETTE.

Eh bien, je suis très-lasse,  
Puisqu'il faut parler net, de ce pays maudit,  
Où sans affaire on se tracasse ;  
Où l'on mange sans appétit ;  
Où sans dormir on reste au lit ;  
Où, pour s'étouffer, on s'embrasse ;  
Où poliment on se détruit.

(*A Emilie qui rit.*)

Où d'un air triomphant on rit  
Pour cacher un secret dépit ;  
Où la gaieté n'est que grimace ;  
Où le plaisir n'est que du bruit.

ARIETTE. No. 17.

Dans nos prairies  
Toujours fleuries,  
On voit sourire  
Un doux zéphire :  
Le vent dans la plaine  
Suspend son haleine ;  
Mais il s'excite  
Sur les coreaux  
Sans cesse il agite  
Les orgueilleux ormeaux :  
Il s'irrite,  
Sans cesse il agite  
Les ormeaux.



Comme nos fleurs  
 Dans nos asyles,  
 On voit nos cœurs  
 Toujours tranquilles ;  
 Mais comme un feuillage  
 Qu'un vent ravage,  
 Vos cœurs sont agités,  
 Vos cœurs sont tourmentés,  
 Dans nos asyles  
 Nos cœurs tranquilles,  
 Par les Amours sont toujours caressés,  
 Toujours bercés,  
 Toujours caressés.



## EMILIE..

Elle a de l'esprit comme un Ange :  
 Cette fleur vous va mal ; venez que je l'arrange.

NINETTE.

Ahi, ahi ; qu'elle aille bien ou mal,  
 Madame, cela m'est égal,  
 Et je ne cherche point à plaire.

EMILIE.

Elle est divine !

Voyons donc, que je l'examine.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 33.EMILIE, *avec ironie.*

Quelle aisance ! quelle grace !  
 Que son air a de grandeur !  
 Oui, Madame nous efface :  
 Ah ! quels traits ! quel air vainqueur !

54 LE CAPRICE AMOUREUX;

Marchez , ma Mie ,

Elle est jolie ,

*(Elle fait tourner Ninette qui  
la repousse du coude.)*

Et très-polie.

C'est en honneur.

Je l'admire !

ASTOLPHE , à part.

Quel martyr !

EMILIE , au Prince.

Pourquoi rire ?

Son air engage :

Allons , Seigneur ;

Offrez l'hommage

De votre cœur.



ASTOLPHE.

Épargnons-la , Madame.

EMILIE , d'un air de pitié.

Oui. C'est pourtant dommage

Qu'elle s'en retourne au Village.

N'est-ce pas demain qu'elle part ?

NINETTE.

Non , non ; ce soir tout au plus tard.

EMILIE.

Laiſſons-la donc ſonger à ſon voyage ,

Surtout à ſon ami Colas.

COMÉDIE.

55

*(Au Prince, qui paroît plongé dans la rêverie.)*

Prince, j'accepte votre bras.

*(A Ninette, en riant.)*

Adieu, ma Petite, ah, ah, ah.

*(Elle sort avec le Prince.)*

NINETTE, *la contrefaisant.*

Adieu, ma Petite, ah, ah, ah,

Le beau sujet de rire que voilà !

Qu'elle garde son Prince, on n'en a point envie ;

On ne l'a pas été chercher.

*(En pleurant.)*

Je n'ai rien à me reprocher ;

Qu'on me laisse partir, & j'en serai ravie.

Voyez ! est-ce ma faute, à moi ?

Si Colas me manquoit de foi,

Au lieu de plaisanter comme elle,

Et d'aller rire au nez des gens,

J'en mourrois de douleur ; mais qu'est-ce que j'entends ?

Ah ! c'est Colas, c'est lui ; qu'il va me trouver belle !

Voyons s'il me reconnoitra

Sous ces beaux ajustemens-là.

*(Elle se retire dans le fond du Théâtre pour observer Colas.)*



SCENE IX.

COLAS, NINETTE.

COLAS, *en habit de Courtisan , entre brusquement sur la Scene , comme s'il étoit poursuivi.*

ARIETTE. N°. 20.

**M**AUDITE race !

Laissez de grace

Les gens en paix.

Ah ! quel désordre !

Cinquante freluquets ,

Comme autant de roquets ,

Cherchant à mordre ,

Sont contre moi lâchés....

*(Se retournant du côté de la cantonade.)*

Ah ! si vous m'approchez....

L'un vient me tirer mon chapeau ;

Et l'autre mon manteau ;

Ils m'ont quasiment écrasé ;

Je suis brisé.

Maudite race !

Laissez de grace

Les gens en paix.

Ah ! quel désordre !

Cinquante freluquets ,

Comme autant de roquets ,

Cherchant à mordre ,

## COMÉDIE.

17

Sur moi sont accourus ;  
Je n'en puis plus.  
Je perds haleine :  
Ça n'est , morguène ,  
Ni bien , ni beau ;  
Celui-ci tire mon manteau ;  
Et l'autre mon chapeau ;  
Je suis poussé ,  
Pressé ,  
Jetté ,  
Balotté ;  
Ils m'ont quasiment écrâsé ;  
Je suis brisé. (bis.)

---

## SCENE X.

NINETTE , COLAS.

NINETTE.

**A** Pprochons-nous. Colas, Colas!

COLAS.

Que me veut cette Dame ?

NINETTE , à part.

Oh ! la bonne aventure !

Colas ne me reconnoît pas ,  
Avec ma beauté de peinture.

COLAS.

Comme elle me regarde !

58 LE CAPRICE AMOUREUX;  
NINETTE, à part.

Éprouvons son amour.

*(Elle baisse sa coëffe, se couvre le visage de son éventail, & joue cette Scène en contre-faisant sa voix & en grasséyant.)*

Quel fuzet, s'il vous plaît, vous amène à la Cour ?

COLAS.

J'y vians charcher Ninette.

NINETTE.

Hem ! Ninette ?

COLAS.

Oui, Madame ;

Une fille d'honneur, qui doit être ma femme,  
Et qui m'a planté là.

NINETTE.

Cela ne convient pas.

COLAS.

Nenni, morgué.

NINETTE.

Mais ce doit être

Le moindre de vos embarras.

Fait comme vous, on est touzours le maître  
De faire un meilleur soix.

COLAS.

Mais ... chacun vaut son prix.

NINETTE.

Beaucoup vous traiteroient avec moins de mépris,  
Et ze vous le dis en amie.

COLAS.

Oh ! c'est trop. ...

NINETTE.

Ze vous veux du bien.



COMÉDIE.

59

COLAS.

Comment ! sans me connoître ?

NINETTE.

Oh ! cela n'y fait rien.

Vous avez certain air de physionomie....

COLAS.

Madame , en vérité. . . .

NINETTE.

Qui s'annonce très-bien.

COLAS.

Oh ! quant à ç'tégard-là ! Tredame ! ...

NINETTE.

Beaucoup de politesse.

COLAS.

Oh ! ventregué , Madame ,

Je ne fais rien que mon devoir ;

On sçait bien qu'il faut en avoir

Quand on parle avec une femme.

NINETTE.

Vous êtes Zentilhomme ?

COLAS.

Oh !

NINETTE.

Ze m'en apperçois.

COLAS.

Eh ! mais.... un peu.

NINETTE.

Vous êtes bien modeste.

COLAS.

Oui , Gentilhomme Villageois.

NINETTE.

Oh ! vraiment , c'est l'être de reste ,

60 LE CAPRICE AMOUREUX;  
Et vous méritez bien que l'on vous protège.

GOLAS, à part.

Ouais!

Cette Dame m'en veut, je crois.

NINETTE.

Oui, vous serez ma créature.

COLAS, à part.

On m'avoit bien dit qu'à la Cour,  
Quand on sçavoit présenter sa figure,  
On faisoit bien du chemin en un jour.

NINETTE.

ARIETTE. No. 21.

Qu'il a de zentilleſſe !

A vous on s'intéreſſe ;

Si vous cercez ici fortune ,

Mon cer enfant , ze vous en promets une.

Mais quelle vapeur importune

(*Elle porte la main à ſa tête pour ſe cacher  
à Colas qui veut la regarder.*)

Soudain vient me faiſir !

Daignez me ſoutenir ,

Ze tombe en foibleſſe ;

(*En tirant ſa coëſſe ſur ſon viſage.*)

Le zour , le zour me bleſſe.

Mon cœur ... mon cœur me laiſſe.

Ze vais mourir ;

La ſaleur m'aſſomme.

(*Elle s'évente pour empêcher  
Colas de l'examiner.*)

Ah ! le beau petit homme !

Lui ſeul , lui ſeul , lui ſeul peut me guérir :

Oui , lui ſeul , lui ſeul peut me guérir.

COMÉDIE.

21

Ah ! ze tombe en foiblesse ;  
Le zour ... le zour me blesse ;  
Mon cœur ... mon cœur me laisse ,  
Mon cœur ... mon cœur me laisse ,  
Ze vais mourir ;  
La saleur m'assomme.  
Ah ! le beau petit homme !  
Lui seul , lui seul peut me guérir.  
Si vous cercez fortune ,  
Ze vous en promets une ;  
Mais quelle vapeur vient me saisir !  
Daignez me soutenir.  
Ah ! la saleur m'assomme !  
Ze vais mourir.  
Ah ! le beau petit homme !  
Lui seul , lui seul , lui seul peut me guérir.



COLAS.

Vous plait-il que je vous délance ?

NINETTE.

Non , non ; ze me sens mieux.

COLAS.

Que faut-il que je fasse ?

Parlez.

NINETTE.

Il faut ... m'aimer un peu ;  
En rouzissant , ze vous en faits l'aveu.

(*En regardant à travers les  
bâtons de son éventail.*)

Si vous voulez , votre fortune est faite.

62 LE CAPRICE AMOUREUX,  
COLAS, à part.

Faisons semblant d'aimer cette coquette.

NINETTE, à part.

Il balance.

COLAS, à part.

Morgué, ça fera de l'éclat.

NINETTE, à part.

Je commence à douter de ton amour, ingrat.

COLAS, à part.

Je ne veux qu'allarmer Ninette,

Et le dépit me la ramenera.

NINETTE, à part.

Voyons jusqu'où la chose ira.

(A Colas.)

Eh ! bien, consentez-vous à ce que ze propose ?

Donnez-moi votre main.

COLAS.

Oh ! Madame ... je n'ose...

NINETTE.

Quoi ! vous faites l'enfant ! allons.

COLAS.

Morgué ... la v'là.

NINETTE, *reprenant sa voix naturelle ,  
& rejetant sa coëffe en arrière.*

Ah ! traître ! je t'attendois là.

Reconnois ta Ninette.

COLAS.

Oh ! Ninette !

NINETTE.

Oui, c'est elle.

Est-ce ainsi que tu m'es fidèle ?

COLAS.

Oh ! jarnigué, qui pouvoit croire ça ?

COMÉDIE.

63

ARIETTE. No. 22.

NINETTE.

Une Dame

Vous enflâme !

Vous voulez l'avoir pour femme !

Mais vraiment ! c'est fort bien fait.

C'est fort bien fait.

COLAS.

Pour toi seule je m'enflâme ,

Je ne veux que toi pour femme.

Ton dépit est sans sujet ;

Voici le fait , voici le fait.

NINETTE.

Quoi ! ton cœur connoît l'imposture !

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Peux-tu croire que j'endure

Cette injure ?

COLAS.

Oh ! je t'assure ,

Oui , je te jure....

NINETTE.

Je sçaurai venger l'injure.

ENSEMBLE.

NINETTE.

COLAS.

J'agirai comme tu fais ; Ma Ninon, faisons la paix ;

Je te quitte pour jamais. Tu ne te plaindras jamais.

NINETTE.

Une Dame...

COLAS.

Sur mon ame...

NINETTE.

Vous enflâme !

64 LE CAPRICE AMOUREUX;  
COLAS.

Sur mon ame...

NINETTE.

La richesse...

COLAS.

Je t'assure...

NINETTE.

Intéresse.

COLAS.

Je te jure...

NINETTE.

Pour elle Colas me laisse !

COLAS.

Laisse-moi dire.

NINETTE.

Il prend goût à la Noblesse !

COLAS.

Je vais t'instruire :

Oui , crois-moi ,

Je n'aime rien que toi ;

Non , rien que toi.

NINETTE.

Ah ! parjure !

COLAS.

Cesse ta plainte.

NINETTE.

Quelle injure !

COLAS.

C'est une feinte.

ENSEMBLE.

NINETTE.

COLAS.

J'agirai comme tu fais ; Tu ne te plaindras jamais ;

Je te quitte pour jamais. Non , non , jamais.

COLAS.

COMÉDIE.

65

COLAS.

Je t'assure....

Je te jure....

NINETTE.

Paroles

Frivoles!

ENSEMBLE.

NINETTE.

COLAS.

Je te quitte pour jamais ; Je ne changerai jamais ;

J'agirai comme tu fais , Non , non , jamais ;

Et je te quitte pour jamais. Faisons la paix.

*(Ninette se retire , Colas la suit.)*

---

SCENE XI.

ASTOLPHE , FABRICE.

ASTOLPHE.

AH ! Ninette , arrêtez... La cruelle m'évite !

Fabrice , empêche son départ :

Que du moins quelques jours plus tard...

FABRICE.

Qu'esperez-vous ?

ASTOLPHE.

Que sçais-je ! eh ! va donc au plus vite.

Écoute , ne fais point un éclat indiscret.

L'obstacle rend encor ma tendresse plus forte ;

Parle à Ninette , & fais en sorte

Qu'elle m'accorde un entretien secret.

E

## SCENE XII.

ASTOLPHE.

QUE je viens de souffrir du tourment d'Emilie !  
 Je l'ai vû soupirer & dévorer des pleurs !  
 Lui causerai-je encor de nouvelles douleurs ?  
 Mais si je perds Ninette , il y va de ma vie.  
 Ah ! l'Amour à son gré dispose de nos cœurs.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 19.

Le Nocher , loin du rivage ,  
 Lutte en vain contre l'orage ,  
 Quand il voit regner sur l'onde  
 La nuit profonde ;  
 Le vent s'augmente ,  
 Il perd l'espoir :  
 Ainsi mon cœur , qu'Amour tourmente ,  
 Est agité ,  
 Est emporté  
 Par son pouvoir.



Le Nocher , loin du rivage ,  
 Lutte en vain contre l'orage ,  
 Quand l'onde  
 Dans la nuit gronde ;  
 Le vent s'augmente ,  
 Il perd l'espoir.  
 Ainsi mon cœur , qu'Amour tourmente ,  
 Est agité ,  
 Est emporté  
 Par son pouvoir.





## SCENE XIII.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

**S**EIGNEUR, Seigneur, bonne nouvelle :  
Ninette & Colas sont brouillés,  
Ninette, en sanglottant, m'a conté la querelle ;  
J'ai vû dans ses beaux yeux mouillés  
Éclater son dépit.

ASTOLPHE.

En quel endroit est-elle ?

FABRICE.

La Comtesse lui parle.

ASTOLPHE.

O ciel !

FABRICE.

Ne craignez rien,

Ninette s'en tirera bien.

A cette gentille Bergere

J'ai proposé le rendez-vous ;

C'est avec un plaisir sincere

Qu'elle l'accepte.

ASTOLPHE.

Ah ! qu'il me fera doux ! ..

FABRICE.

Elle viendra bientôt, je puis vous en répondre.

Elle veut qu'en secret, témoin de l'entretien,

E ij

68 LE CAPRICE AMOUREUX,

Colas entende tout ; elle veut le confondre ,  
L'accabler , se venger.

ASTOLPHE.

Fort bien.

Il faut , d'un air de confiance ,  
Avertir à l'instant Colas.

FABRICE.

Oh ! j'ai tout préparé. Le voici qui s'avance.  
A ses yeux ne vous montrez pas.

(Ils se retirent.)

---

SCENE XIV.

COLAS , *seul*.

ARIETTE. N<sup>o</sup>. 26.

**O**U Ninette est-elle ?  
En vain je l'appelle.  
Je cherche , je guette :  
Ninette , Ninette ,  
Hélas ! tu me fuis !  
Par mon imprudence ,  
Mon extravagance ,  
Je perds ce que j'aime ;  
J'ons causé moi-même  
La peine où je suis.  
Sort cruel , achève  
D'accabler mon cœur.  
Colas , on t'enlève

Tout ton bonheur ;  
 Creve , creve , creve , creve ,  
 De désespoir & de douleur.

✕

Je ne puis croire encor ce qu'on vient de m'apprendre.

Ninette avec le Prince en ces lieux doit se rendre ,  
 En secret ! sans témoins ! si ces rapports sont vrais ,  
 Cruelle , dans ma rage il faudra que j'éclate ;  
 Oui , je t'appellerai traîtresse , indigne , ingrate ,  
 Et puis j'irai me pendre , & puis après...

Tu ne me reverras jamais.

Elle vient ! ah ! seroit-elle coupable ?

Avant de faire aucun éclat.

Cachons-nous là-dessous. Comme le cœur me bat !  
 (*Il se cache sous la table.*)

## S C E N E X V.

C O L A S , N I N E T T E.

N I N E T T E.

**C**O L A S s'est mis sous cette table ;  
 Il va sçavoir bientôt de quoi je suis capable.  
 Voici le Prince.

C O L A S , *sous la table.*

Ah ! je suis mort.

Pour séduire son cœur , on a jetté queuqu'fort ;  
 Car c'est ici le pays des magies.  
 Écoutons sans faire de bruit.

(*Ninette éteint les lumières.*)

E iij

S C E N E X V I.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

ASTOLPHE, à *Ninette*.

**Q**UOI ! vous éteignez les bougies !

NINETTE.

Oh ! n'en esperez rien : qu'il fasse jour ou nuit,  
Mon cœur est bien gardé, je n'ai pas plus à craindre.

COLAS, à *part*.

Fort bien : jusqu'à présent, je n'ons pas à nous plaindre.

ASTOLPHE.

Vos plus simples desirs reglent ma volonté ;  
Mais pourquoi cette obscurité ?

NINETTE.

Pourquoi ? Votre belle Emilie,  
Fâchée au dernier point qu'on me trouve jolie,  
Espionne sans cesse & pourroit nous troubler :  
Sans contrainte, à présent, nous pouvons nous parler.  
Voyons : qu'avez-vous à me dire ?

ASTOLPHE.

Vous sçavez où tendent mes vœux.  
Vous vous plaisez à causer mon martyre.

NINETTE.

Non, je voudrois vous voir heureux ;  
Il ne tiendrait qu'à vous.

ASTOLPHE.

Qu'à moi ! que faut-il faire ?

NINETTE.

Attendez un moment.

*(Ninette fort.)*

---

## SCENE XVII.

ASTOLPHE, COLAS.

ASTOLPHE.

**E**H ! bien : pourquoi vous taire ?  
Vous me quittez ! trompez-vous mon espoir ?  
Où donc êtes-vous ?

---

## SCENE XVIII.

ASTOLPHE, NINETTE, EMILIE, COLAS.

NINETTE, *bas à Emilie, qu'elle amène  
doucement dans l'obscurité.*

**C**HUT, venez, on n'y voit goutte.  
ASTOLPHE.

Ninette.

NINETTE.

Me voici, mon Prince. Je vais voir  
Eiv

72 LE CAPRICE AMOUREUX;

Si tout est bien fermé, je crains que l'on n'écoute.

COLAS, *à part, sous la table.*

Nous voilà dans la crise.

NINETTE, *faisant avancer Emilie devant elle, du côté du Prince.*

*Avancez doucement.*

ASTOLPHE.

Plait-il ? Je vous retrouve.

*(Il prend la main d'Emilie.)*

COLAS, *bas, sous la table.*

Ah ! quel cruel moment !

ASTOLPHE, *à Emilie, croyant parler à Ninette.*

J'ai désiré longtems un cœur sans imposture,

Un cœur simple, ingénu, trésor de la Nature ;

Ce bonheur qu'à la Cour on n'a point éprouvé,

Ce bien si pur...

NINETTE, *répond au Prince par dessus l'épaule d'Emilie.*

Mon Prince l'a trouvé.

ARIETTE de l'Echo. N<sup>o</sup>. 34.

NINETTE.

Ce cœur qu'il possède

Cède.

ASTOLPHE.

Cède !

Quoi ! j'ai pû le rendre

Tendre !

NINETTE.

Tendre.

EMILIE, *à part.*

Quelle injure !

COMÉDIE.

73

COLAS, *à part.*

La parjure !

NINETTE, *bas, du côté de Colas.*

Jure.

*(Haut au Prince.)*

Aimez-vous de même ?

ASTOLPHE.

J'aime, j'aime.

Ce moment fixe mes amours,

Et pour toujours.

EMILIE, *à part.*

Toûjours ?

ASTOLPHE.

Toûjours.

NINETTE.

Toûjours ?

ASTOLPHE.

Toûjours.

L'ardeur que je fais paroître...

EMILIE, *à part.*

Traître !

NINETTE, *au Prince.*

Et peut-être un goût fantasque.

COLAS, *à part.*

Masque !

ASTOLPHE.

Soyez, d'une ardeur si pure,

Sûre.

NINETTE, *à part, riant.*

Ah, ah, ah ; j'étouffe.

COLAS, *à part.*

Ouffe, ouffe.

74 LE CAPRICE AMOUREUX;

ASTOLPHE , *toujours à Emilie ;  
croyant parler à Ninette.*

Ah ! n'ayez plus de rigueurs :

Pour vous je meurs.

EMILIE , *à part.*

Je meurs.

COLAS , *à part.*

Je meurs.

NINETTE , *à part , & riant.*

Je meurs.

*{ Elle quitte la Scene en  
se retenant de rire. }*

COLAS , *à part.*

Je meurs.



ASTOLPHE.

Vous allez donc enfin couronner ma tendresse ?

A ce bonheur me serois-je attendu ?

COLAS , *bas , sous la table.*

Ah ! perfide ! ah ! traîtresse !

Elle ne dit plus rien. Je suis ... je suis perdu.

ASTOLPHE.

Mais nous devons ménager la Princesse ;

Je ne vous cache point qu'elle sçait m'attendrir :

Je l'aime , je la plains , son état m'intéresse.

*(Emilie soupire.)*

O Dieux ! je vous entends gémir !

COLAS , *à part , sortant de dessous la table.*

Morgué , j'allons faire vacarme.



## ASTOLPHE.

Si la Princesse vous allarme,  
Je vous promets....

*(Emilie retire sa main que le  
Prince veut baiser.)*

Pourquoi retirer votre main ?

Je jure à vos genoux...

*(Il se jette aux genoux d'Emilie qu'il  
prend toujours pour Ninette.)*

---

## SCENE XIX &amp; dernière.

ASTOLPHE, EMILIE, COLAS, NINETTE.

*Ninette reparoit au milieu du Théâtre avec deux  
lumières dans le moment que le Prince est  
aux genoux d'Emilie.*

ASTOLPHE, *se relevant avec précipitation.*

CIEL ! qui s'offre à ma vue !

COLAS.

Oh ! morguéne , ai-je la berlue ?

NINETTE, *au Prince.*

Je viens pour prendre part à votre heureux destin.

EMILIE, *au Prince , qui paroît interdit.*

Certaine de votre inconstance ,  
En reproches , Seigneur , j'aurois droit d'éclater ;

76 LE CAPRICE AMOUREUX;

Mais que sert-il de m'irriter ?  
J'ai perdu votre cœur , je n'ai plus d'espérance.

COLAS.

Ah ! je reviens de loin.

NINETTE , *après avoir posé les lumieres  
sur la table , présente la main  
à Colas , en lui disant :*

Songez à te corriger :

Touchez-là ; c'est ainsi que je sçais me venger.

EMILIE , *au Prince.*

Je dois vous épargner...

*(Elle veut se retirer ; le Prince la retient.)*

ASTOLPHE.

Demeurez , Emilie.

Nos cœurs ne sont point faits pour être séparés ;

En rendant la lumière à mes sens égarés ,

Ninette , il est vrai , m'humilie ;

J'aurois plus à rougir de ne pas l'imiter.

Son exemple doit m'exciter ;

Que dès ce jour l'hymen nous lie ,

Si mes feux rallumés sont dignes de retour.

EMILIE *au Prince , avec sentiment.*

L'Amour doit excuser les erreurs de l'Amour.

*(A Ninette vivement.)*

Ninette , que je vous embrasse.

NINETTE.

Ah ! Madame , c'est trop de grace.

EMILIE.

Puis-je assez vous récompenser ?

NINETTE.

Vous pouvez vous en dispenser ;  
De Colas seul j'attends ma récompense.

# COMÉDIE.

77

COLAS , à *Ninette*.

Tu peux bien y compter. Partons en diligence.  
J'allons nous marier , voilà le vrai bonheur :

Pour être heureux , faut-il tant de mysteres ?

[ *Au Prince.* ]

Ça nous suffit. Stapez-voilà , Monseigneur ,  
Ne vous amusez plus à chasser sur nos terres.

ASTOLPHE.

Mes enfans , aimez-vous en paix :

Rien ne bornera mes bienfaits.

[ *A Emilie.* ]

» Voici l'instant où mon bonheur commence :  
» Il est doux d'être aimé d'un cœur dans l'innocence,  
» Qui ne doit ses attraits qu'à la simplicité ;  
» Mais , au sein des grandeurs , un cœur sans impos-  
» ture ,  
» Que l'Art a cultivé , sans nuire à la Nature ,  
» Est d'un prix bien plus cher pour ma félicité.

QUATUOR. N°. 35.

NINETTE à *Colas* , COLAS à *Ninette* ;

EMILIE au *Prince* , ASTOLPHE à *Emilie*.

Toute mon ame

Pour { <sup>toi</sup> <sub>vous</sub> } s'enflâme.

Ce jour { <sup>te</sup> <sub>me</sub> <sub>vous</sub> } prouve

Mon }  
Mon } ardeur ,

Et je retrouve

78 LE CAPRICE AMOUREUX.

Mon bonheur.

Que la tendresse

Toujours renaisse ,

Dans { notre  
votre cœur.

(fin.)

NINETTE à Colas , & ASTOLPHE à Emilie.

Que tout rappelle

L'amour fidele ;

Que tout rappelle

Ses doux attraits ,

Et pour jamais.

Après les larmes ,

Et les allarmes ,

De nouveaux charmes

Feront toujours regner la paix.

Tous LES QUATRE , *tomme ci-dessus.*

Toute mon ame , &c.

*Fin du second & dernier Acte.*



## DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente une magnifique Salle de Bal, ornée de Buffets, de Torchères & de Girandoles.*

**ASTOLPHE & EMILIE** paroissent dans le fond, sur une estrade : les Courtisans, sous différens habits de caractère, sont rangés des deux côtés.

*On exécute plusieurs Entrées.*

**NINETTE & COLAS** reparoissent dans leurs habits de Village, & **NINETTE** coupe le Divertissement par l'Ariette qui suit. N<sup>e</sup>. 29.

**NINETTE.**

**L**A Cour n'est qu'un esclavage ;

L'avantage

Du Village,

C'est de vivre en liberté ;

L'avantage

Du Village

C'est de suivre la gaieté.

Sous un brillant étalage

Il faut trop de gravité.

J'aime mieux en cote légère

Folâtrer sur la fougere.

L'on s'engage

A la Cour dans l'esclavage,

Et j'en fors comme un oiseau de sa cage.

A présent que je vais rire,

Que je vais rire de bon cœur !

Ta, la, la, la, la, la, la, lire ;

Je respire

Le bonheur. } (bis.)

## DIVERDISSEMENT.

La Cour n'est qu'un esclavage :

L'avantage

Du Village,

C'est de suivre la gaieté.

La dorure,

La parure

Donne trop de gravité.

L'avantage du Village,

C'est de vivre en liberté ;

La dorure,

La parure

Nuit à la légèreté ;

L'avantage du Village,

C'est de suivre la gaieté.

A présent je n'ai rien qui me pèse ;

A présent je me sens à mon aise ;

Évitons l'embarras, le tracas, le fracas ;

Suis mes pas, mon cher Colas.

Allons, gai, Colas, donne-moi le bras.

A présent je n'ai rien qui me pèse,

A présent je me sens à mon aise ;

Évitons l'embarras, le tracas, le fracas ;

Suis mes pas, mon cher Colas.

Ta, la, la, donne-moi le bras,

Viens-nous-en, mon ami Colas.

*BALLET GÉNÉRAL.*

F I N.

*ARIETTES.*

# *A R I E T T E S*

D E

NINETTE A LA COUR;

*P A R O D I E*

D E

BERTHOLDE A LA COUR;

Par M. FAVART.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi , le Mercredi*

*12 Février 1736.*

NOUVELLE ÉDITION *Corrigée,*

*Et conforme aux Représentations.*

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE

STATE

OF NEW YORK

ALBANY

1850



*A R I E T T E S*  
 DE NINETTE A LA COUR;  
*P A R O D I E*  
 DE BERTHOLDE A LA COUR;

Par M. FAVART.

N<sup>o</sup> 1. *Ninette.*



T Ravaillons , travaillons de bon cou- rage ;



La fraîcheur de cet om-brage , La dou- ceur



de ce ra- mage Nous donne cœur à l'ouvra-

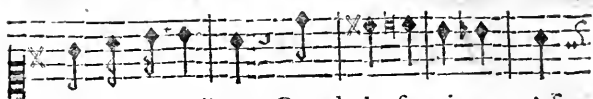


ge. Près de l'Ob- jet qui m'atten- drit ,



Je fi-

A ij



le à merveil·le ; Quand la fa- tigue m'aï-



sou- pit , L'Amour me ré-veil-



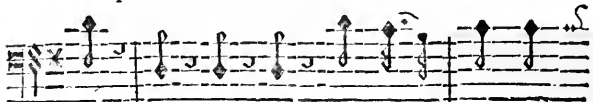
le.  
N<sup>o</sup> 2. *Colas.*



Comm' la cloche du vil- lage, Mon cœur



bat pour toi , Ninon : Don , don , don , don ,



don , don , don , don ; En fon- geant à



notre ménage , Mon cœur fait un carillon.

DE NINETTE A LA COUR. 5

*Ninette.*



A la fête du vil-la-ge, La clo-



chette fait ndi, ndi, ndi, ndi, ndi, ndi, ndi,

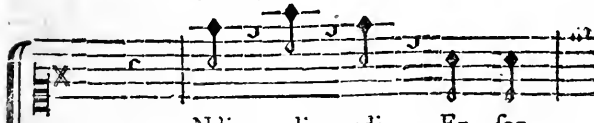


ndi, ndi, ndi; En fon- geant à notre mé-



nage, Je sens mon cœur qui tinte aus- si.

*Ninette.*



Ndi, ndi, ndi, En fon-

*Colas.*



Comm' la cloche du vil- lage, Don,  
A iij

geant à notre ména-ge, ndi, ndi,  
don, don, don, Comm' la cloche du vil-

ndi, En songeant à notre mé-nage, Mon cœur  
la-ge, Don, don, don, don, Mon cœur

bat pour mon mignon ; Mon cœur fait un caril-  
bat pour toi, Ninon ; Mon cœur fait un caril-

lon. A la fête du vil-la-ge,  
lon. Comm' la

DE NINETTE A LA COUR. 7



La clo- chette fait di ,  
cloche du vil- lage ,



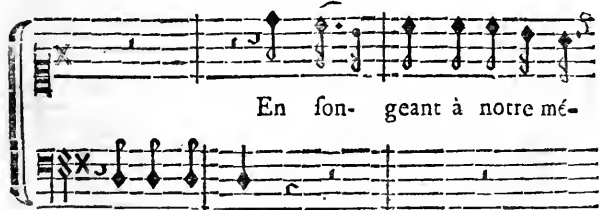
don , di , ndi ,

Mon cœur bat pour toi ; Ninon : Don , don ,



di , ndi , Don , don , don , ndi .

don , don ,



En fon- geant à notre mé-

don, don, don, don.

A iv

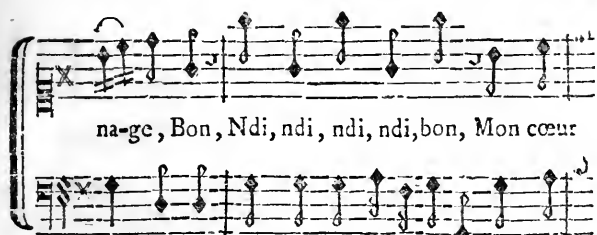
nage,  
Comm' la cloche du vil- lage,

Mon cœur bat pour mon mignon, Et fait caril-  
Mon cœur bat pour toi, Ninon, Et fait ca-ril-

lon; En songeant à notre ména-ge, Bon,  
lon; Don, don, don, don, don. Comm' la

Ndi, ndi, ndi, ndi, bon; En songeant à notre mé-  
cloche du vil- lage; Don, don, don, don, don,

DE NINETTE A LA COUR. 9



don, En songeant à notre ménage, Mon cœur



bat pour toi, Ni-non; Mon cœur fait un

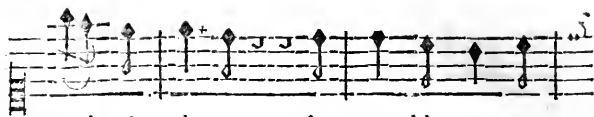
FIN.



ca-ri-lon, un caril-lon, un caril-lon.

N° 3.





qui m'en-chante; Au-cun bien ne me



ten-te Sans le cœur de Co-las. Co-



las, Sur mes pas, Sans cesse S'empresse; Les



tréfors n'ont pas Plus d'ap- pas: Dans ce doux a-



fyle, D'un desin tranquil- le Gai-ment nous sui-



vous le cours: Tan- dis que je fi- - -



le, L'A-mour fi-le nos beaux jours.



DE NINETTE A LA COUR. 11



Que le nom De Ninon É- clate dans



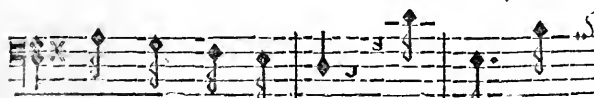
ce bo- ca-ge ; Chantons l'objet mignon Qui m'en-



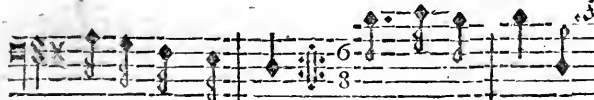
gage : C'est la fleur, C'est l'honneur Des



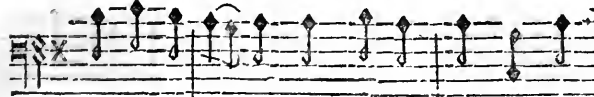
fil-les du vil- la- ge. Ab- sent De



ma Belle un in-stant, Mon fort Est



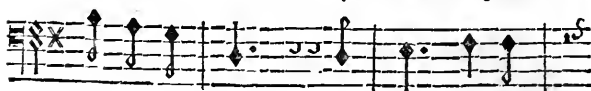
pire que la mort ; Mais sa pré- sence



Mé récom-pense. Quand je la vois, tout mon



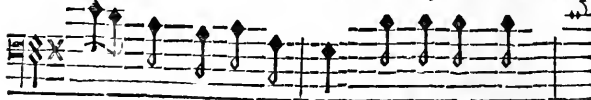
plaisir com- mence ; Joyeux & dis- pos , J'ou-



blions nos maux : Je chante à mon



tour , Eh ! vi-ve l'A- mour ; eh ! vive l'A-



mour , eh ! vive l'A-mour ; eh ! vive l'A-



mour ; eh ! vi- ve l'A- mour.

N° 5.



OUI, je l'ai- me pour ja- mais : Rien n'é-



gale ses at- traits ; Rien n'é- gale ses at-



trais. De son teint la fleur na-ï-ve, Toujours



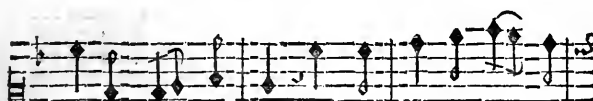
fraîche, toujours vi-ve, Confond les ef-



forts de l'art, Confond les ef-forts de l'art.



C'est la na-tu-re Simple & pu-re ; Elle en-



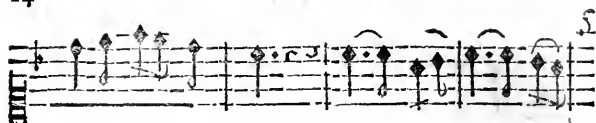
chante d'un re-gard, Elle en-chante d'un re-



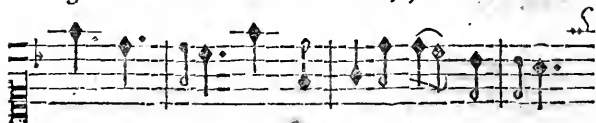
gard. Oui, je l'ai-me pour ja-



mais : Rien n'é-gale ses at-traits ; Rien n'é-



gale fes at- traits. Oui, je l'ai- me



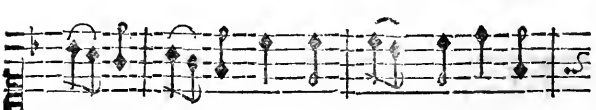
pour ja- mais : Rien n'é- gale fes at- traits ;



Rien n'é- gale fes at- traits. Dans son



cœur est l'inno- cence, Dans son cœur est



l'in- no- cence ; Dans ses yeux est la can-



deur : Sa pa- rure est la dé- cence, Et son



fard est la pu- deur, Et son fard est la pu-



deur. Dans son cœur est l'inno- cence ; Dans ses



yeux est la can-deur : Sa pa-rure est la dé-



cence, Et son fard est la pu- deur.

N° 6.



A Gi- ré -



Par la fier-té, Par la ten- dresse, Je suis



tour- men- té Sans ces- se ; Je suis



tour- men- té Sans ces- se. De cent



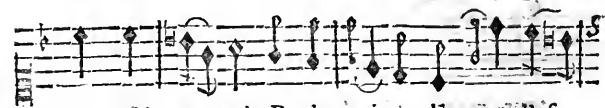
traits j'ai l'ame at- teinte , Et je sens mon cœur



s'émou- voir , Par la crain-



te ; Et je sens mon



cœur s'émou- voir, Par la crainte Et par l'es-  
poir ,

DE NINETTE A LA COUR. 17



poir, Par la crain- te Et par l'es- poir.



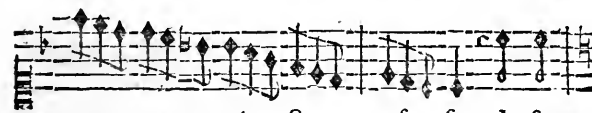
A-gi- té - - - - -



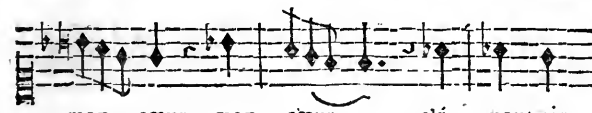
Par la fierté, Par la ten- dres- se, Je suis



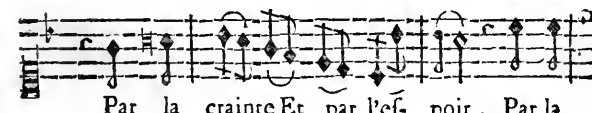
tour- men- té Sans ces- se; Je suis



tour- men- té Sans ces- se; Je fens

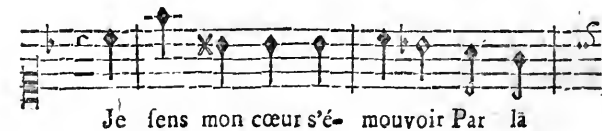


mon cœur, mon cœur s'é- mouvoir



Par la crainte Et par l'es- poir, Par la

B







crainte Et par l'es- poir, Par la



crainte Et



par l'es- poir.

N° 7.



JE vois du plus beau jour bril-



ler l'Auro- re, Je fens au feu de l'A-

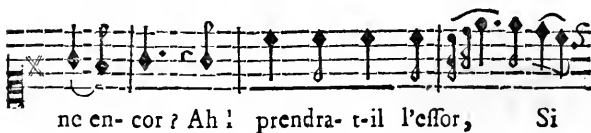
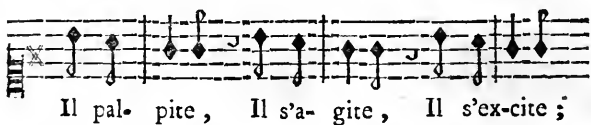


mour Mon cœur é- clo- re; Comme un oi-



seau tout pe- tit Qui bat de l'aîle, Et

B ij



Nº 8.





Le tendre Amour m'enchaîne, m'enchaî-



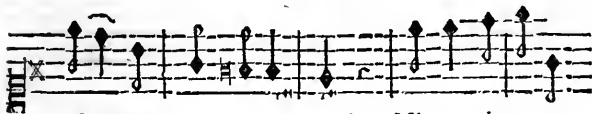
ne, m'enchaîne, m'enchaîne, Par vos



attraits : Mon cœur se donne, Oui, se



donne à vous pour jamais ; Eh ! quoi, ma



flamme vous étonne ! Ninette ignore



L'amour encore ! Elle l'ignore !



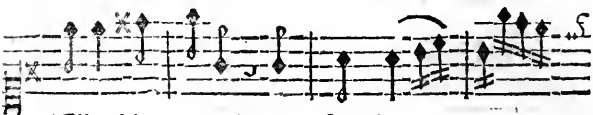
Et fait lan- - cer- -



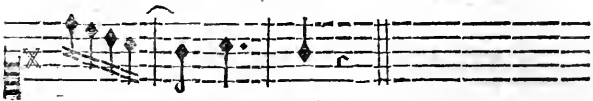
ses traits. Je vous a-do-re.



Ninette i-gnore L'a-mour en-co-re!

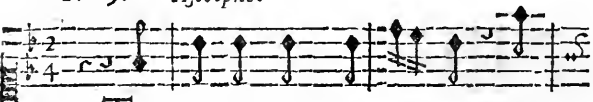


[Elle l'i-gnore! Et sçait lan-cer-



- ses traits.

N° 9. *Astolphe.*



TOUT va vous rendre homma-ge: Quit-  
*Ninette.*



tez votre vil-lage. Oui-dà! oui-dà!

DE NINETTE A LA COUR. 23

*Astolphe.*



Le bonheur vous sui- vra ; Mon

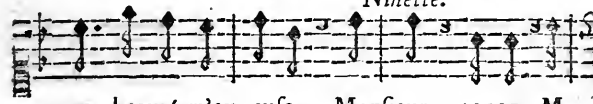


but est de vous plaire : Est-ce é- tre témé-



rai- re ? Si trop d'ardeur m'ac- cuse , Vo-

*Ninette.*

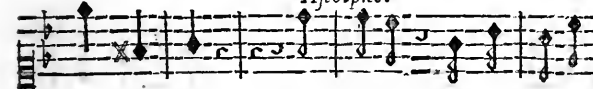


tre beauté m'ex- cuse. Monsieur.. tenez.. Mon-



sieur , Je suis con- fu- se.. con- fu- se , De

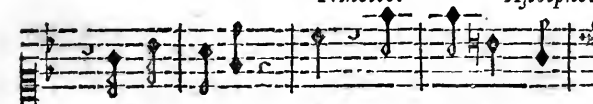
*Astolphe.*



tant d'honneur. Ni- nette me re- fuse ,

*Ninette.*

*Astolphe.*



me re- fuse! Ah ! que di- re ? El-

Biv

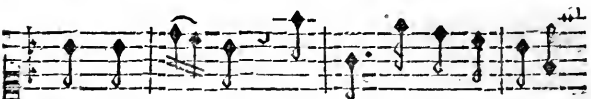
Ninette. ♪



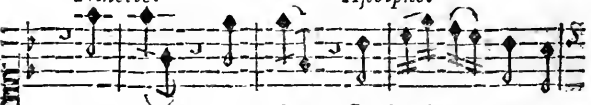
le veur que j'ex- pi- re ! j'expi- re. Que

dire ? Je fâche- rois Co- las ; Je ne veux  
*Astolphe.*

pas , Je ne veux pas. Tout va vous



rendre homma- ge : Quittez votre vil- lage.

*Ninette.**Astolphe.*

Oui- dà ! oui- dà ! Le bonheur vous sui-



vra ; Mon but est de vous plaire :



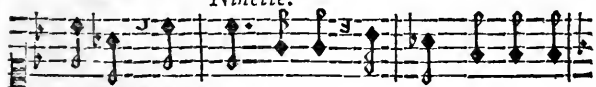
Est- ce être ré-mé- rai- re ? Si

DE NINETTE A LA COUR. 23



trop d'ardeur m'ac-cuse, Vo-tre beauté m'ex-

*Ninette.*

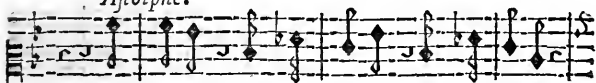


cuse. Monsieur.. tenez... Monsieur, Je suis con-



fu-se, con-fu-se, De tant d'honneur.

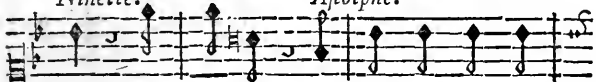
*Astolphe.*



Ni-nette me re-fu-se, me re-fuse!

*Ninette.*

*Astolphe.*



Ah! que di-re? El-le veut que j'ex-

*Ninette.*



pi-re! j'ex-pi-re. Que dire? Je



fâche-rois Co-las.

*Ninette.*

Je ne veux pas, Je n'ose  
*Astolphe.*



Suivez mes pas, Sui- vez mes



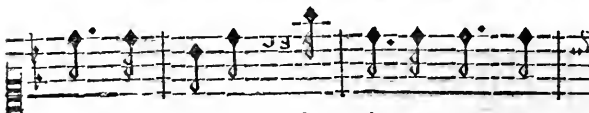
pas; Je fâche- rois Co- las.



pas; Vous rever- rez Co- las.

*Astolphe.*

Dis- posez de mon ame, Ne craignez



point ma flamme; Ne craignez point ma

*Ninette.*

flamme: Ve- nez. Non, non, je crains Le  
*Astolphe.* Donnez la main.



DE NINETTE A LA COUR. 27

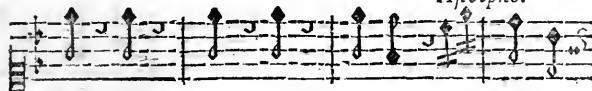
*Astolphe.*

*Ninette.*



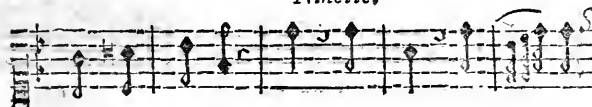
blâme. Que sa pudeur a d'at- traits ! Eh !

*Astolphe.*



mais , mais , mais , mais Dame ! Ne crai- gnez

*Ninette.*



point ma flamme. Oh ! da- me , oh ! laif- fez



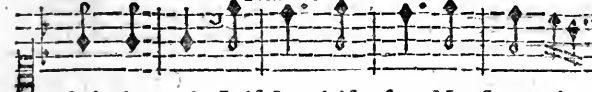
moi , oh ! laif- fez-moi , oh ! laif- fez-moi. Oh !

*Astolphe.*



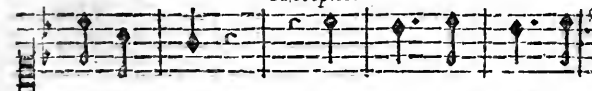
dame ! Pourquoi , pourquoi A- voir tant d'es-

*Ninette.*



froi De moi ? Laif- fez , laif- fez , Monsieur , oh !

*Astolphe.*



laif- fez- moi.

Ve- nez : pourquoi A-



voir tant d'effroi De moi ?

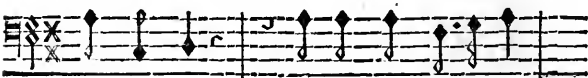
N<sup>o</sup> 10. Ninette.



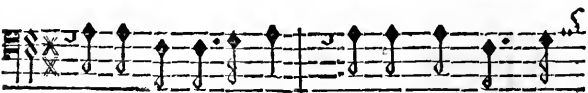
TU nous perdras, Co-las; Ne souffle pas, Ne  
Colas.



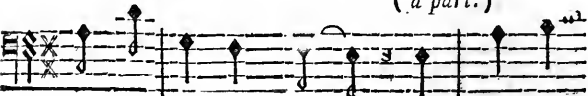
souffle pas. C'est un Seigneur. Oh !



Monseigneur, Je suis vot' far-viteur.



Ninette a votre cœur; C'est pour nous bian d'l'hon-  
(à part.)



neur, C'est bian d'l'honneur. Ce coup m'ac-



ca-ble : Va-t'en au Diab'le, Chien d'fu- bor-

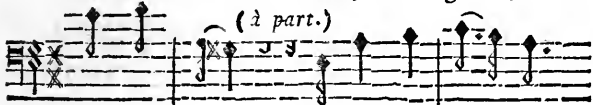


neur. Je suis vot' farvi-teur, vot' humble



farvi-teur. Vous nous fait', Monsei-gneur, Biau-

(à part.)



coup, d'honneur. Va-t'en au Dia- ble.  
Ninette.



Sois plus trai- ta- ble, C'est un Seigneur.

Colas.

| Va-t'en au Dia- ble, Chien d'fubor-neur,



C'est un Sei-gneur, c'est un Sei-gneur.

Chien d'fubor- neur, chien d'fubor- neur.

*Ninette.*

Tu nous perdras, Colas; Ne souffle pas, ne



souffle pas. C'est un Seigneur.

*Colas.*

Oh ! Monseigneur, Je



suis vot' farvi-teur. Ninette a votre cœur;



C'est pour nous bian d'honneur, C'est bian d'hon-

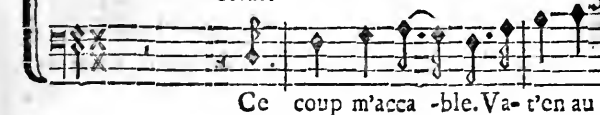
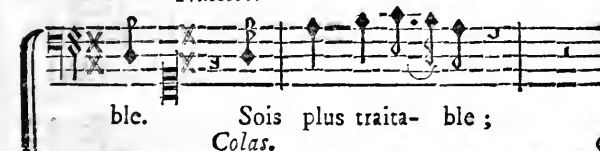
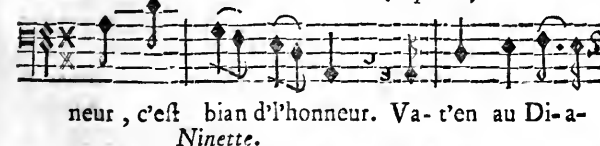
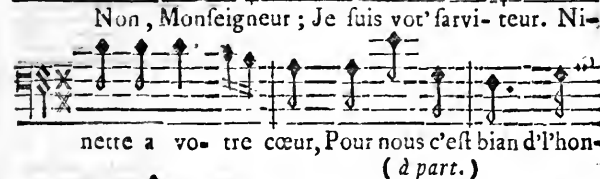
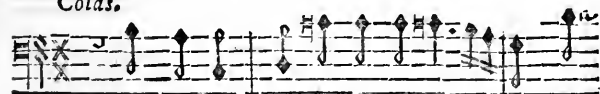
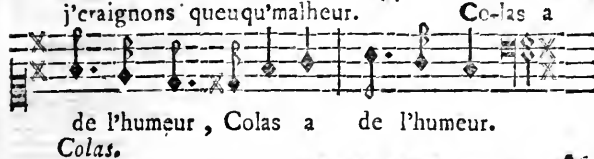
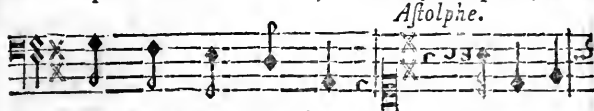
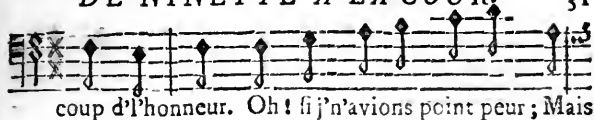


neur. Je suis vot' far- viteur, Très-humble



far- viteur. Vous nous fait', Monseigneur, Biau-

DE NINETTE A LA COUR. 31



C'est un Seigneur, c'est un Sei-

Dia- ble , Chien d'fuborneur , chien d'fubor-

gneur , c'est un Seigneur.

neur , chien d'fu- borneur.

N<sup>o</sup> 11. Ninette.

A Ye, aye, il m'a fait grand mal. Le brutal !-

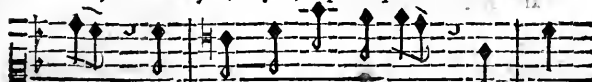
le brutal ! Oui, j'vous ai fait grand mal ! Ah !

qu'il m'a fait grand mal ! Le Seigneur vient i-  
ci,

DE NINETTE A LA COUR: 33



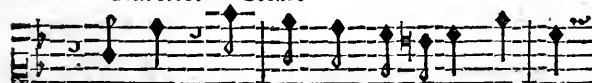
ci, Aye, aye, puis-qu'on me traite ain-



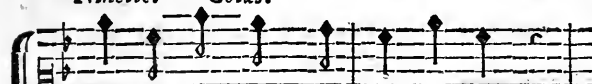
si, Puis-qu'on me traite ain-si, Je vais,  
Colas.



je vais me plaindre de ce pas. Ni-non.  
Ninette. Colas.



Non, non. Mor-gué, quel embar-ras! Ni-non.  
Ninette. Colas.



Non, non. J'te d'mand' pardon, Ni-non.  
Ninette.



Point de par-don; Non,

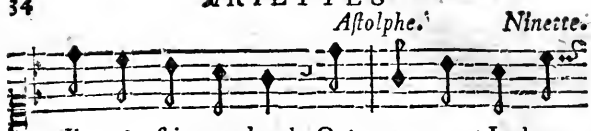


J'te d'mand, par-don.

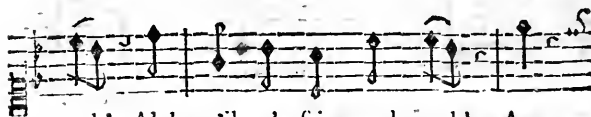


non, Point de pardon. Aye, aye,  
C

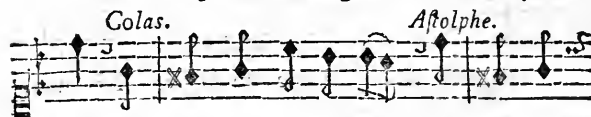
## ARIETTES



Il m'a fait grand mal. Qu'avez-vous? Le bru-



tal! Ah! qu'il m'a fait grand mal! Aye,



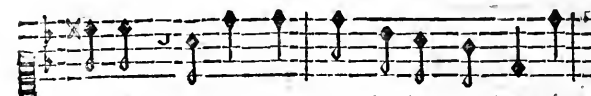
aye. Ah! j'ai bien du guignon. Ni- non, qu'a-



vez-vous donc? Hé- las! hé- las! Tu t'en re-



pen-tiras. Mon- seigneur, c'est Colas, c'est



Colas Qui m'a, m'a, m'a démis le bras; m'a,



m'a démis le bras. Hé- las! hé- las! Tu



DE NINETTE A LA COUR: 35



t'en repen-ti-ras. Hé- las! hé-las! Tu



t'en repen- ti-ras. Aye , aye , aye , aye , aye ,



aye , aye , aye le bras.

N<sup>o</sup> 12.



CO- las , je re-nonce au Vil-la- ge ; La



Cour me convient da- van- ta- ge. Cha-



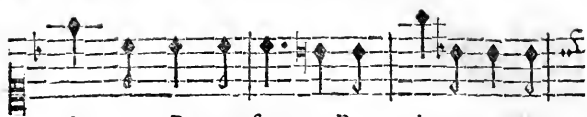
cun viendra me rendre hommage , me rendre hom-



mage , me rendre hom- mage.

Cher-

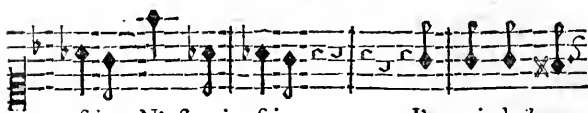
C ij



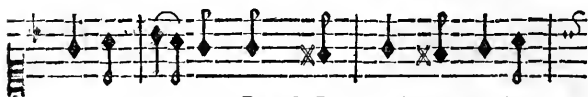
che une Pa-y- san- ne Pour vivre en ta ca-



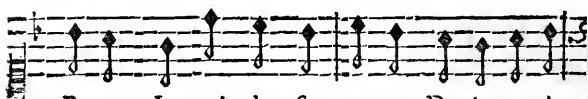
banne ; Co- las , pour toi , Ni- nette N'est point



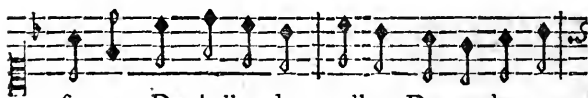
faite , N'est point faite. J'au-rai de beaux



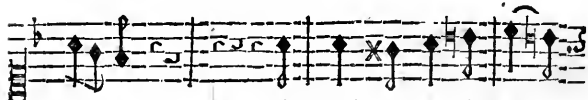
é-qui- pa- ges , Grands La- quais & petits



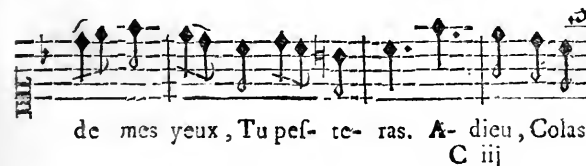
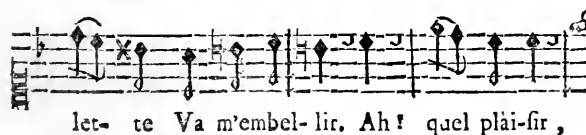
Pages ; J'au-rai des fon- tanges , Des juppes à

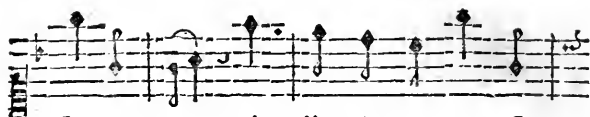


franges , De belles den- telles , Des modes nou-



velles ; [Et puis de la fri- fu-





Je m'en vas ; A- dieu, je m'en vas , Co-



las ; Adieu, Co- las , a-dieu, Co- las.



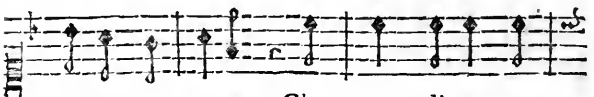
Oui , oui , je renonce au Vil-la- ge : La



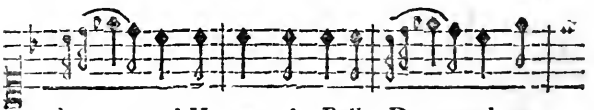
Cour me convient davan- ta- ge ; Un Prince va



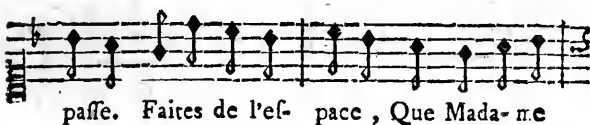
me rendre hommage : Enrage, en- rage, en-



ra-ge, en- rage. Cha- cun di-ra : tre-



da- me ! Voyez la Belle Da- me ! vo-

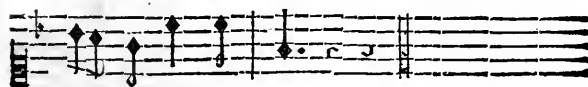




DE NINETTE A LA COUR. 41



l'oubliez pas. A- dieu , pauvre Co-las , A-



dieu , pauvre Co- las.

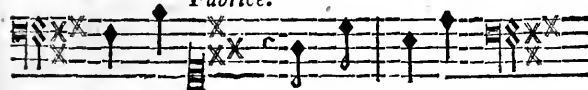
N<sup>o</sup> 13. Colas.



AUroit- on cru ce- la d'elle ?



L'in- fi- delle ! l'in- fi- delle ! Suivons  
*Fabrice.*

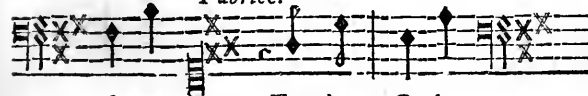


ses pas. Tout beau , Co-las.

Colas.



Palfan- gué, ne m'ar-rê-tez pas. Suivons  
*Fabrice.*



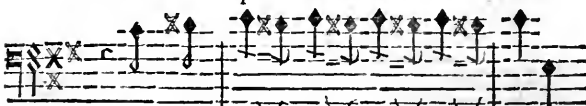
ses pas. Tout beau Co-las.

*Colas.*

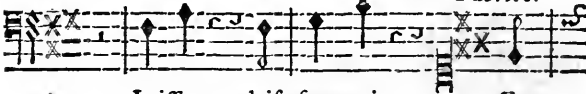
Palfan- gué ne m'ar-rétez pas.



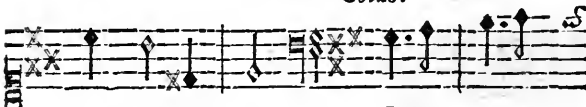
Ah ! c'est trop de bar- ba- ri- e.



Ah ! Mes- sieurs , je vous en pri- e,

*Fabrice.*

Laissez . . . laif- sez- moi . . . Co-

*Colas.*

las , calme- toi. Gare , gare ,



gare , rangez- vous Tous. Ventrebleu, craignez



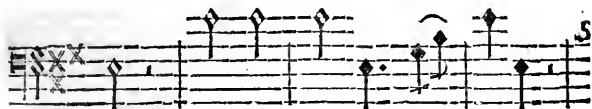
mon cou-roux. Allons , gare , gare, rangez-



DE NINETTE A LA COUR. 43



vous Tous; Ventrebleu, craignez mon cou-



roux. Morgué, morgué, j'en- rage.

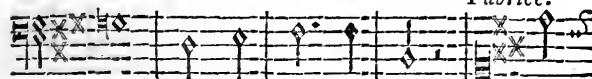
*Fabrice.*

*Colas.*



Tout doux; fais moins de ra- page. Je

*Fabrice.*



fuis presque son é- poux. Il



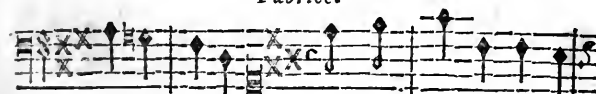
faut te faire à l'usage: On rit d'un

*Colas.*

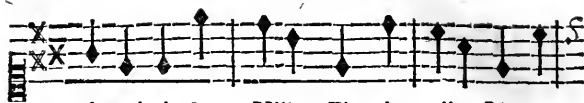


é-poux ja- loux. Finis- sons ce

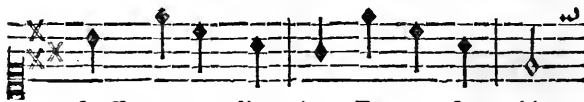
*Fabrice.*



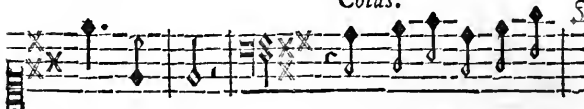
badi- nage. Qu'il est bien de son vil-



lage ! A la Ville , Plus do- cile , L'époux



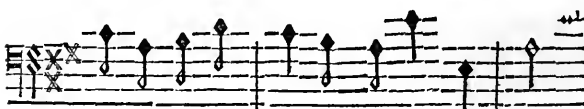
souffre & n'en dit rien , Et pour son bien ,  
*Colas.*



Il fait bien. Sans Ninon je ne puis



vivre. Morgué , laissez-moi la suivre : Morgué ,



laissez-moi la suivre : Rangez-vous donc.



Ah ! c'est trop de barba- ri-e , de barba-



ri-e. A ge- noux , je vous en pri-e , je

# DE NINETTE A LA COUR. 45

*Fabrice.*

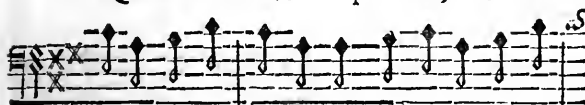


vous en- pri-e. Non, non, non, non.

*Colas.*



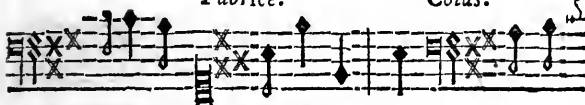
Que le Diable vous empor- te, Pour en



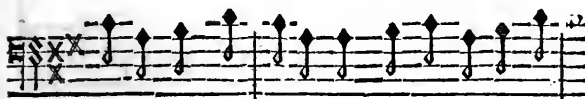
u-fer de la forte; Que le Diable vous em-

*Fabrice.*

*Colas.*

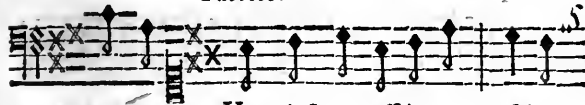


por- te. Vaine fu- reur. Hélas !



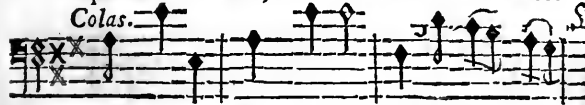
ma pauvre Ni- nette, La Cour te rendra co-

*Fabrice.*



quette. Va, c'est une affai- re faite.

*Colas.*



Quel creve cœur ! Ninet- te ! Ah ! quel mal-

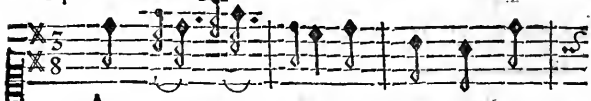


heur ! Ninette ! Je-meurs de dou-leur , Ah !

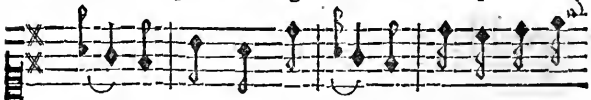


quel mal- heur ! ah ! quel mal- heur !

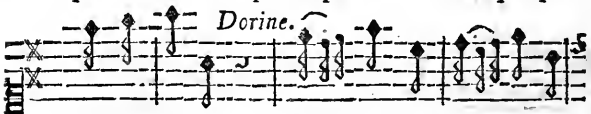
N<sup>o</sup> 14. *Ninette.*



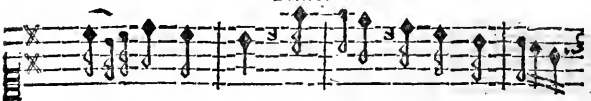
Ah ! quelle gê-ne ! C'est trop de



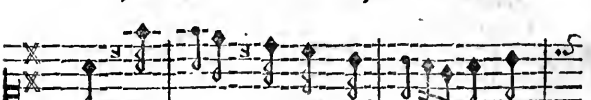
pei- ne, C'est trop de pei- ne. Cet é-qui-pa-



ge m'entraîne. Mais c'est la mo-de : Sui-  
*Ninette.*



vez , fui- vez- la. Cef- fez ; Ce- la me las-



se ; Laif- fez, laissez De gra- ce, Laif-

# DE NINETTE A LA COUR.

97

*Dorine.*

sez- moi donc là. Que j'accommo- de Ce

*Ninette.*

ru- ban- Qu'elle est incommo- de ! Laif-

*Dorine.*

là : que j'accommo- de Ce

*Ninette.*

sez- moi donc là. C'est trop de gê-

ru- ban- là.

ne, C'est trop de pei- ne : Cer- te pa-

ru- re, Me met à la torture ; Cer-



te pa-ru-re, Ah ! M'étouf-fe-ra. Laif-



sez, laissez De gra-ce : Cef-fez, cela me



laf-fe ; Laif-fez-moi donc là. Que j'accom-



mo-de Ce ru-ban-

*Ninette.*



Qu'elle est incommo-de ! Mais laissez-moi donc là.

*Dorine.*

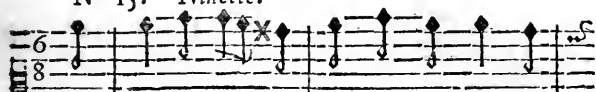


là. Mais c'est la mo-de : Sui-vez, suivez-la.

N° 15.

# DE NINETTE A LA COUR. 49

N<sup>o</sup> 15. Ninette.



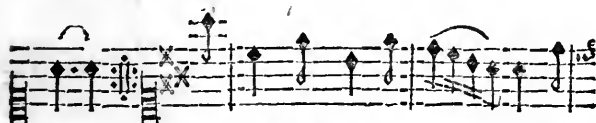
AH! comme me voi- là! Ah! ah! ah! ah!



Comme me voi- là! Il faut mar-



cher en ca- den- ce, Pour porter ce far- deau-



là. Vo- yez comme il ba- lan- ce! Rien



n'est si drôle que ce- la; Ah! ah! ah! Des



deux côtés une an- se. Ah! comme Co-

*Dorine.*



las en ri- ra! Ah! ah! ah!

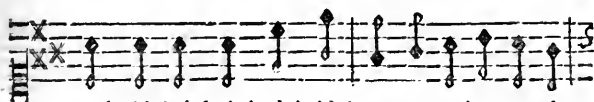
*Afféc-*

**D**





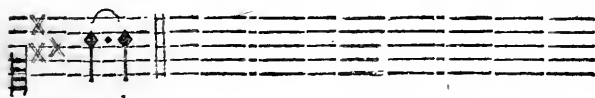
DE NINETTE A LA COUR. 51



ra ! Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! comme Colas en ri-



ra ! Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! comme Colas en ri-



ra !

N° 16. Ninette.



Donnez-moi deux cœurs Par votre pou-



voir su- prême , Donnez-moi deux cœurs.

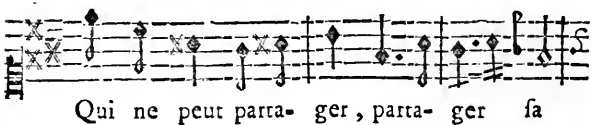


Et s'il faut que je vous ai-me, Vous se-



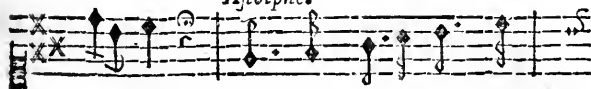
rez ai- mé de mé- me-

D ij



DE NINETTE A LA COUR. 53

*Astolphe.*



a- me , Et vous mépri- sez ma



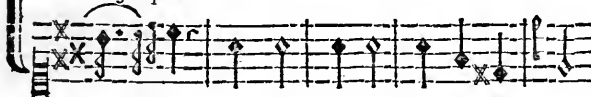
flam- me , Et vous mépri- sez ma

*Ninette.*



Toujours fidelle à mes ar- deurs.

*Astolphe.*



flam- mè ! Rien n'est é- gal à mes ar- deurs.

*Ninette.*



Don- nez- moi deux cœurs Par vo-

*Astolphe. Ninette.*



tre pouvoir fu- prêne ; Ah ! Et



vous se- rez ai- mé de mê- me.

D iij

*Ninette.*

Oui, oui, vous fe- rez ai- mé,

*Atolphe.*

Ah! ah! que ne fuis-je ai- mé,



ai- mé de mê- me.



ai- mé, de mê- me?

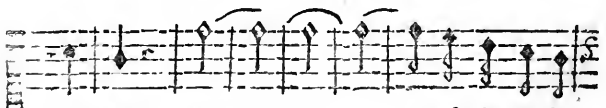
N° 17.



Viens, espoir enchanteur, Viens enyvrer mon



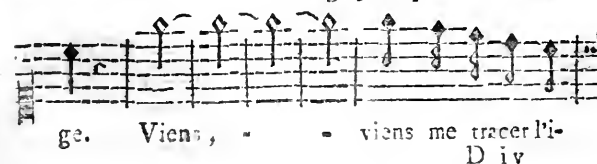
cœur : D'un fort plein de douceur, Peins moi l'i-

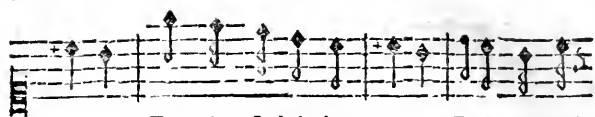


ma- ge. Viens, - - espoir enchan-

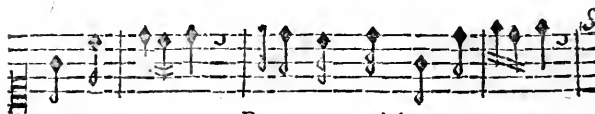
DE NINETTE A LA COUR.

55





mage Du plus fi-dele homma-ge : Promets-moi



l'avan- ta- ge, Promets- moi l'avan- ta- ge



De fi-xer un vo- la- ge, De fi- xer



un vo-la- - - - -



- - - - - ge. Ef- poir



flat- teur, Viens eny- vrer mon



cœur; Ef- poir flat- teur, Viens eny-

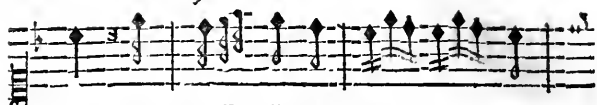
DE NINETTE A LA COUR.

57

vrer mon cœur, Viens en- vrer  
mon cœur.

N° 18. Ninette.

DAns nos Prai-ri-es Toujours fleu-ri-es,  
On voit sou-ri-re Un doux zé-phire ;  
Le vent dans la plaine Suf-pend son ha-  
lei-ne ; Mais il s'ex-cite Sur les cô-



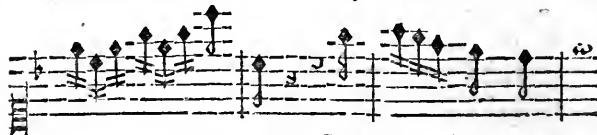
teux ; Sans cesse il a- gi-



- te Les orgueilleux or-



meaux : Il s'irri- te, Sans cesse il a-



gi- te, Sans cesse il a-



gi- te Les orgueilleux.



Comme nos fleurs Dans nos asy-les,



On voit nos cœurs Toujours tranquilles ;





Mais comme un feuil- lage , Qu'un vent ra-



va-



ge , Vos cœurs font a- gi-



tés , Vos cœurs font tourmen-tés. Dans



nos a- fy- les Nos cœurs tran-



quil- les , Par les A- mours font tou-



jours ca- ref- fés , - - -

N<sup>o</sup> 19.

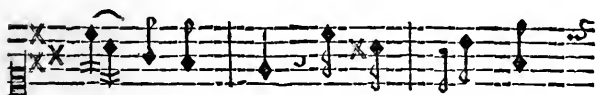
DE NINETTE A LA COUR. 62



Marchez, ma fil- le : Elle est gen-tille ,



Mais très gen- tille , Oui , très-gen-til-le ;



C'est en hon- neur. Je l'ad- mi- re ,



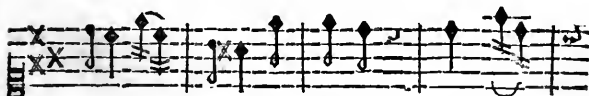
je l'ad- mi- re ; Pour- quoi ri- re ?



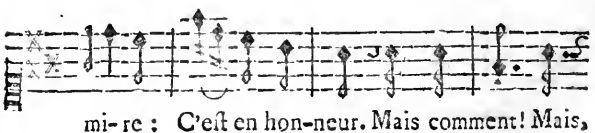
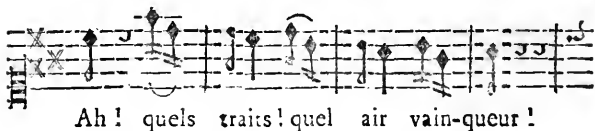
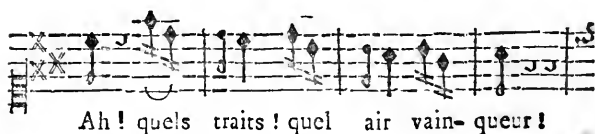
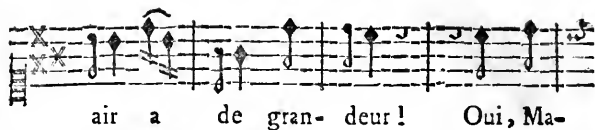
Moi, je l'ad- mire : C'est en hon- neur, C'est



en hon- neur, c'est en hon- neur. Quelle ai-



fan- ce ! quel- le grace ! Que son



DE NINETTE A LA COUR. 63



mais vrai-ment , Affu- ré- ment , Elle est jo-



li-e, Et très po- li-e. Ah!



ah! je l'ad- mi-re , je l'ad- mi- re: Pourquoi



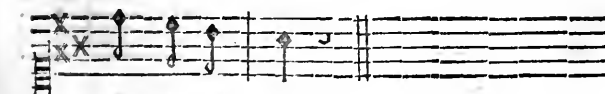
rire ? Son air en- ga- ge : al- lons, Sei-



gneur ; Offrez l'hom- ma- ge De vo- tre

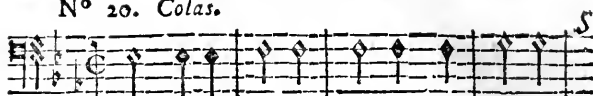


cœur ; Offrez l'hom- ma- ge

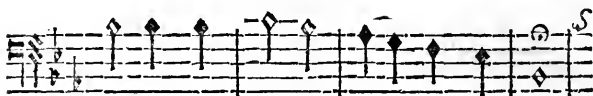


De vo- tre cœur.

N° 20. Colas.



Maudite ra-ce, Laissez de grace,



Laissez de gra-ce Les gens en paix.



Ah ! quel dé- for- dre ! Cinquan-te



fre-lu- quets, Comme autant de roquets,



Cherchant à mor- dre, Sont contre



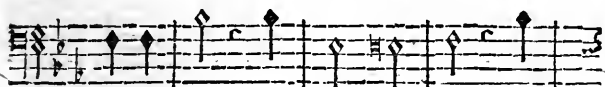
moi lâchés ; Ah ! si vous m'approchez....

Ce-lui-ci tire mon chapeau ; Et  
l'autre

DE NINETTE A LA COUR. 65



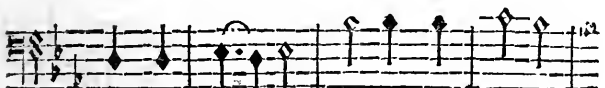
l'autre mon manteau; Ils m'ont quasiment



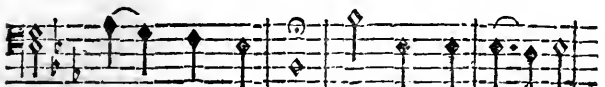
é-cra-fé; Je suis bri-fé, Je



suis bri-fé. Mau-dite ra-ce! Laif-



sez, de gra-ce, Laissez, de grace,



Les gens en paix. Ah! quel dé-for-dre!



Cinquante fre-luquets, Comme autant

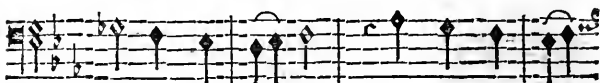


de roquets Cherchants à mor-dre,

E



Sur moi font accourus ; Je n'en puis plus.



Je perds ha-lei-ne : Ça n'est, mor-gué-



ne , Ni bian, ni biau ; L'un vient ti-



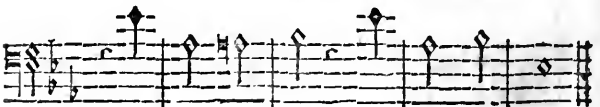
rer mon chapeau , Et l'autre mon man-



teau. Je suis poussé , Pressé , Jetté , Balot-



té ; Ils m'ont qua-si-ment é-cra-sé ;

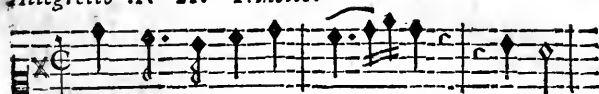


Je suis bri-sé , Je suis bri-sé.

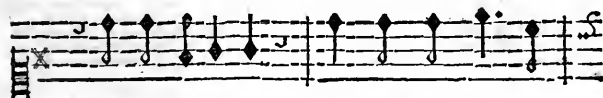


# DE NINETTE A LA COUR. 87

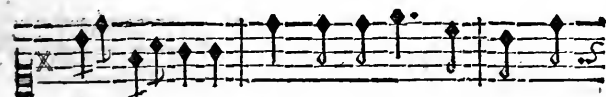
*Allegretto* .N° 21. Ninette.



QU'il a de zen-til- les- se! A vous



on s'intéres- se; Si vous ser-vez i-



ci for- tune, Mon ser enfant, ze vous en-



promets u-ne. Mais quelle vapeur impor-



tune Soudain vient me fai- sir? Dai-

*Largo.*

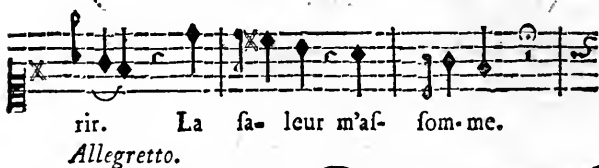


gnez me fou- te- nir: Ze tombe en foi-



bles- se; Le zour, le zour me bles- se.

E ij



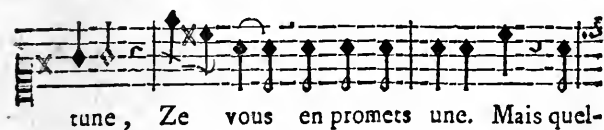
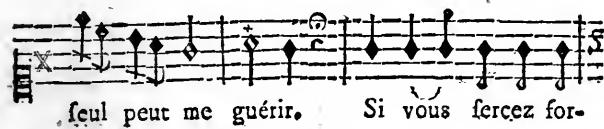
DE NINETTE A LA COUR. 89



*Largo.*

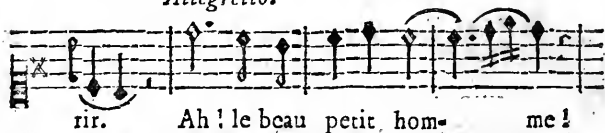
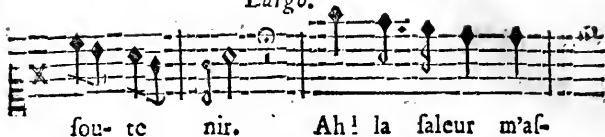


*Allegretto.*



E iij

## ARIETTES

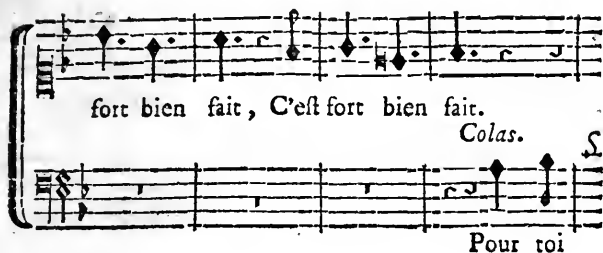
*Largo.*

D U O. N° 22. Ninette.



# DE NINETTE A LA COUR.

78



fort bien fait, C'est fort bien fait.

Colas.

Pour toi



seu-le je m'en-flam-me; Je ne veux que



toi pour fem-me; Ton dé-pit est



sans su-jet; Voi-ci le fait, voi-  
E iv



Quoi! ton cœur connoît  
ci le fait.



l'im-po-ssu-re! Veux-tu  
Je t'as- su-re.



croi-re que j'en- du- re Cette in- ju-re?



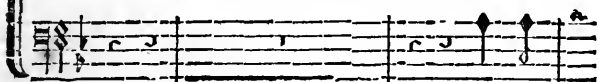
Ah! par ju- re!  
Je te ju- re.



Oh ! je t'af- su- re ; Oui , je te ju- re.



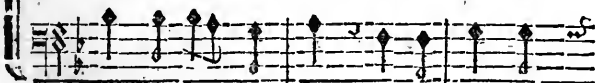
Je sçau-rai ven-ger l'in- ju-re. J'a-gi-



Ma Ni-



rai com-me tu fais. Je te- quit- te



non , fai-sons la paix ; Tu ne te plain-



pour ja- mais ; Oui , oui , oui , oui ,



dras ja- mais ; Non , non , non , non ,



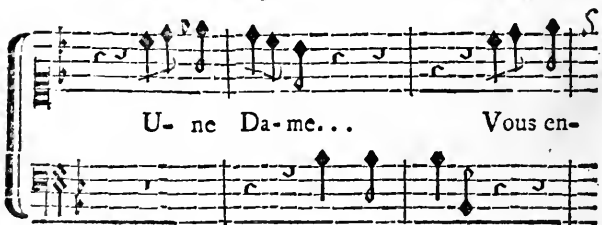
oui, pour ja- mais, J'a- gi- rai com-me tu

non, non ja- mais, Tu ne te plaindras ja-



fais, Et Je te quit-te pour ja- mais.

mais: Faisons la paix, Faisons la paix.



U- ne Da-me... Vous en-

Sur mon a-me,...



flamme ! La ri- chef- se

Sur mon a-me.



DE NINETTE A LA COUR.

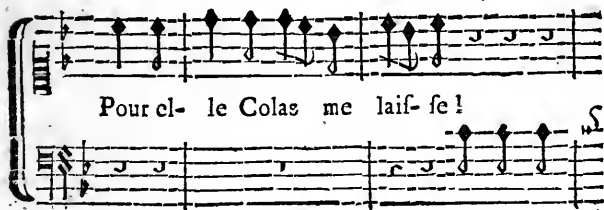
73



In- té- res- se.

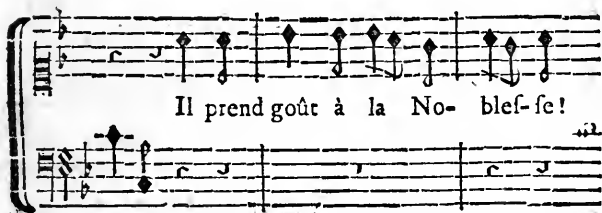
Je t'as- su- re,

Je te jure.



Pour el- le Colas me laif- se!

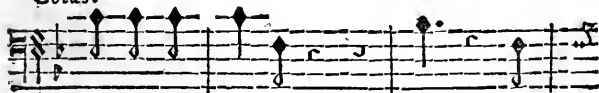
Laisse- moi



Il prend goût à la No- blef- se!

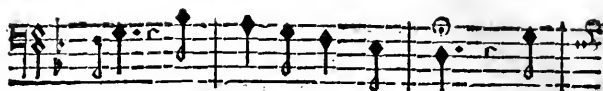
dire,

Colas.



Je vais t'ins- truire :

Oui , crois-



moi, Je n'aime rien que toi. Non,



Ah ! par- ju-re !

non, rien que toi.

Cesse ta



Quelle in- jure !

J'agi-

plainte.

C'est une feinte.



rai comme tu fais ; Je te quit- te pour ja-

Tu ne te plaindras ja-

DE NINETTE A LA COUR. 77



mais ; Oui , oui , oui , oui , oui , pour Ja-

mais ; Non , non , non , non , non , non , ja-



mais. Pa- roles Fri- voles !

mais. Je r'assu-re.



Je te quit-te, Je te

Je te ju-re. Je ne change-rai, ja-



quit-te pour ja- mais ; Oui , oui , oui ,

mais, ja- mais, ja- mais , Non , non , non ,



non , non , non , ja- mais ; Je ne change-

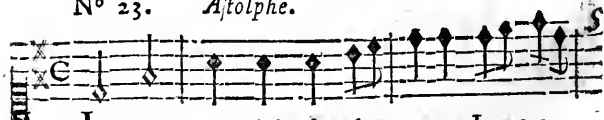


rai ja- mais ; Fai-sons la paix , Fai-



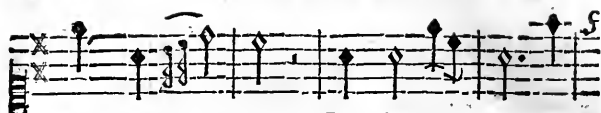
sons la paix .

N° 23. *Astolphe.*



DE NINETTE À LA COUR. 73





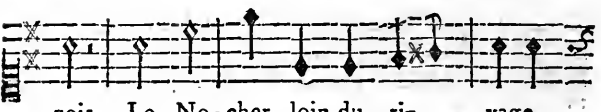
meur tour-men- te, Par son pou- voir, Est



em- por- té



Par son pou-



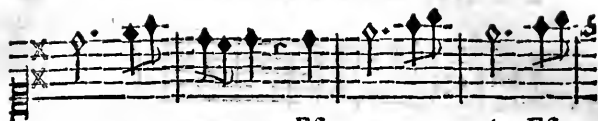
voir. Le No-cher, loin du ri-



Lutte en vain contre l'o- ra- ge,

DE NINETTE A LA COUR. 81





mour tour- men- te, Est empor- té, Est



em- par- té

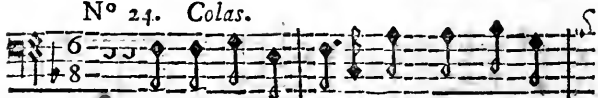


Par son pou- voir, Est empor- té



Par son pou- voir.

N<sup>o</sup> 24. Colas.

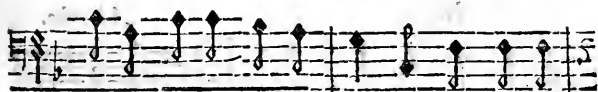


Où Ninette est- elle? En vain je l'ap-



pel-le. Je cherche, je guette: Ninette, Ni-





nette, Hé-las ! tu me fuis ! Par mon impru-



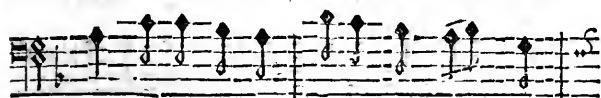
dence, Mon extra-va- gance, Je perds ce que



j'aime ; J'ai causé moi- même La peine où je



fuis. Sort cruel, a- cheve D'accabler mon



cœur: Colas, on t'en- leve Tout ton , bon-



heur ; Creve , creve , creve , creve , De déses-



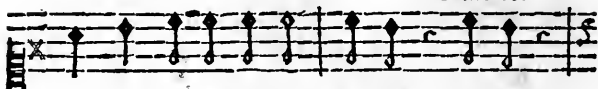
poir & de dor- leur.

N° 25. Ninette.

Astolphe.



CE cœur qu'il posse-de, Cède. Cède !  
Ninette.

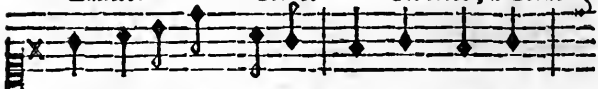


Quoi ! j'ai pû la rendre Tendre ! Tendre.

Emilie.

Colas.

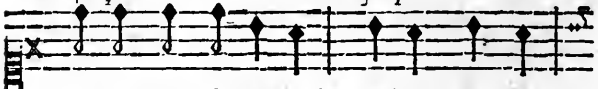
Ninette, à Colas.



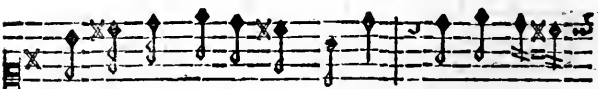
Quelle in-ju-re ! La par-ju-re ! Ju-re.

A Astolphe.

Astolphe.



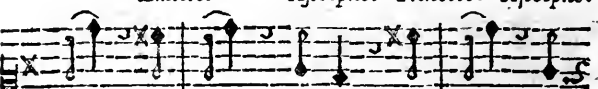
Aimez-vous de même ? J'aime, j'ai-me ;



Ce moment fi-xe mes a-mours, Et pour tou-

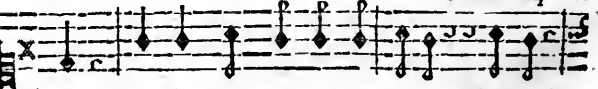
Emilie.

Astolphe. Ninette. Astolphe.



jours. Tou-jours ! Toujours. Toujours ? Tou-

Emilie à part.

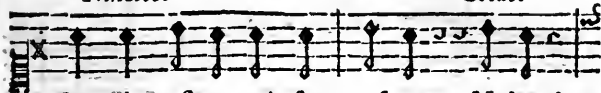


jours. L'ardeur que je fais pa-roître... Traître !

DE NINETTE A LA COUR. 85

*Ninette.*

*Colas.*



Peut-être est un goût fan- tasque. Masque!

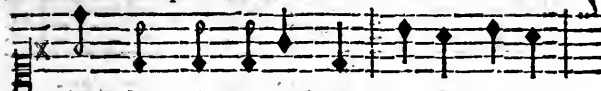
*Astolphe.*



Soyez d'une ardeur si pu-re, Sû-re.

*Ninette à part, riant.*

*Colas.*



Ah! ah! ah! j'etouf-fé. Ouf-fé, ouf-fe.

*Astolphe.*



Ah! n'ayez plus de rigueurs; Pour vous je

*Emilie.*

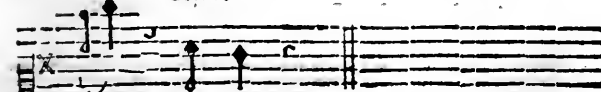
*Colas.*

*Ninette.*



meurs. Je meurs. Je meurs. Je

*Colas.*



meurs. Je meurs.

## N° 25. Ninette à Colas.

TOUTE mon a-me Pour toi s'en-  
 Colas à Ninette.

TOUTE mon a-me Pour toi s'en-  
 Astolphe à la comtesse.

TOUTE mon a-me s'en-

Detailed description: This block contains the first system of the musical score. It features three staves. The top staff is for the vocal line, with lyrics 'TOUTE mon a-me Pour toi s'en- Colas à Ninette.' The middle staff is for the piano accompaniment, with lyrics 'TOUTE mon a-me Pour toi s'en- Astolphe à la comtesse.' The bottom staff continues the piano accompaniment with the lyric 'TOUTE mon a-me s'en-'. The music is in 3/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The vocal line consists of eighth and quarter notes, while the piano accompaniment features a steady eighth-note pattern in the right hand and a bass line in the left hand.

flamme, Pour toi s'en- flamme.

flamme, Pour toi s'en- flamme.

flam- - - me, s'en- flamme.

Detailed description: This block contains the second system of the musical score. It continues the three-staff format. The top staff has the lyric 'flamme, Pour toi s'en- flamme.' The middle staff has 'flamme, Pour toi s'en- flamme.' The bottom staff has 'flam- - - me, s'en- flamme.' The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern. The system concludes with a double bar line and repeat dots.



nos al Ce jour te prouve mon ar-deur, Mon

Ce jour te prouve mon ar-deur, Mon

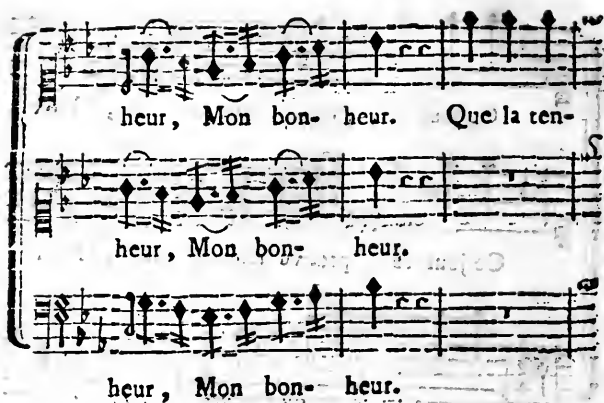
Ce jour te prou- ve mon ar-deur, Mon



ar-deur, Et je re-trou-ve Mon bon-

ar-deur, Et je re-trou-ve Mon bon-

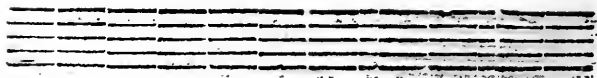
ar-deur, Et je re-trou- ve mon bon-



heur, Mon bon- heur. Que la ren-  
 heur, Mon bon- heur.  
 heur, Mon bon- heur.

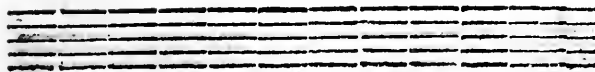


dres- se. Toujours re- nais- se,  
 Que la ren- dres- se. Tou- jours re-  
 Que la ren- dres- se Tou- jours re-



Toujours re- nais- - - - se, re-  
nais- se, Toujours re- nais-  
nais- se, Toujours re- nais- - - -

nais- se Dans no- tre cœur. Que  
se Dans no- tre cœur. Que  
se Dans no- tre cœur. Que



la ten- dref- se Toujours re- naif-

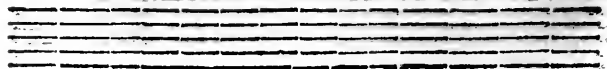
la ten- dref- se Toujours re- naif-

la ten- dref- se Toujours re- naif-

se, Toujours re- naif- se, Toujours re-

se, Toujours re- naif- se, Toujours re-

se, Toujours re- naif- se, Toujours re-





DE NINETTE A LA COUR.

95

naïf- - - - se Dans

naïf- - - - se Dans

naïf- - - - se Dans

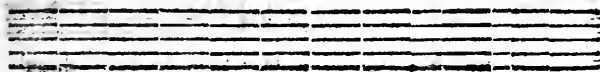
This block contains the first system of a musical score for three voices. Each voice part (Soprano, Alto, and Tenor) is written on a five-line staff with a treble clef. The lyrics 'naïf- - - - se Dans' are written below each staff. The music consists of a series of eighth and sixteenth notes, with some rests. The system ends with a double bar line.

no-tre cœur, Dans no-tre cœur, Dans

notre cœur, Dans no-tre cœur, Dans

no-tre cœur, Dans no-tre cœur, Dans

This block contains the second system of the musical score. It continues the three-voice setting. The lyrics 'no-tre cœur, Dans no-tre cœur, Dans' are repeated for each voice part. The musical notation follows a similar pattern of eighth and sixteenth notes. The system ends with a double bar line.



no-tre cœur.

no-tre cœur.

no-tre cœur.

*Ninette.*

Que tout rap-pel-le L'a-mour fi-  
*Astolphe.*

Que tout rap-pel-le L'a-mour fi-  
dele ; Que tout rap-pel-le Ses doux

de-le ; Que tout rap-pel-le Ses doux

# DE NINETTE A LA COUR.

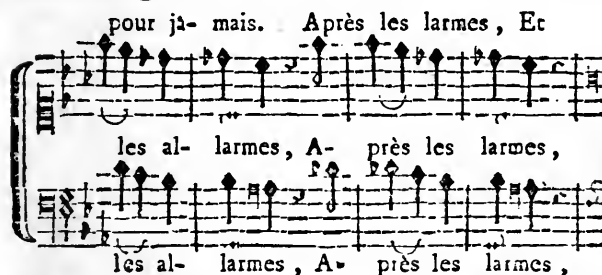
93



at- traits , Et pour ja- mais , Et



at- traits , Et pour ja- mais , Et



pour ja- mais. Après les larmes , Et




les al- larmes , A- près les larmes ,

les al- larmes , A- près les larmes ,

De nouveaux charmes Feront re- gner ,

De nouveaux charmes Feront re- gner ,



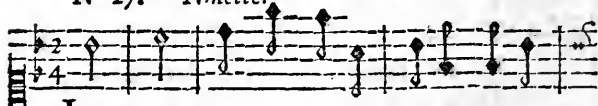
Feront toujours re-gner la paix, re-

Feront, tou- jours re-gner la paix, re-



gner la paix, re- gner la paix.

gner la paix, re- gner la paix.

N° 27. *Ninette.*


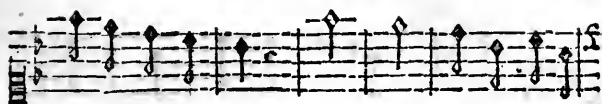
LA Cour n'est qu'un esclavage ; L'avant-



rage Du Vil- lage, C'est de vivre en liber-



ré : L'avant- rage Du Vil- lage, C'est de



suivre la gai- té. Sous un brillant é-ra-



lage, Il faut trop de gravi- té.



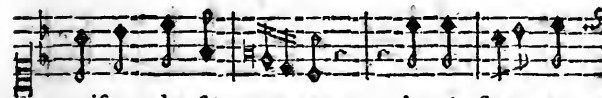
J'aime mieux, en cotte lé- gere, Folâ-



trer sur la fou- ge-re. On s'enga- ge, A la



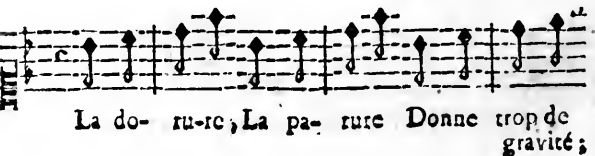
Cour, dans l'escla- va- ge, Et j'en fors comme un



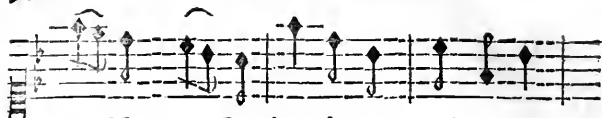
oiseau de fa- ra- ge. A pré- sent, que



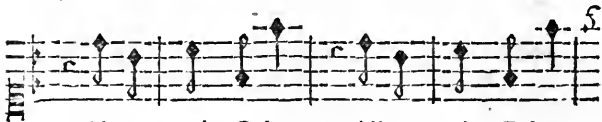
je vais ri- re, Quo je vais ri- re de bon







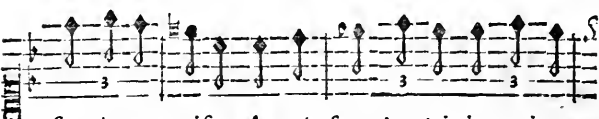
pas, Mon cher Co- las ; donne- moi le bras.



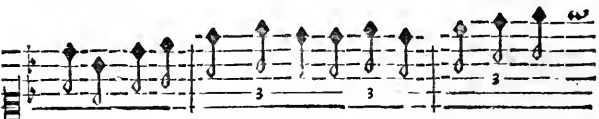
Allons gai, Colas ; Allons gai, Colas ,



gai, gai, gai. A pré- sent je me



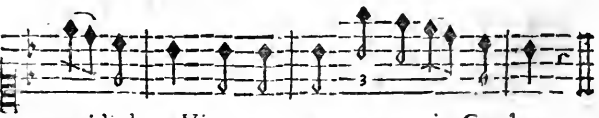
fens à mon aise ; A pré- sent je n'ai rien qui me



peste. Évi- tons l'embarras, le tra- cas, le fra-



cas ; Suis mes pas, Mon cher Colas ; Ta, la, la, donne-



moi le bras, Viens-nous-en, mon a-mi Co- las.

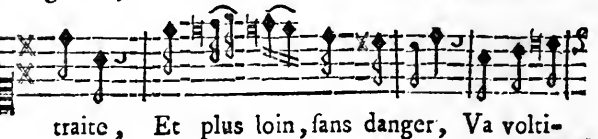
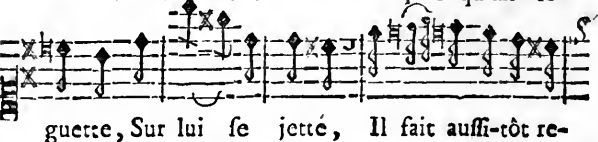


*ARIETTES* \*,  
POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT  
A NINETTE A LA COUR.

N° I.

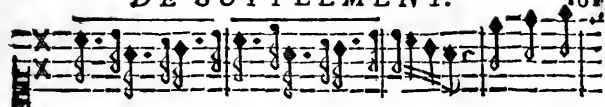
EN tour-bil- lon, Un Pa-pil-lon Vo-  
le fur la fleu-ret-te, Vo- le fur  
la fleu-ret-te; Mais si quel-qu'un le  
guette, Sur lui se jette, Il fait aussi-tôt re-  
traite, Et plus loin, sans diffé- rer, Va folâ-  
trer,

\* Ces Ariettes ne se chantent point à la Représentation;  
mais elles ont toujours été gravées dans la Musique.



# DE SUPPLEMENT.

TOE



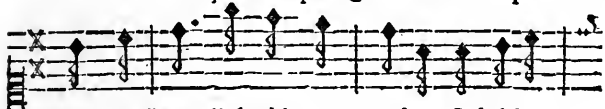
ger, - - - - - va voltri-



ger. - - - - -



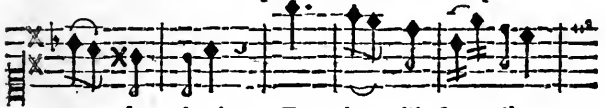
Il sçait tromper Qui croit l'attra-per : De



fleur en fleur , il semble at- tendre ; Subti-le-



ment on veut le prendre ; Pas à pas on



va sans bruit , Et dans l'instant il



fuit , Et dans l'instant il fuit. Sans crain-



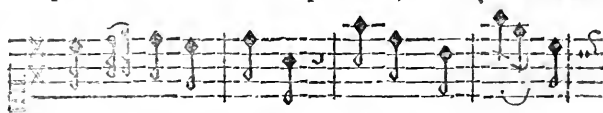
dire au- cu- ne ru- se, De même je m'a-



mu- se ; Sans danger , je m'a- muse : Si quel-



qu'un cherche à me sur prendre , Je sçais comme



il faut s'en dé- fendre ; De loin je vois ve-



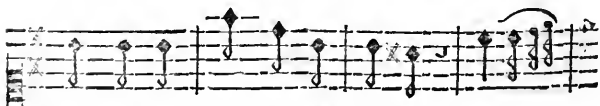
nir , Et quand on croit me te- nir, Zeste, j'é-



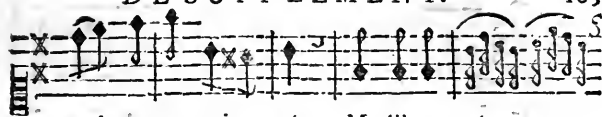
chappe & je m'a- muse, Sans craindre au- cune



ru- se. Si l'on pen- se me sur- prendre ,



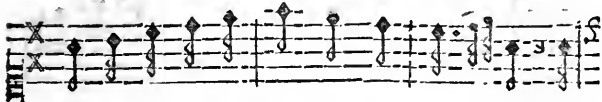
C'est un peu trop se mé- prendre ; Je - -



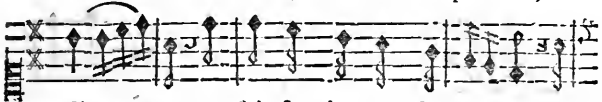
garde avec gai-té Ma-liber-té, - -



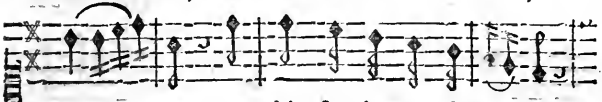
- - - ma-li-ber-té.



Ninette en tourbil-lon, Comme un Pa-pil-lon, Ba-



di-ne, & suit son humeur fo-let-te, Ba-



di-ne, & suit son humeur fo-let-te.



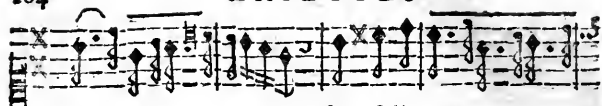
Si quelqu'un guette Ni-nette, guet-te Ni-



nette, Elle a bien-tôt fait re-traite : On a



tôt d'espe-rer. Oui, Sans ces-ser de fo-



là- trer , - - de folâ- trer , - -



- - de fo-lâ- trer , - -



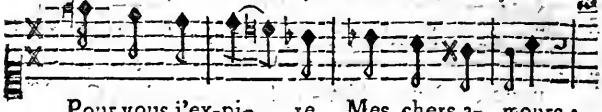
- - - - Je sçais tromper



Qui croit m'attra-per. Pour me séduire, Rien ne m'ar-



ri-re. L'on a beau dire, Dans son mar- tyre : -



Pour vous j'ex-pi- re, Mes chers a- mours ;



Je suis & je ris tou-jours, Je

# DE SUPPLEMENT.

105

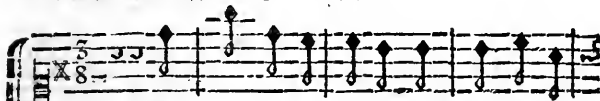


fuis & je ris tou- jours , je ris

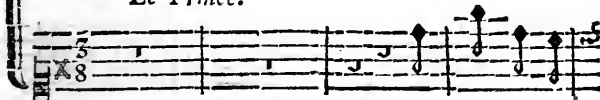


s - - - tou- jours.

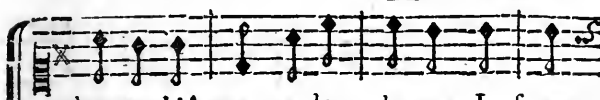
## Nº 2. Emilie. D U O.



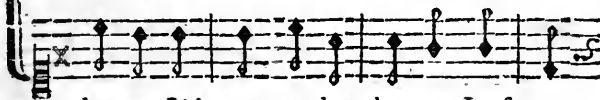
AU sein des al- larmes, L'Amour a des  
Le Prince.



AU sein des al-



charmes, L'A- mour a des charmes; Lorf- que



larmes, L'A- mour a des charmes; Lorf- que




dans les larmes Il trempe ses armes, Il

dans les larmes Il trempe ses armes, Il




per-ce les cœurs. D'u- ne tendre

per-ce les cœurs. D'u- ne tendre



plain- te, Quand l'ame est at- tein- te, Les

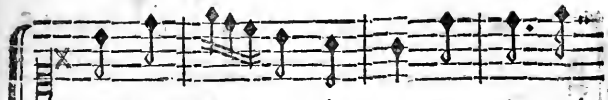
plain- te, Quand l'ame est at- tein- te,



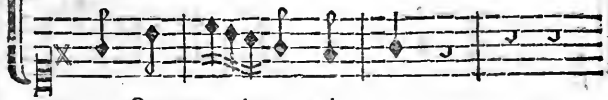
traits qu'Amour lance Ont plus de puis- san-

Les traits qu'Amour lan-

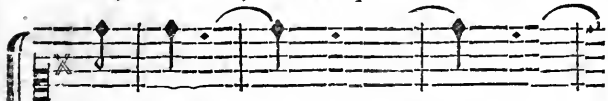




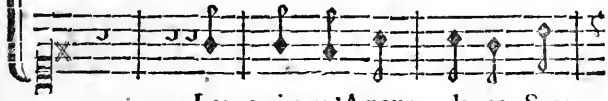
ce, Sont tou- jours vainqueurs : Les traits qu'A-




ce, Sont tou- jours vainqueurs :




mour lan- - - - -



Les traits qu'Amour lance Sont



toujours vainqueurs ; Les traits qu'Amour



ce, Les traits qu'Amour lan- ce,



lan- ce,

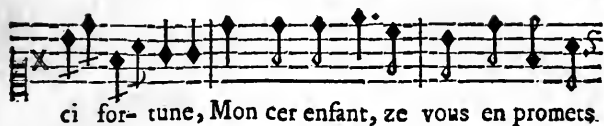


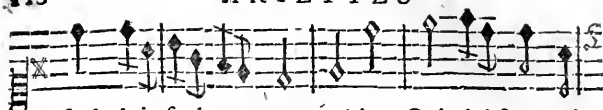
Les

lan- ce, lan- ce, lan- traits qu'Amour lan- ce, lan- ce, lan- ce, Sont toujours vainqueurs, Sont tou- ce, Sont tou- jours vainqueurs, Sont tou- jours vain- queurs.

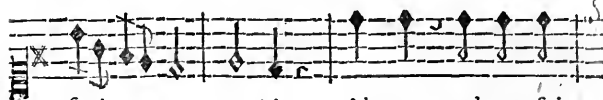
## N° 3. Ninette.

QU'il a de zentil- lef- fe! A vous on s'in-té-ref-fe; Si vous cer-cez i-

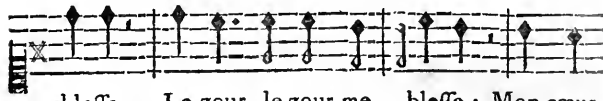




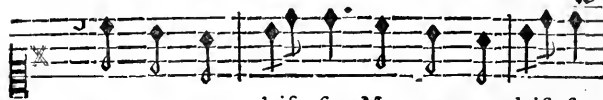
seul, lui seul peut me guérir ; Oui, lui seul, lui



seul peut me guérir. Ah ! ze tombe en foi-



bleffe ; Le zour, le zour me bleffe ; Mon cœur,

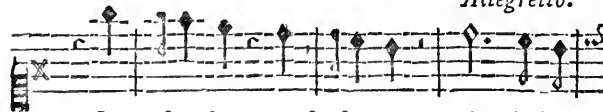


mon cœur me laif- fe, Mon cœur me laif- fe,

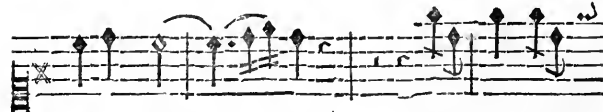


Mon cœur me laiffe, Ze vais mou- rir!

*Allegretto.*



La fa- leur m'af- fomme. Ah ! le beau



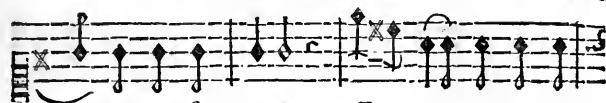
petit hom- me ! Lui seul, lui



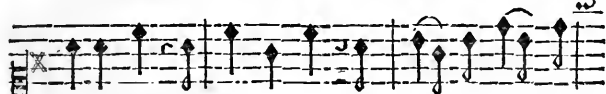
seul, lui seul peut me guérir. Si vous

DE SUPPLEMENT.

111

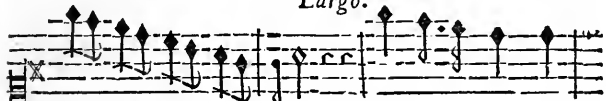


cerceez for- tune , Ze vous en promets

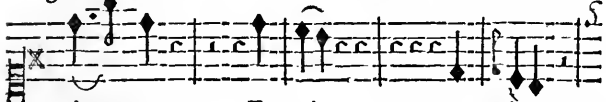


une. Mais quelle va-peur vient me fai- fir ! Dai-

*Largo.*



gnez me sou- te- nir. Ah ! la fa- leur m'af-



sion- me ; Ze vais mou- rir !



Ah ! le beau pe- tit hom- me !

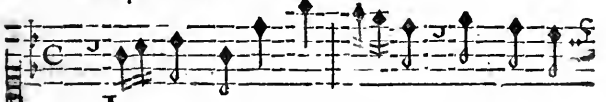


Lui seul , lui seul , lui seul peut me guérir ,

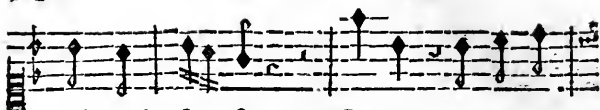


Lui seul , lui seul peut me guérir.

N<sup>o</sup> 4. Ninette.



JE veux ti- rer ven- gean- ce D'un ingrat



qui m'of- fen- se. Traître, tu vas con-



noî- tre Quels maux l'Amour fait naître.



Vengeons-nous d'un per- fi- de. . . La cole-



re me gui- de. Ah! puis-je le pu-



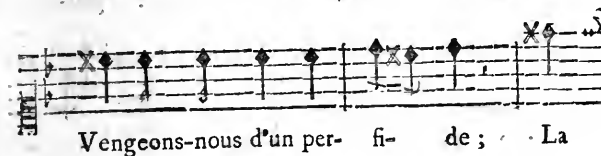
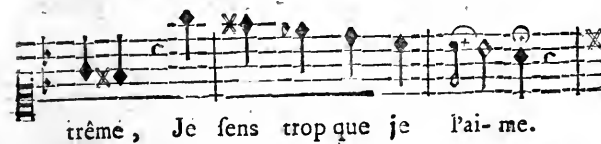
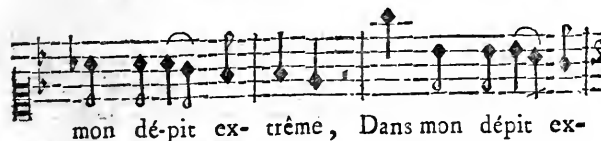
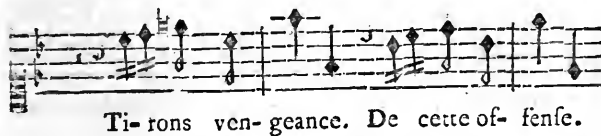
nir? Traître, tu vas con- noître, Traître...



Trop d'amour m'inti- mi- de. Ven-

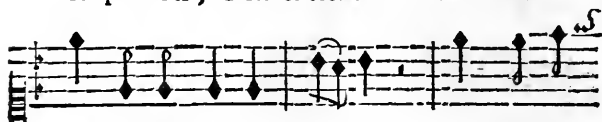


geons-nous d'un per- fi- de. . . Mais vouloir  
le

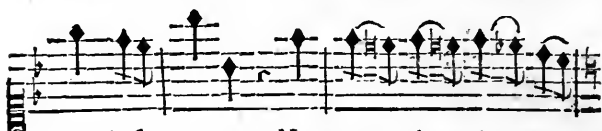




le pu- nir, C'est chercher à souf- frir.



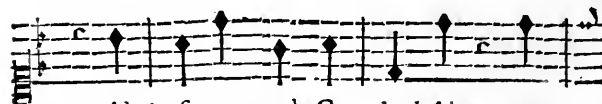
En suivant ma co- le- re, Qu'est-ce donc



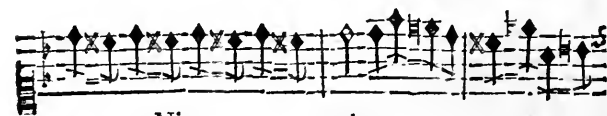
que j'es- pe- re ? Non ; que plu- tôt je



meure ; Pau- vre Ni- net- te pleure.



Ah ! si tu perds Co- las ! Ah ! pau-



vre Ni-net- te, pleu- - -



- - - re, Et ne l'i- mi- te pas.



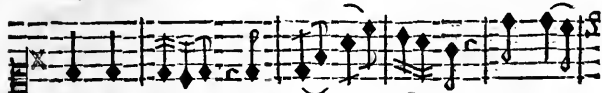
# DE SUPPLEMENT.

115

N° 3. Ninette.



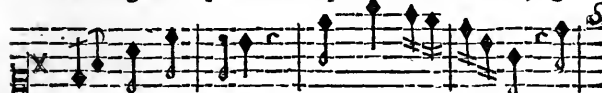
A Ssi- fe sur les bords d'une onde pure ,



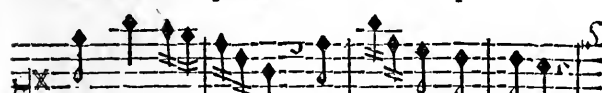
Je m'en-dors à son mur- mu- re ; Sous un



feuillage é- pais Je ref-pire un air frais , Qui



fort des bos- quers. Un doux zé- phi-re Sur



mon sein fou- pi- re , Sur mon sein fou- pire.



Il volti-



ge & fou-pi-

re. Au-cun fou ci, Quand je som-

meil-le, Aucun cha-grin ne me ré-

veil-le En ces-sant de dor-mir, J'ou-

vre mes yeux au jour, Et mon ame au plaisir ; Mes

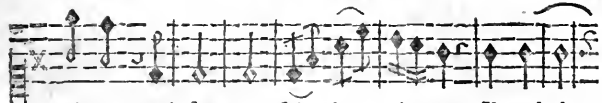
yeux au jour, Et mon ame au plai-sir. Assi-

se sur les bords d'une onde pure, Qui len-te-

ment mur-mu-re, Je sens, quand je m'endors, le Zé-

DE SUPPLEMENT.

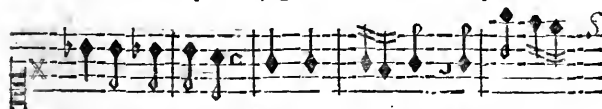
117



phire Qui sur mon sein sou- pi- re: Il vol-ti-



Dans notre a- fy- le, Quand mon fort tranquille, D'un



repos fa- cile, M'a fait jou- ir, J'ou-vre mes



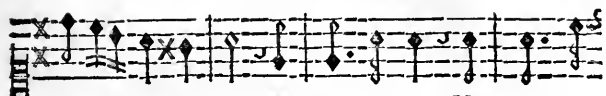
yeux au jour, Et mon ame au plaisir; Mes yeux au



jour, Et mon ame au plai- fir.

## N° 6. Ninette.

Non, non, je n'ai point peur Des ru-  
 fes d'un trom- peur. U-ne fille de bien Ja-  
 mais ne craint rien, ne craint rien, ne craint rien; Par-  
 tout l'honneur est son sou-tien. Mais un cœur fra-  
 gile, Plus frêle que l'ar- gile, Est toujours en  
 crainte; Tout lui fait empreinte, Et dans soi-  
 même il porte jour & nuit Le dan- ger qu'il  
 fuit. Un seul regard, Le moindre égard, Sans



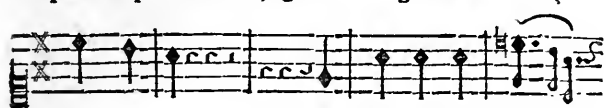
peine le fé-duit, Et sur le champ Un doux pen-



chant Au piege le conduit. Un tendre cœur ne



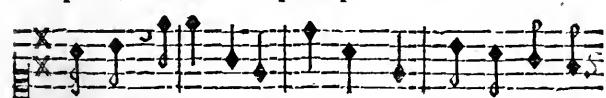
peut trop s'allar-mer, Quand de rigueur il ne sçait



point s'armer. Pour moi, je n'ai point



peur, Je n'ai point peur Des ruses d'un



trompeur. D'une fil-le de bien, L'honneur est toujours



le fourien, Le gardien ; Mais fillet- te



vo- la- ge, Comme un oiseau fau- va-

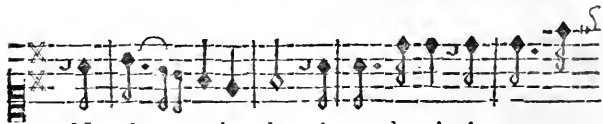
120 ARIETTES DE SUPPLÉMENT.



ge , Malgré les foins qu'on en pren- dra , Bien-tôt



s'é- chappera. Aucun devoir , Au- cun pouvoir



Ne la retien- dra ; Aucun devoir, Au- cun pou-



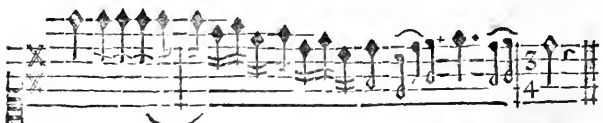
voir Ne la retien- dra : Non , non, non, non ; L'oi-



seau s'envole- ra , Et la raison En vain l'appelle-



ra : L'oiseau s'en- vo- - - -



- - - le ra.

F I N.

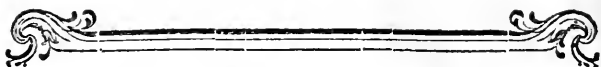
LES  
CHINOIS,  
COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS,

MÊLÉE D'ARIETTES;

PARODIE DEL CINESE:

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 18 Mars 1756.*



## A C T E U R S.

XIAO, *Mandarin de la Première Classe,  
Père d'Agésie.*

AGESIE.

TAMTAM, *Amant d'Agésie.*

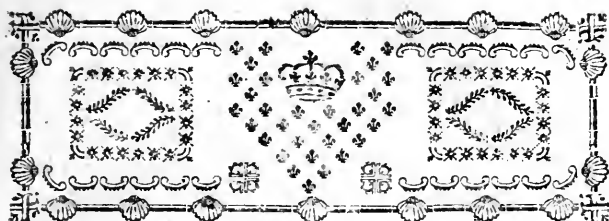
CHIMCA, *Esclave, suivante d'Agésie.*

UN INTENDANT DE XIAO, *Person-  
nage muet.*

PLUSIEURS ESCLAVES DE XIAO.

*La Scène se passe au Palais de Xiao,  
dans l'Appartement des Femmes.*





LES  
CHINOIS,

COMEDIE

EN UN ACTE EN VERS.



*Le Théâtre représente un Appartement décoré & meublé à la Chinoise ; on voit dans le fond du Théâtre l'horison à travers une jaloufie brisée.*



SCENE PREMIERE.

XIAO, & à quelque distance son Intendant & plusieurs Esclaves qui attendent ses ordres.

XIAO, à son Intendant.

ARIETTE : du Tracolo, questo foglio, &c.

Notée N<sup>o</sup>. 1.

Q U'une Fête  
Pour ce soir se trouve prête ;

A ij

## LES CHINOIS,

Il faudra que tu commandes  
 Des parfums & des guirlandes,  
 Habits de cérémonie,  
 Artifice & simphonie,  
 Festin, bal, & mascarade.  
 Si tu crains la bastonnade, (bis.)  
 Réponds vite à mon espoir;  
 Qui t'arrête? Sois donc habile;  
 Car ma bile (ter.)  
 Contre toi va s'émouvoir.  
 Quoi? j'aurais dû prévoir?  
 Oh! c'est à toi de voir;  
 Fais ton devoir.  
 Qu'une Fête  
 Se trouve prête:  
 Que l'on paré ces Esclaves.  
 Soyez tous lestes & braves;  
 Festin, bal & mascarade.  
 Artifice & Sérénade;  
 Si tu crains la bastonnade,  
 La houpade, (\*)  
 Que tout soit prêt pour ce soir.  
 Sans réplique,  
 Que l'on s'applique,  
 Sans réplique,  
 A répondre à mon espoir.  
 Si tu crains la bastonnade,  
 La houpade, (bis.)  
 Qui t'arrête?  
 Oui la Fête,  
 Sans remède est pour ce soir;  
 Oui, oui, c'est pour ce soir. (bis.)  
 Fais ton devoir.

---

(\*) Supplie dont on punit les Esclaves à la Chine.

Tout ce que tu dirois feroit fort inutile.

Ne t'excuse pas sur le temps.

Apprends , ô le plus sot de tous les Intendants ,

Qu'avec l'argent on trouve tout facile ;

L'argent commande au temps , aux éléments ,

Et vient à bout de tout. Ouvre mes coffres , prends.

Ce soir je donne un Epoux à ma fille ;

N'épargne rien , s'il le faut , vole , pille ;

Mais qu'on me serve. Un homme tel que moi

Ne connoît point d'obstacle : il faut que le goût brille

Dans tout ce que j'ordonne , ou je m'en prends à toi :

Sors. Quand j'ai dit un mot , ce mot est une loi.

(*L'Intendant se retire avec les Esclaves.*)

## S C E N E II.

XIAO , seul.

ARIETTE , du Chinois : *gia colmo di piacer ;*

Notée N<sup>o</sup>. 2.

**J**E vais , grace à ma Fille ,  
Accroître ma famille ;

A iij

## LES CHINOIS,

Un tas d'enfants fourmille :

Ah ! je les vois déjà.

Tandis que l'un sautille,

L'autre à l'envi babille ;

J'aurai de la famille,

Elle sera gentille,

Et me ressemblera. (3 fois.)

Je suis, grace à ma Fille,

Grand-Père de famille ;

Un tas d'enfants fourmille,

Autour de moi sautille,

En m'appellant Papa.

Je ne me sens pas d'aise,

L'un grimpe sur ma chaise, } (bis.)

En m'appellant Papa,

Et me baise.

L'un grimpe sur ma chaise,

L'autre joue au dada,

En m'appellant Papa. (bis.)

Paix-là. Taisez-vous, paix-là,

Paix-là, vous dis-je.

Encor ! Ce bruit m'afflige,

Il faut que je corrige....

( Contrefaisant la voix d'un Enfant. )

Ah ! ah ! pardon, pardon, mon grand-  
Papa :

Je ne le ferai plus, non, non.

( De sa voix naturelle. )

Levez-vous donc.

Je vais, &c. (dacapo.)

## SCENE III.

XIAO, AGÉSIE, CHIMCA.

X I A O.

**A** Pproche, ma chere Agésie;  
Il est temps que je te marie,  
Et ce sera dès aujourd'hui.

A G É S I E.

Dès aujourd'hui, mon Pere.

X I A O.

Eh ! oui.

Cela te fâche ?

A G É S I E.

Oh ! point du tout, mon Pere ;  
Mais, le sort qui m'attend, sera-t-il aussi  
doux

Que le bonheur de rester avec vous ?

X I A O.

Ma fille, tu n'es pas sincere.

A G É S I E.

Cet Epoux saura-t-il me plaire ?

C H I M C A.

Bon ! bon ! c'est toujours un Epoux.

X I A O.

Chimca pense très-bien, très-juste, ici  
l'usage

Est de se marier au gré de ses parents ;  
C'est une coutume fort sage.

A iv

8      *LES CHINOIS;*  
          *CHIMCA.*

Pas toujours.

X I A O.

Taisez-vous, esprit à contre sens.  
Elle est fort sage, & sur-tout pour les  
Grands.

L'art de se maintenir, est notre étude  
unique,

Et nous regardons nos enfants  
Comme des instruments de bonne politi-  
que,

Qui doivent cimenter la fortune & les  
rangs.

Voilà le seul point nécessaire.  
En t'annonçant l'Epoux je termine l'aff-  
faire :

Ma volonté suffit.

A G É S I E.

Mon Pere je me rends :

Mon goût doit se soumettre au vôtre ;  
Mais comment est-il fait cet Epoux ?

X I A O.

Comme un autre ;

Je n'ai pas pu le voir encor.

Depuis cinq ou six ans, après un long effort,

Il revient d'un très-grand voyage ;

Mais c'est ton fait : son Pere a du crédit,  
de l'or :

De plus, c'est l'Empereur qui fait ce ma-  
riage.

J'y trouve encore un avantage :  
Ton Époux est le fils du plus grand ennemi  
Qu'ait jamais eu notre famille.

A G É S I E.

Vous me faites frémir.

X I A O.

Ainsi ,  
Leur intérêt au mien se trouve uni :  
A d'autres nous nuirons en commun. Toi,  
ma fille ,  
Sur les mesures que je prends ,  
Dépêche-toi d'avoir beaucoup d'en-  
fants :

Eternise mon sang par ta progéniture.

A G É S I E.

Je n'épargnerai rien, mon Pere, je vous  
jure,

Pour rendre vos desirs contents.

X I A O.

Mais, c'est trop m'arrêter; je vais trou-  
ver mon Gendre,  
Et pour t'unir à lui, je reviendrai te  
prendre.

A R I E T T E ; Notée N<sup>o</sup>. 3.

Ma Fille, ma chere Fille,  
Pour l'honneur de la famille,  
Sois toujours d'humeur gentille :  
Sans cesse ,  
Avec tendresse ,  
Caresse ton Époux.

## LES CHINOIS,

Avec tendresse,

Avec adresse,

Caresse ton Époux.

(bis.)

Sans cesse, &amp;c.

Et, pour te rendre maîtresse,

Prends un air simple &amp; doux.

Si l'amour sommeille,

Fais qu'il se réveille,

Ranime l'entretien,

Et tu t'en trouveras bien;

Oui, tu t'en trouveras bien.



## S C E N E IV.

A G E S I E, C H I M C A.

C H I M C A.

**V**ous devez être bien charmée.

A G É S I E.

L'Hymen me flatte, &amp; je suis allarmée.

C H I M C A.

Comment! pourquoi vous effrayer?

A G É S I E.

Si l'on va me sacrifier.

C H I M C A.

Ah! N'est pas qui veut la victime.

A G É S I E.

Mais, si l'Époux est mal fait, Caco-chime.

J'éprouve en même-temps la crainte &amp; le desir.



Dès l'enfance , au Sérail , quoique de près  
gardées ,

Sur les hommes toujours il nous vient  
des idées

Que l'instinct tâche d'éclaircir.

Encor si cet Epoux que je n'ai pu choisir...

Resembloit.....

C H I M C A.

Resembloit ?

A G É S I E.

Par l'âge , la figure....

Mais , n'en parle à personne.

C H I M C A.

Oh ! non , foyez-en sûre.

Ai-je jamais rien dit de nos petits secrets ?

A G É S I E.

Hé ! bien , tu sauras donc.....

C H I M C A.

Après.

A G É S I E.

Hé ! bien : la semaine dernière ,

J'étois seule en ce pavillon ;

De ce côté , sur la Rivière ,

J'entends jouer un carillon.

De voir d'où le bruit part , il me prend  
fantaisie ;

J'approche de la jaloufie ,

Lorsqu'un coup de vent imprévu

L'abbat. Je vois..... je vois.....

C H I M C A.

Hé ! bien , qu'avez-vous vu ?

Un jeune homme charmant étoit dans une  
barque;

Il la fait arrêter, si-tôt qu'il me remarque,

Il reste d'abord interdit,

Mais, un instant; car il est plein d'esprit.

C H I M C A.

Il vous a donc parlé?

A G É S I E.

Non, il ne m'a rien dit;

Mais pour homme d'esprit j'ai pu le re-  
connoître,

Aux différents transports qu'en lui je fai-  
sois naître.

C H I M C A.

Ah! vraiment, sans doute; il suffit  
Qu'il vous trouve charmante, & tout ce-  
la doit être.

A G É S I E.

De Chinois quoiqu'il ait l'habit,  
Il n'en a point le maintien flegmatique,  
Et certain air qui prévient & qui pique...

C H I M C A.

En un mot, s'il vous plaît, voyons ce  
qui s'ensuit.

A G É S I E.

Oh!.... rien.

C H I M C A.

Rien?

A G É S I E.

Non, j'ai vu venir mon Pere,

Je me suis retirée.

C H I M C A.

Oh ! cela désespère.

A G É S I E.

Paix, taisons-nous. J'entends du bruit.

C H I M C A.

Comment, comment, par la fenêtre  
Un homme....

A G É S I E.

C'est lui-même ! Il ose ici paroître.

## S C E N E V.

AGESIE, CHIMCÀ TAMTAM.

C H I M C A.

ARIETTE : *Il m'a démis l'aluette ;* Notée N<sup>o</sup>. 4.

**I** Ci que venez vous faire ?

Ah ! quelle audace est-ce là !

A G É S I E.

Hélas ! mon Pere le fera.

T A M T A M.

Ne craignez rien, ma chère.

A G É S I E.

Sortez, sortez.

C H I M C A.

Vous excitez sa colère,  
Téméraire.

14      L E S   C H I N O I S ,  
A G É S I E .

Il rend tous mes sens agités.

*A Tamtam.*

Sortez , sortez .

T A M T A M .

Mais du moins écoutez....

A G É S I E .

Téméraire.

T A M T A M .

Quoi ! mon ardeur sincère

Peut-elle vous déplaire ?

(bis.)

A G É S I E .

Quel étrange embarras !

Ah ! ah ! fuyons , mais je n'ai pas

La... la force de faire un pas.

C H I M C A .

Ici que venez vous faire ?

Ah !

Quelle audace est-ce là !

T A M T A M , *d Agéfie.*

Aurai-je pu vous déplaire ?

C'est une ardeur sincère....

A G É S I E .

Ah ! comme le cœur.... me bat....

C H I M C A .

Voulez-vous que j'appelle ?

A G É S I E .

Oui.... Mais ne fais point d'éclat.

T A M T A M .

Vous êtes bien cruelle.

A G É S I E .

Sortez , sortez .

C H I M C A .

Sortez , sortez .

COMÉDIE.

25

AGÉSIE.

Je vais tomber en foiblesse.

TAMTAM.

Oh! Ciel!

CHIMCA, *à Tamtam.*

Quoi! toujours vous restez!

(*À Agésie.*) Ma Maîtresse, ma Maîtresse!

Dieux!

TAMTAM.

Hé! bien, je vous laisse.

Oui, oui, rassure-la.

AGÉSIE.

Ah! est-il bien vrai qu'il s'en va? (*bis.*)

CHIMCA.

Eh! oui, vraiment il se retire.

AGÉSIE.

Qu'il écoute un moment.

CHIMCA.

Ecoutez.

TAMTAM, *revenant.*

Me voilà.

AGÉSIE.

Je vous appelle pour vous dire  
De sortir au plus vite.

TAMTAM.

Ah! j'étois loin déjà,

Vous ferez obéïe. *Il s'éloigne.*

AGÉSIE.

Ecoutez.

CHIMCA.

Venez ça. *Tamtam revient.*

AGÉSIE.

Quand vous êtes entré, vous a-t-on vu?

26      L E S   C H I N O I S ,  
T A M T A M.

Personne.

J'ai faisi le moment....

A G É S I E.

Tant d'audace m'étonne :

Partez de même .... un mot... mais...  
quelqu'un vous verra.

T A M T A M.

Ne craignez rien.

A G É S I E.

Je crois qu'il est de la prudence  
D'attendre au soir.

T A M T A M.

Non, non, je vous offense;  
Et votre Pere le fera.

A G É S I E.

Non, mon Pere est parti.

T A M T A M.

Quelqu'un me surprendra :  
Je sens qu'il est de conséquence....

A G É S I E.

Nul esclave ici n'entrera.

T A M T A M.

Mais, si vous tombez en foiblesse.

C H I M C A.

Hé! bien, cela se passera.

T A M T A M.

Tenez , je vois que mon aspect vous  
blesse.

A G É S I E.

Eh! non, vous dis-je.

CHIMCA;

C H I M C A.

Enfin nous y voilà.

T A M T A M.

Ah ! quel bonheur !

A G É S I E.

Je ne prétends point dire....

C H I M C A.

Voyons où ceci va conduire.

T A M T A M.

A R I E T T E du Chinois : *Zerbinotti d'oggi di* :Notée N<sup>o</sup>. 5.

Que je baise cette main.

Mais , pourquoi cet air mutin ?

Que vous sert-il d'être belle ,

Si vous êtes si cruelle ?

Mais personne ne nous voit.

Qu'elle est farouche !

Que je touche

Seulement le bout du doigt.

Mais personne ne nous voit.

Que vous sert-il d'être belle ,

Si vous êtes si cruelle ?

Vous souffrez de vos rigueurs.

C'est à notre âge

Que l'on s'engage ;

Le Printemps est pour les fleurs ;

Et l'Amour est pour nos cœurs ;

La sagesse

Pour la Vieillesse ;

La tendresse

Pour nos cœurs.

A G É S I E.

Doucement, doucement.

B

T A M T A M.

Quelle offense nouvelle !

A G É S I E.

Vous êtes bien hardi ! Finissez où j'appelle.

Jusqu'au moment où vous puissiez sortir,

Par pitié pour vos jours, je veux bien vous souffrir ;

Mais à condition ; si de votre tendresse

Vous saurez dire un mot, je saurai vous punir.

T A M T A M.

Quoi ! mon amour....

A G É S I E.

N'a rien qui m'intéresse.

Dans un profond respect sachez vous contenir.

T A M T A M.

Ah ! comment se contraindre en voyant ce qu'on aime !

Un mot peut m'échapper, un mot.

A G É S I E.

Un mot vous perd.

T A M T A M.

Un soupir, un regard.

A G É S I E.

De même.

T A M T A M.

Je tâcherai d'obéir.



C H I M C A , *bas à Agésie.*

A quoi sert

De tant diffimuler. Parlons à cœur ouvert.

T A M T A M.

En France, où j'ai fait un voyage,

Le sexe n'est pas si sauvage.

A G É S I E.

En France, dites-vous?

T A M T A M.

Que ces climats heureux

Sont différents du pays où nous sommes

Les Femmes à Pékin sont esclaves des

Hommes;

Mais à Paris elles regnent sur eux.

Toutes les Belles s'y font gloire

D'enchaîner mille Amants, d'exciter des  
desirs;

L'Amour qui remplit leurs loisirs,

Les conduit chaque jour, de victoire en  
victoire,

Dans des tourbillons de plaisirs.

A G É S I E.

Comment! en liberté les Hommes & les  
Femmes...

T A M T A M.

S'entretiennent d'Amour du matin jus-  
qu'au soir.

C H I M C A.

Ah! que c'est un pays que je voudrois  
bien voir!

Ici nous ignorons ce doux plaisir des ames,  
L'art de filer l'Amour, l'art d'occuper son  
Cœur,

Et de préparer le bonheur.

C H I M C A.

Comment fait-on l'Amour à la Françoisé ?

T A M T A M , *à Agésie.*

Si vous le permettez....

A G É S I E.

Mais, oui : l'on est bien aise  
De savoir d'un pays les usages, les mœurs.

T A M T A M.

Pour donner au Tableau de plus vives  
couleurs ,

Il faudroit, ne vous en déplaise,  
Me seconder & me prêter du jeu.

Tenez, figurez-vous que vous êtes l'A-  
mante ,

Moi, l'Amant.

A G É S I E.

Soit.

T A M T A M.

Vous, la Suivante  
Que je vais engager à protéger mon feu.

C H I M C A.

Voyons cela.

A G É S I E, *va s'asseoir & prend le thé.*

Oui, oui, voyons un peu.

COMÉDIE.

22

TAMTAM.

ARIETTE du Chinois; *Mista d'incanto* :

Notée N<sup>o</sup>. 6.

Avec adresse,

A ta Maîtresse,

Avec adresse,

Peins ma tendresse.

CHIMCA.

Qui moi ! Seigneur,

J'ai trop d'honneur.

TAMTAM.

Eh ! quoi ! belle Suivante....

CHIMCA.

Non, non, frivole attente.

TAMTAM.

Fais mon bonheur.

CHIMCA.

Pour vous servir j'ai trop d'honneur.

ENSEMBLE.

TAMTAM. { Daigne servir ma sincère ardeur

CHIMCA. { Pour vous servir, j'ai trop d'honneur.

TAMTAM.

Sois ma ressource,

Prends cette bourse :

Mais, quelle enfance !

CHIMCA.

Mais, prend-on en France ?

TAMTAM.

Sans résistance.

CHIMCA.

Je prends donc, Seigneur.

TAMTAM.

Oh ! ça, fais voir ton zèle ;

Sur-tout, sois-moi fidelle.

B iij

L E S C H I N O I S ,  
C H I M C A .

Qui moi ! Seigneur.

Pour vous trahir j'ai trop d'honneur.

E N S E M B L E .

CHIMCA. { Pour vous trahir j'ai trop d'honneur ;

TAMTAM. { Daigne servir ma sincère ardeur.

A G É S I E , à Chimca.

Quoi ! vous ferrez la bourse ?

C H I M C A .

Est-ce qu'il faut la rendre ?

A G É S I E .

Ceci n'est point une réalité.

T A M T A M .

L'amant ne doit point la reprendre ,

Cela rend mieux la vérité.

Alors la Soubrette obligeante

Va d'une façon engageante ,

A sa Maîtresse apprendre mon Amour.

Allons , partez à votre tour.

Dites-lui bien que d'une ardeur extrême

Je la chéris cent fois plus que moi-même ;

Que mon cœur pour toujours s'enchaîne  
sous sa loi.

Dites-lui.

C H I M C A .

Fiez-vous à moi.

A R I E T T E : *Non som picina* ; Notée N<sup>o</sup>. 21

Sous votre empire ,

Quelqu'un soupire ,

Et vous aime , vous aime

Plus que lui-même.

Qui voit vos charmes

Vous rend les armes,  
 Qui voit vos charmes  
 En perd l'esprit.

T A M T A M.

Bon, bon.

C H I M C A , *à Tamtam.*

Ai-je bien dit ?

T A M T A M.

Oui, oui, c'est fort bien dit.

C H I M C A , *à Agéste.*

Sous votre empire,  
 Quelqu'un soupire,  
 Et vous aime, vous aime  
 Plus que lui-même.

Oui, pour vous s'il s'engage :

C'est votre ouvrage.

Vous rendre hommage

Est-ce un outrage ?

C'est un devoir.

Sous votre empire,

Quelqu'un soupire.

Eh ! eh ! daignez le voir.

Ne le condamnez pas du moins sans le  
 connoître.

Il attend son arrêt.

A G É S I E.

Hé ! bien, il peut paroître.

C H I M C A , *à Tamtam.*

Venez.

T A M T A M.

L'Amant s'approche en s'inclinant bien  
 bas.

24      L E S   C H I N O I S ,  
Il faut vous prévenir qu'en voyant tant  
d'appas ,  
L'Amant de ses transports n'est pas sou-  
vent le maître.  
De ce que je dirai ne vous allarmez pas ;  
Car ce n'est entre nous qu'une feinte.  
A G É S I E .

Oh ! sans doute.

Que l'Amant parle , je l'écoute.

T A M T A M , *d Chimca.*

Et vous , tenez-vous à deux pas.

A R I E T T E *M'ha detto la mia mama ; Notée N°. 8.*

Son cœur d'abord palpite :

Il veut , mais il hésite ;

Il dit des mots sans suite ;

Certain trouble l'agite ,

Il a peur de manquer d'égards ;

Et la crainte

Est peinte

Dans ses regards.

Bientôt l'Amour l'inspire ,

Il vante les attraits :

Quels yeux charmants ! quels traits !

A G É S I E .

Après.

T A M T A M .

L'Amant soupire :

Il l'ose dire ;

Et l'aveu ne déplaît pas.

Ainsi l'Amour , pas à pas ,

Pour engager , tend ses lacs.

A G É S I E , *avec un peu d'émotion.*

La peinture intéresse.

} bis.

COMÉDIE.

25

CHIMCA, *à part.*

Ah ! ma pauvre Maîtresse  
Commence à se troubler. (*bis.*)

Ah ! ma pauvre Maîtresse !

Son cœur se laisse aller,

Se laisse, laisse, laisse,

Se laisse, laisse aller.

TAMTAM.

Le cœur plus fort palpite ;

On veut , mais on hésite ;

On dit des mots sans suite ;

Un nouveau trouble agite ;

L'amour brille dans les regards :

Et l'audace

Chasse

Les vains égards,

La Belle se retire ,

Et paroît se fâcher.

AGÉSIE.

Eh ! mais !

TAMTAM.

L'amant soupire ,

Et son martyre

Commence à la toucher.

La belle se retire.

AGÉSIE.

Eh ! mais !

TAMTAM.

L'amant soupire , (*bis.*)

Et saisit un bras.

AGÉSIE, *en soupirant.*

Après,

TAMTAM.

Doucement il le flatte ,

L E S C H I N O I S ;

Qu'il est rond , blanc & frais !

Ah ! quelle peau délicate !

Que je le baise.

A G É S I E .

Mais !

T A M T A M .

Quoi !

A G É S I E , *troublée.*

Quoi !

T A M T A M , *baissant la main d'Agésie.*

Le rendre amant le baise.

A G É S I E , *plus émue.*

Après.

T A M T A M .

Et le rebaise ;

Elle s'apaise ,

Et ne se défend pas.

} (bis.)

Ainsi l'Amour , pas à pas ,

La fait tomber dans ses lacs.

C H I M C A , *à part.*

Ah ! ma pauvre Maîtresse !

Je la vois se troubler.

Ah ! ma pauvre Maîtresse !

Son cœur se laisse aller ,

Son cœur se laisse , laisse , laisse ,

Se laisse , laisse aller.

( *À part.* ) L'amour , je le vois bien , a plus  
d'une ressource ,

( *À Agésie.* ) Maîtresse , si je rends la  
bourse ,

Vous rendrez aussi le baiser.

A G É S I E , *s'apercevant de sa faiblesse.*

Il est vrai que c'est trop oser.



T A M T A M.

Eh ! bien , je vous adore : il n'est plus  
temps de feindre ;

J'ai trop souffert à me contraindre.

Si j'excite votre courroux ,

Que vos surveillants implacables ,

Punissent mon amour ; je me livre à leurs  
coups :

J'attends la mort à vos genoux.

A G É S I E , *tendrement.*

On auroit à punir à la fois deux coupables.

Ah ! je le suis autant que vous.

C H I M C A.

Hélas ! Et moi je ne puis l'être.

T A M T A M , *à Agésie.*

Vous m'aimez ?

A G É S I E.

Sans aucun espoir :

Un Epoux , ou plutôt un maître ,

Ce soir doit m'obtenir : quel funeste de-  
voir !

T A M T A M.

Quel est l'Epoux heureux ?....

A G É S I E.

Vous savez qu'à la Chine

On dispose de nous , sans nous faire savoir

La personne qu'on nous destine.

T A M T A M.

J'ignore aussi qui j'épouse ce soir ;

Mais à l'instant je viens de recevoir

Le Portrait....

LES CHINOIS,  
AGÉSIE.

Le Portrait ?

CHIMCA.

Voyons ; que j'examine.

TAMTAM, *donnant le Portrait.*

Ah ! je n'ai pas daigné le voir.

CHIMCA.

Ah ! ma maîtresse, c'est vous-même.

AGÉSIE.

C'est moi !

TAMTAM.

C'est vous !

CHIMCA.

C'est vous.

TAMTAM.

Mon bonheur est extrême.



SCENE VI. & dernière.

AGESIE, TAMTAM, CHIMCA,  
& XIAO *entrant le sabre à la main.*

XIAO.

ARIETTE Notée N°. 2.

Qu'il tombe, qu'il meure,  
Qu'il meure  
Sur l'heure,  
Le traître, l'indigne,  
Qui m'ose offenser.

L'affront est insigne.

Son sang va l'effacer. (*bis.*)

Il brave ma rage.

*Tamtam regarde Xiao d'un air content.*

Il comble l'outrage. (*bis.*)

Qu'il meure

Sur l'heure.

*Agésie se met devant Tamtam.*

O Fille sans ame ,

Tu crains pour l'infame !

Tu partages l'audace ;

Partage le danger.

Non , non , non , point de grace ;

Je veux me venger.

A G É S I E.

Ecoutez-nous.

X I A O.

Non, non : quoi ! lorsque l'hymenée  
Doit au jeune Tamtam unir ta destinée,  
Et réunir nos maisons pour jamais.....

T A M T A M.

Eh ! daignez au moins nous entendre.

Voulez-vous tuer votre gendre ?

C'est moi qui suis Tamtam. La preuve  
est dans ces traits.

X I A O.

Oh ! oh !

C H I M C A.

Faites la paix.

X I A O.

Comment avez-vous pu chez moi vous  
introduire ?

De tout plus à loisir nous saurons vous  
instruire,

Accordez-moi mon pardon.

X I A O.

De bon cœur ;

Mais forttez en secret. Si quelqu'un par  
malheur

Apprenoit que mon gendre , avant le  
mariage ,

A ma Fille ait parlé, victime de l'usage,  
Je ferois, malgré moi, contraint de vous  
punir ;

La mode en tous climats est le tyran du  
sage.

Allez vous préparer, & je vais vous unir.

Q U A T U O R.

Notée N°. 10.

( E N S E M B L E . )

XIAO & CHIMCA. TAMT. & AGÉSIE.

Leur sort m'enchanté. Mon sort m'enchanté.

Que chacun chante, A mon attente

La, la, la, la, la ; Tout répondra.

Que l'on embrasse Je vous rends grace ;

Le cher Papa. Mon cher Papa.

X I A O , à Agésie.

Sois complaisante ,

Sois amusante.

( T O U S . )

X I A O. { A mon

Les 3 autres. { A votre

attente

# COMÉDIE.

31

Tout répondra.

XIAO, à Tamtam.

Et toi mon gendre,

Sois toujours tendre.

TAMTAM.

Bientôt j'espere

Vous voir grand-pere

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA. TAMT. & AGÉSIE.

A Mon attente Mon sort m'enchanté,

Votre Mon cher Papa.

Tout répondra.

XIAO, à Tamtam.

Mon Fils, sois sage,

Fais bon ménage.

TAMTAM.

Son avantage

Me conduira.

XIAO.

Ah! je me pâme.

TAMTAM, à Agésie.

Ma chere Femme,

Jamais ma flamme

Ne s'éteindra.

XIAO.

Est-tu contente?

AGÉSIE.

Mon sort m'enchanté!

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA. TAMT. & AGÉSIE.

Que l'on embrasse

Je vous rends grace,

Le cher Papa.

mon cher Papa.

## CEREMONIE DU MARIAGE.

XIAO, CHŒUR.

XIAO.

Air Noté N<sup>o</sup>. II.

O Tien ! à leurs vœux sois propice,  
 Que ta main les unisse.  
 Goûtez, heureux Époux,  
 Le bonheur le plus doux :  
 Que vos nobles travaux  
 Enfantent des Héros.

CHŒUR.

\* O XIN, XIN, KANIN, XIN,  
 XIN. Nite. fo.

XIAO.

O Tien ! fais naître pour leur bien des fils  
 En tout point accomplis.

CHŒUR.

O

XIAO.  
 Et des filles.....

CHŒUR.

O

XIAO.  
 Bien gentilles....

CHŒUR.

O

XIAO.  
 Dont les yeux soient longs,  
 Les pieds mignons.

CHŒUR.

XIN, XIN, KANIN, XIN, XIN. Nite fo.

\* Nom des Dîcinités de la Chine, que l'on invoque pour le mariage.

# ARLETTES DES CHINOIS.

N<sup>o</sup>. I.

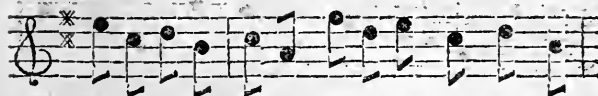
Qu'un-e Fè - te pour ce soir se trouve



prête, Il fau-dra que tu com-man-des



Des par-fums &amp; des guir-lan-des, Habits



de ce-re-mo-ni-e Arti-fice &amp; fimpho-



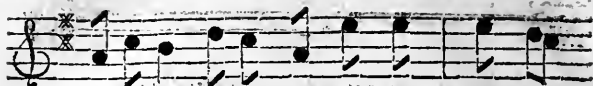
ni-e, Festin. Bal &amp; Masca-ra-de



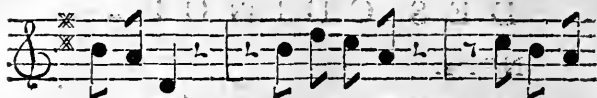
Si tu crains la bas-ton-na-de. Si tu

C

# 34 LES CHINOIS,



crains la bastonna - de ; Répons vite à



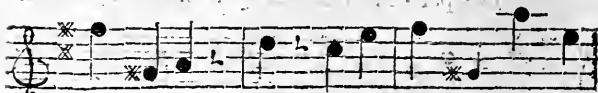
mon es-poir ; Qui t'arrê - te ? Sois donc ha-



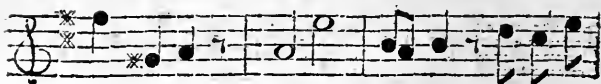
bi-le ; Car - ma bi - le , Car-ma bi - le , con-tre



toi va s'é - mou - voir. Quoi ? j'au-rois



dû pré - voir ; Oh ! c'est à toi de voir ; Fais



ton devoir. Qu'u-ne Fê - te se trou-ve

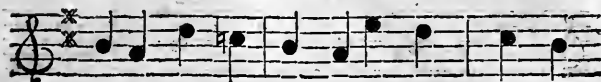


prête : Que l'on pa - re ces ef - cla - ves.





Soyez tous les-tes & braves; Fes-tin,



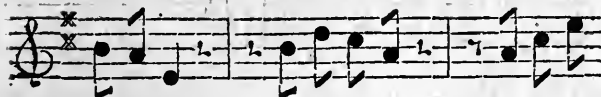
Bal & Masca - ra - de, Arti - fice &



sé-ré - na-de; si tu crains la bas-ton-



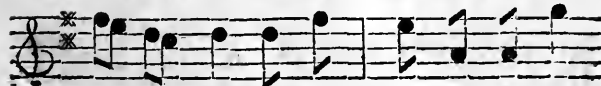
na-de, la houpa - de, Que tout soit prêt



pour ce soir. Sans re-pli-que, Que l'on s'ap-



pli-que, sans re - pli-que, A répondre à



mon es - poir. Si tu crains la baston-



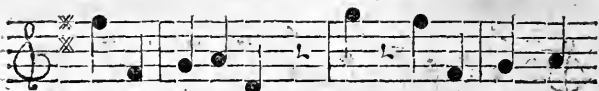
na de, la hou-pa - de, la houpa - de;



Qui t'ar-rê - te? Oui, la Fê - te,



sans re-mise est pour ce soir; Oui,

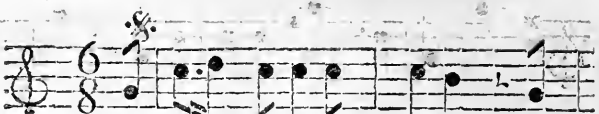


Oui, c'est pour ce soir. Oui, oui, c'est pour ce



soir, Fais ton de-voir.

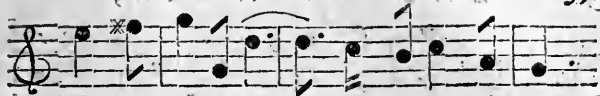
N<sup>o</sup>. 2.



Je vais, grace à ma Fille. Ac-



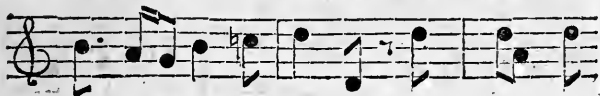
croi - tre ma fa - mille; Un tas d'en-



fants four-mille Ah! je les vois dé - ja.



Tan-dis que l'on fau-tille, l'autre



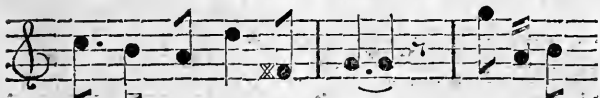
à l'en-vie ba - bille; J'au - rai de



la fa-mille, El-le fe - ra gen-



tille. Et me ressem-ble-ra.



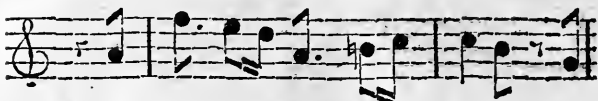
Et me ressem - ble - ra, Et meres-



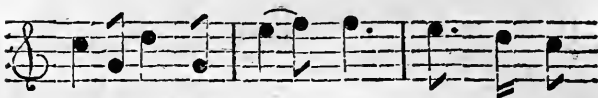
fem - ble - ra. Je suis, grace à ma



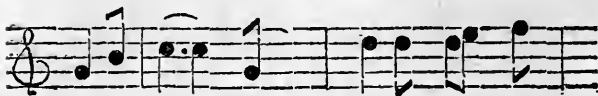
Fil-le, grand - Pe - re de Fa - mil-le;



Un tas d'en-fants four - mille Au



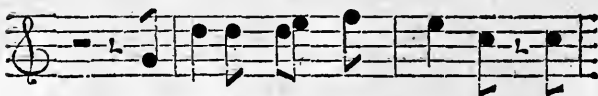
tour de moi sau - til - le, En m'appel-



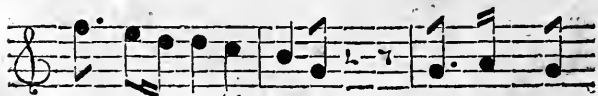
lant Pa-pa. Je ne me sens pas



d'ai-se, l'un grim - pe sur ma chaise



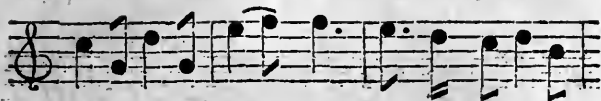
Je ne me sens pas d'ai-se : l'un



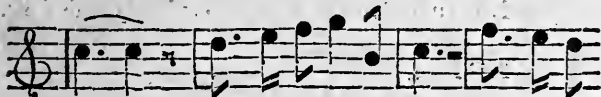
grim-pe sur ma chaise, En m'ap - pel-



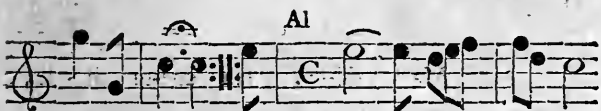
lant Pa-pa, Il me baïse, l'un



grimpe sur ma chaise. L'autre joue au da-



da. En m'appellant Pa-pa, en-m'appel-



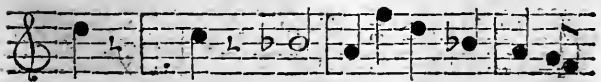
lant pa-pa. Paix - là, tai - fez-vous ,



Paix - là, Paix-là, vous dis-je. Encor! ce



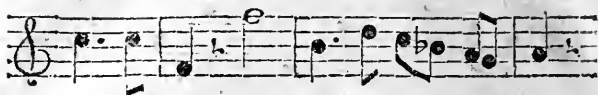
bruit m'affli-ge, Il faut que je corri-ge...



Ah! ah! par-don, pardon, mon grand, mon

4<sup>n</sup>

## LES CHINOIS,



grand Pa-pa : Je ne le fe - rai plus



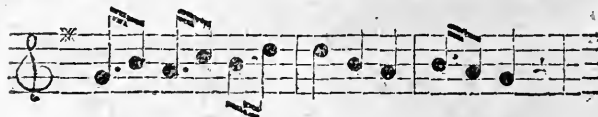
Non, non, le-vez - vous donc. Je vais, &amp;c.

N<sup>o</sup>. 3.

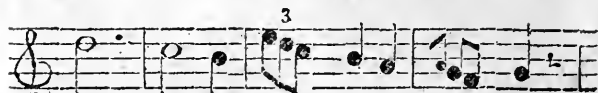
Ma Fil-le, ma che-re fil - le,



Pour l'hon - neur de la fa - mil - le,

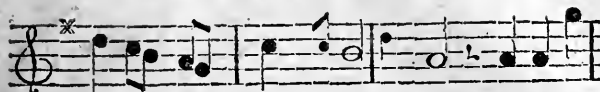


fois tou - jours d'humeur gen-til-le ;



sans cesse, A - vec ten - dresse.

## COMÉDIE.

4<sup>e</sup>

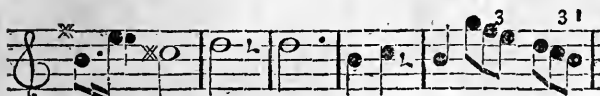
ca-ref - se ton E-poux. Avec ten-



dref - se, A-vec a - dref-se Ca-



ref - se ton Epoux. Ca - ref - se



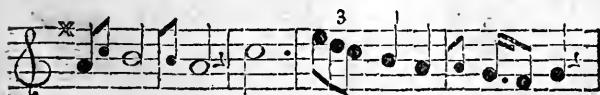
ton E - poux. sans cesse, Avec ten-



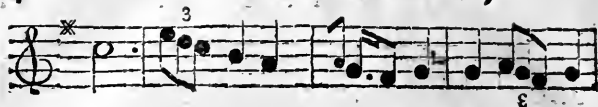
dresse, Ca - resse. Avec a - dresse



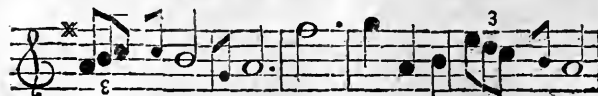
Et pour te rendre Maîtresse, Prends un air



simple &amp; doux. Si l'amour sommeil - le,



Fais qu'il se ré - veille, Ranime



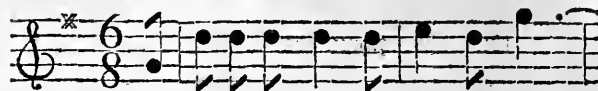
l'entre - tien, Et tu t'en trou-ve - ras



bien; Oui, tu t'entrou-ve - ras bien.

N<sup>o</sup>. 4.

*Chimea.*



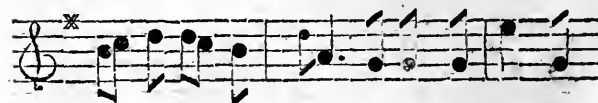
I - ci que venez-vous faire? Ah!

*Agéfe.*



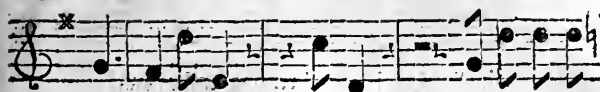
quelle au-dace est - ce là! Hélas! mon

*Tamtam.*



Pe - re le sau - ra. Ne craignez rien, ma

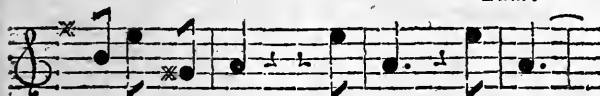


*Agéſie**Chimea.*

che - re. Sortez. Sortez. Vous exci-tez

*Agéſie.*

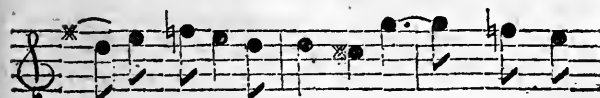
fa co - le - re. Té-mé-rai-re. Il rend tous mes

*Tam.*

ſens a - gi - tés. Sor-tez, ſortez. Mais

*Agéſie.**Tamtam.*

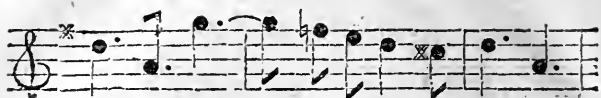
du moins é-cou-tez... Témé-raire. Quoi!



mon ar-deur ſin-ce-re Peut - el - le



vous dé-plaire? Peut - el-le vous dé-



plaire? Quel é-trange embar-ras!

*Agéfie.*



Ah! fuyons, mais je n'ai pas la... la

*Chimca.*



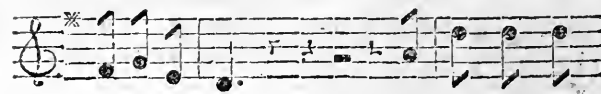
for-çe de faire un pas.

I-



ci que ve-nez vous faire? Ah! Quelle au-

*Tamtam.*



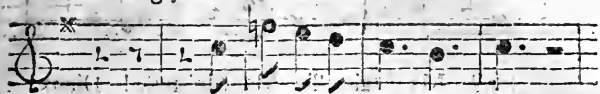
dace est-ce là!

Aurai - je pu



vous dé - plaire? C'est une ardeur fin - ce-re...

*Agésie.*



Ah! comme le cœur... me bat...

*Chimca.*



Vou-lez vous que j'ap - pelle?

*Agésie.*

*Tamtam.*



Qui, mais ne fais point d'é-clat.

Vous

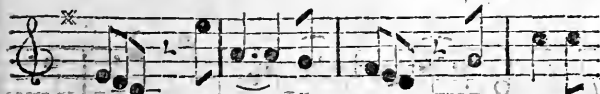
*Agésie.*



ê - tes bien cru - el - le. Sortez, for-

*Chimca.*

*Agésie.*



tez. for-tez, for - tez. Je vaistom-

*Tamtam. Chimca.*



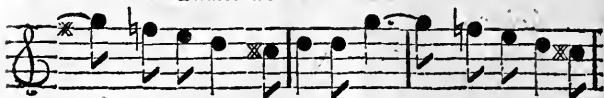
ber en foi - ble. O Ciel! Quoi toujours vous ref-

# LES CHINOIS;



tez? Ma Maitresse. Ma Maitresse! Dieux!

*Tamtam.*



Eh! bien, je vous laisse. Oui, Oui, rassure-

*Agé sie.*



la. Ah! Est-il bien vrai qu'il s'en va?



Ah! est-il bien vrai qu'il s'en va.

N<sup>o</sup>. 5.



Que je bai - se cet-te main



Mais, pourquoi cet air mu - tin? mais pourquoi



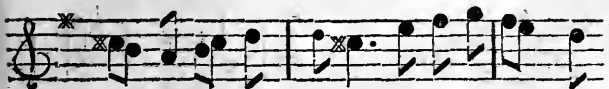
cet air mu - tin? Que vous fert-il d'être



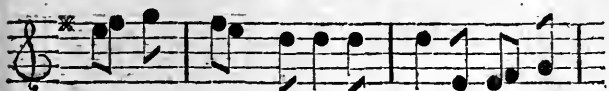
bel-le. Si vous ê - tes si cru - el - le?



Mais per - son-ne ne nous voit, mais per-



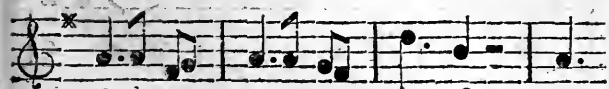
sonne ne nous voit. Qu'elle est farouche!



Que je tou - che seu - le - ment le bout du



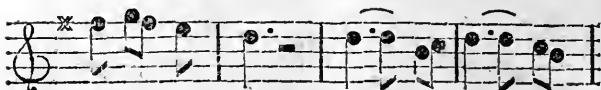
doigt, seu - le - ment le bout du doigt.



Mais, per - son - ne ne nous voit,



seu-le-ment le bout du doigt, seu-le-ment



le bout du doigt. Mais Per - son - ne



ne nous voit seu-le-ment le bout du doigt,



seu-le-ment le bout du doigt. Que vous sert-il



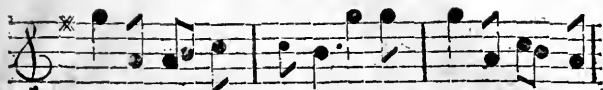
d'être bel-le, si vous ê-tes si cru-



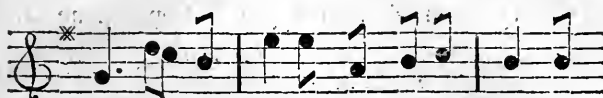
el - le? Vous souf - frez de vos ri - gueurs.



C'est à notre â - ge Que l'on s'engage; le Prin-  
temps



temps est pour les fleurs, Et l'A-mour est pour nos



cœurs; la fa - geffe - pour la vieil - lef - fe;



la ten - dresse pour nos cœurs la fa-geffe



Pour la vieilleffe, la ten-dresse pour nos cœurs.

N<sup>o</sup>. 6.

*Tamtam.*



A - vec a - dresse, A ta Maî - tresse,



A-vec a - dresse Peins ma ten - dresse,

D

50 LES CHINOIS;

*Chimca.*



Qui moi! Sei-gneur? J'ai trop d'honneur.

*Tamtam.*

*Chimca.*



Eh! quoi! bel-le fui - vante... Non, non,

*Tam.*



fri-vole at - - ten - te. Fais mon bon-heur.

*Chimca.*



Pour vous fer - vir j'ai trop d'hon-

*Tamtam.*



Daig-nez fer - vir ma sin - cere ardeur,

*Chimca.*



neur, pour vous fer-vir, Oh! j'ai trop d'honneur,



*Tamtam.*

Sois ma ref - four-ce, Prens cet - te bour-

*Chimca.*

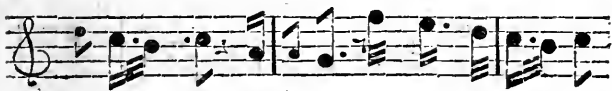
se; Mais, quelle en - fan-ce! Mais, prend-on

*Tamt.**Chimca.*

en Fran-ce? sans ré-sif - tan-ce. Je

*Tamtam.*

prends donc, Sei - gneur. Oh! ça, fais voir ton

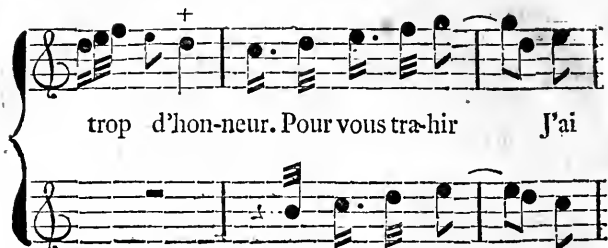


ze - le; sur - tout sois-moi fi - del - le.

*Ch.*

Qui moi! Sei - gneur. Pour vous trahir j'ai

D ij



Dai-gne fer - vir ma



fin - cere ar - deur.

N<sup>o</sup>. 7.





mê-me. Oui, oui, qui voit vos charmes,



Vous rend les ar - mes, Qui voit vos char - mes

*Tamtam.*

*Cbimca.*



En perd l'es - prit. Bon, bon. ai-je bien

*Tamtam.*



dit! Oui, oui, c'est fort bien dit.

*Cbimca.*



Sous votre em - pi - re, Quelqu'un fou - pi - re,



Quelqu'un fou - pi - re, Et vous ai-me  
D iij



vous ai-me. Plus que lui mè - me. Oui,



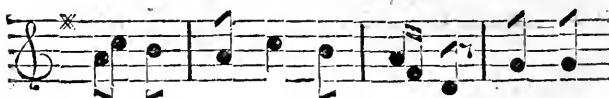
oui, pour vous s'il s'en - ga - ge: C'est votre ou-



vra - ge. Vous rendre homma - ge Est-ce un ou-



tra - ge? C'est un de - voir. Quelqu'un sou-



pi - re Sous votre Em - pi - re. Vous rendre



hom - ma - ge? Est-ce un ou - tra - ge?



C'est un de - voir. Sous votre em - pi - re,



Quelqu'un fou - pi - re. Dai-gnez le voir.



Eh! eh! Dai-gnez le voir. Eh!



eh! Dai-gnez le voir.

N<sup>o</sup>. 8.

*Tamtam.*



Son cœur d'a-bord pal - pi - te. Il



veut, mais il hé - fi - te; Il dit des mots sans



sui - te; cer - tain trou - ble l'a - gi - te, Il a  
D iv

56 LES CHINOIS;



peur de man - quer d'égards; Et la crain - te est



pein - te dans ses re - gards. Bien-tôt l'A-



mour l'inf - pi - re, Il vante les at-



traits : Quels yeux charmans! quels traits! après?

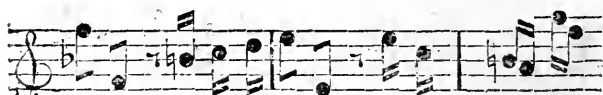
*Tamtam.*



l'A-mant fou - pi - re : Il l'o - fe di - re;



Et l'a - veu ne déplaît pas. L'Amant fou-



pi - re ; Il l'o - fe di - re; Et l'a - veu ne



déplait pas. Ain - si l'A - mour, pas-à-



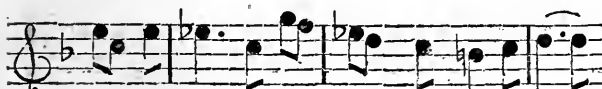
pas. Pour en - ga - ger, tend ses lacs.

*Agésie.*

*Chimca.*



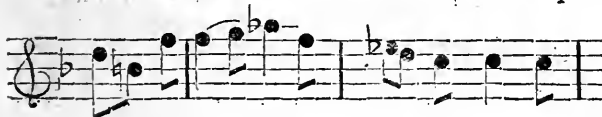
La pein-ture in - té-ref - fe. Ah! ma pau-



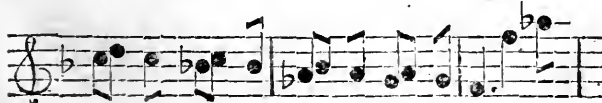
vre Maî-tref - fe com-mence à se trou-bler,



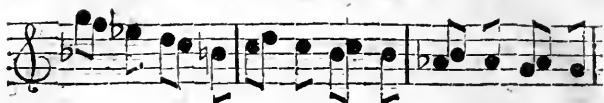
com-mence à se trou - bler. Ah! ma pau-



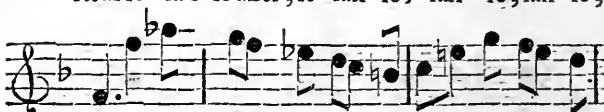
vre Maî-tref - fe! son cœur se laisse al-



ler, se laif - se, laif - se, laif - se, laiffe, sou

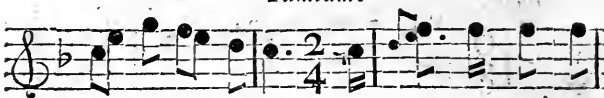


cœur se laif-se aller, se laif-se, laif-se, laif-se,



laisse, son cœur se laisse aller. Se laisse al-

*Tamiam.*



ler, se laisse aller. Le cœur plus fort pal-



pi - te; On veut; mais on hé - fi - te; On



dit des mots sans fui-te; un nou-veau



trouble a - gi - te : l'amour bril-le dans les re-



gards. Et l'au-da-ce Chaf - fe les vains é-gards





la bel-le se re - ti - re, Et pa-roît

*Agésie. Tamtam.*



se fa - cher. Eh! mais! L'Amant fou - pi - re,



Et son marty-re Com - mence à la tou-

*Agésie.*



cher. La bel-le se re - ti - re. Eh!

*Tamtam.*



mais; L'Amant fou - pi - re, L'Amant fou-

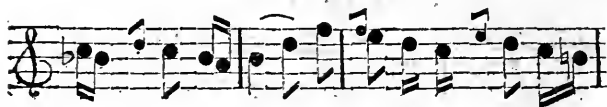
*Agésie.*



pi - re, Et fai - fit un bras. A - près?

*Tamtam.*

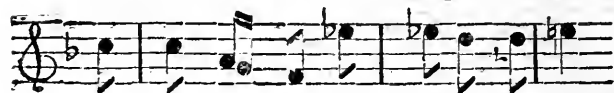
Dou - cement il la flat - te Qu'il est



rond, blanc &amp; frais! Ah! quelle peau dé - li-

*Agé sie. Tamt. Agé sie.*

ca - te Que je le bai - fe. Mais! quoi! quoi!

*Tamt.**Agé sie.*

le tendre A - mant le bai - fe. A - près ?

*Tamtam.*

Et le re - bai - fe; El - le s'ap - pai - fe,



Et ne se défend pas. Et le re - bai - fe.

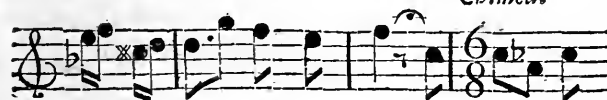


El-le s'ap - pai-fe Et ne se dé-fend



pas. Ain-fi l'A-mour, pas - à - pas la

*Chimca.*



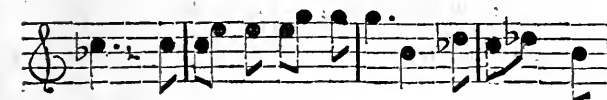
fait tom - ber dans ses lacs. Ah! ma pau-



vre Maîtref-fe! Je la vois se trou - bler.



Ah! ma pauvre maîtresse, son cœur se laisse al-



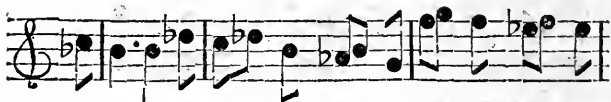
ler. Ah! ma pauvre maîtresse! son cœur se



laisse aller. Ah! ma pauvre maîtresse! son



cœur se laisse al-ler. Se laisse, laif - fe, laif-



fe, laisse, son cœur se laisse aller, se laisse,



laisse, laisse, laisse, son cœur se laisse aller,



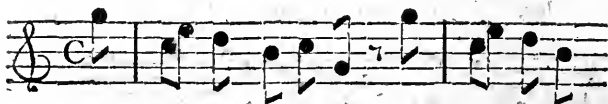
son cœur se laisse aller, son cœur se laisse



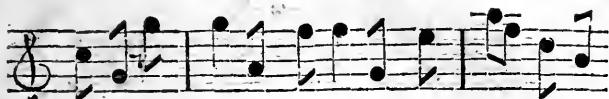
aller, se laisse aller, se laisse aller.

N<sup>o</sup>. 9.

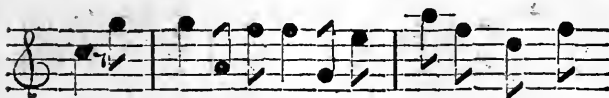
*Xiao.*



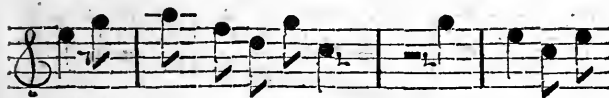
Qu'il tombe, qu'il meure, qu'il meure sur



l'heure le traître, l'indigne Qui m'ose offen-



fer. L'affront est in-si-gne son sang doit l'effa-



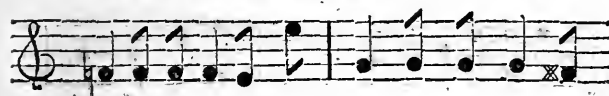
cer, son sang doit l'effacer. Il brave ma



ra-ge, Il comble l'outrage, il comble l'ou-



trage. Qu'il meure sur l'heure. O



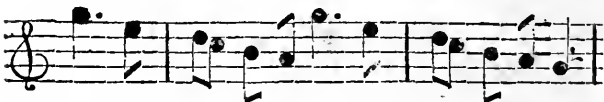
Fille sans a-me, Tu crains pour l'in-fà-me!



tu par-ta-ge l'auda-ce; par-ta-ge le dan-



ger. Non, non, non point de gra-ce, Je veux me ven-



ger, Je veux me venger, je veux me venger.



Qu'il meure sur l'heure le traître, l'indigne,



L'affront est in - si-gne son fang va l'ef-fa-



cer, C'est trop m'offenser, Oui, oui, il



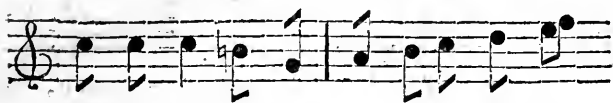
brave ma rage, Il comble l'outrage. Il



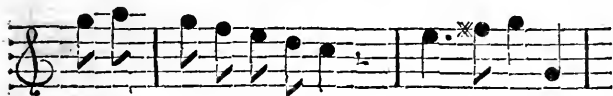
comble l'outrage, Qu'il mène sur l'heure,



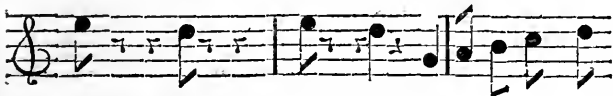
O fille sans a - me, Tu crains



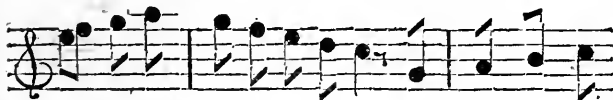
pour l'in - fa - me ! Tu par - tage l'au - da -



ce, Par - tage le danger. Point de grace,



Non, non, non, non, Tu partages, l'au -



da - ce, Par - tage le danger. Non, non, non, point



de - grace, Je veux me ven - ger, je veux me



vengeur, je veux me venger.

# 66 LES CHINOIS; QUATUOR.

N<sup>o</sup>. 10.

*Agéffe.*  
*Chimca.* Epouse A - mante,  
Leur fort m'en - chante.

*Tamtam.* Mon fort m'en - chante.

*Xiao.*

Leur fort m'en - chante.

Mon fort m'en - chante, A mon at-  
Que chacun chante la, la, la

Mon fort m'enchante, A mon at-

Que chacun chante la, la, la

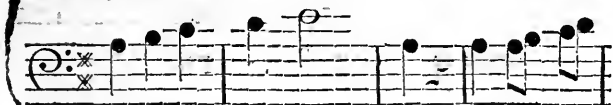




tente tout ré - pondra, Je vous rends  
la, la, la, la, la, la, Quel'on em-



tente tout ré - pon - dra. Je vous rends



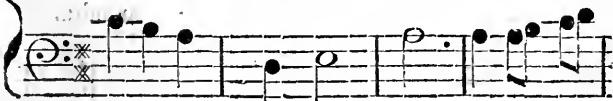
la, la, la, la, la, la, Quel'on em-



grace, Mon cher Pa - pa, Je vous rends  
brasse le cher Pa - pa, Que l'on em-



grace Mon cher Pa - pa, Je vous rends



brasse le cher Pa - pa, Quel'on em-  
E ij

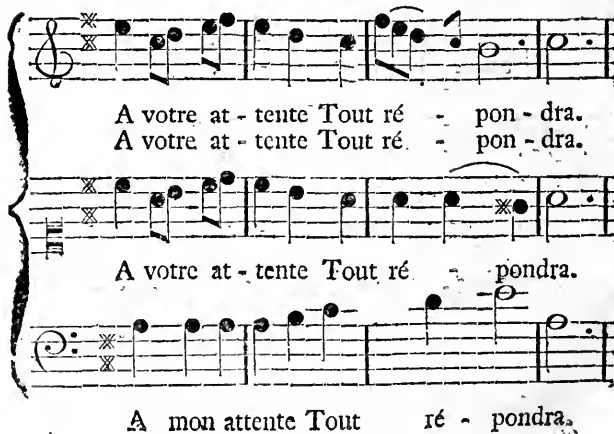


grace Mon cher Pa - pa.  
 brasse le cher - Pa - pa.  
 grace Mon cher Pa - pa.  
 brasse le cher Pa - pa.

*Xiao.*



fois complaisante, fois a - mu - fan - te.



A votre at - tente Tout ré - pon - dra.  
 A votre at - tente Tout ré - pon - dra.  
 A votre at - tente Tout ré - pondra.  
 A mon attente Tout ré - pondra.



A votre at - tente Tout ré - pondra.  
A votre at - tente Tout ré - pondra.

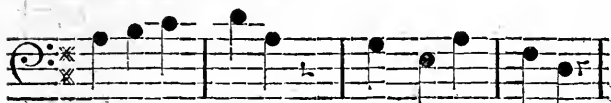


A votre at - tente Tout ré - pondra.



la, la, la, la, la la, la, la, la.

*Xiao.*



Et toi mon gendre, fois toujours tendre.

*Tamtam.*



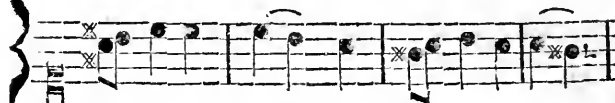
Bientôt j'es - pere Vous voir grand Pere,



Bientôt j'es - pere Vous voir grand Pere.



Mon fort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.  
A votre at - tente, Tout répondra.



Mon fort m'en - chan - te. Mon cher Pa - pa.



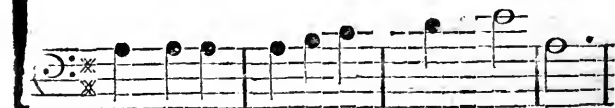
A mon at - ten - te Tout répon-dra.



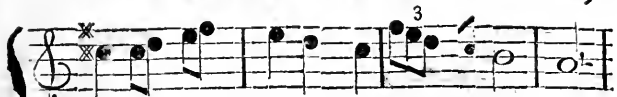
Mon fort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.  
A votre at - tente Tout ré - pondra.



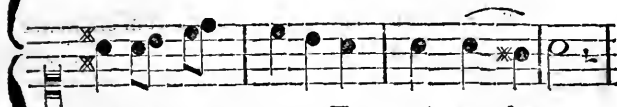
Mon fort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.



A mon at - tente Tout ré - pondra.



Mon fort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.  
la, la, la, la, la, la, la, la.



A votre at - tente Tout ré - pondra.



La, la, la, la, la, la, la, la.  
*Xiao.*



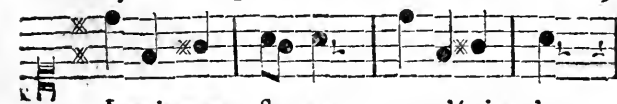
Mon fils, fois sage, Fais bon mé - na - ge.  
*Tamtam.*



son a - van - tage, Me condui - ra.  
*Xiao. Tam.*



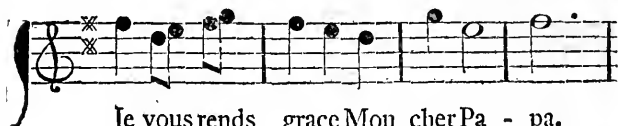
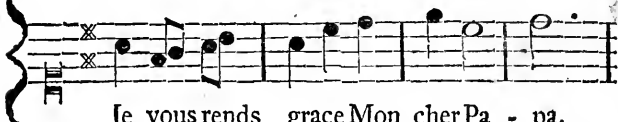
Ah! je me pâme! Ma che - re Femme,



Jamais ma flamme ne s'étein - dra.

*Xiao.**Agée.*

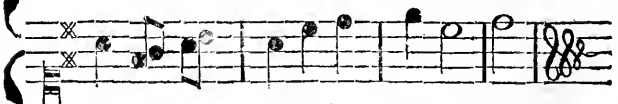
Est-tu con - ten - te? Mon fort m'enchanté

Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.  
Que l'on em - brasse le cher Pa - pa.

Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.



Que l'on em - brasse le cher Pa - pa.

Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.  
Que l'on em - brasse Le cher Pa - pa.

Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.

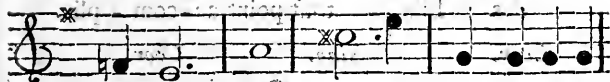


La, la la, la, la, la, la, la.

## CÉRÉMONIE DU MARIAGE.

N<sup>o</sup>. II.*Xiao.*

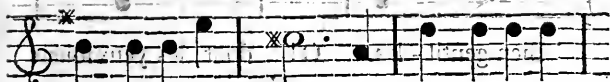
O! Tien! à leurs vœux fois pro-



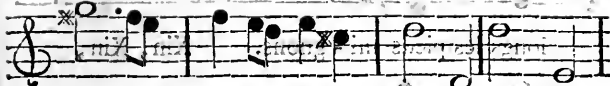
pi-ce, O! Tien! Que ta main les u-



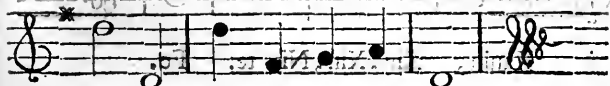
niffe. Goû-tez, heureux E-poux, le



bonheur le plus doux: Que vos nobles tra-

*Chorus.*

vaux en-fantent des Hé-ros. O! Xin, Xin,



Kanin, Xin, Xin, Ni-te. Fo.

F

# 74 LES CHINOIS, &c.

*Xiao.*



O! Tien! fais naître pour leur bien

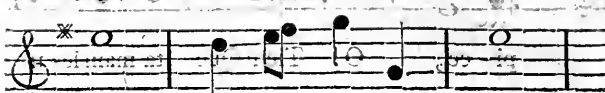


des Fils en tout point ac-com-plis.

*Chor.*

*Xiao.*

*Chor.*

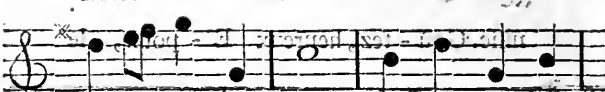


O! Et des Fil - les. O!

*Xiao.*

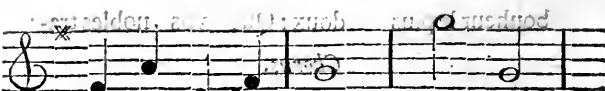
*Chor.*

*Xiao.*

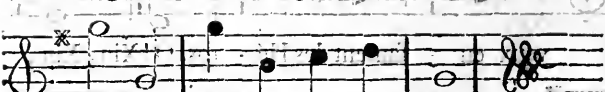


Bien gentil - les. O! dont les yeux soient

*Chor.*



longs les pieds mi - gnons. Xin, Xin,



Kanin, Xin, Xin, Ni - te. Fo.

F I N.

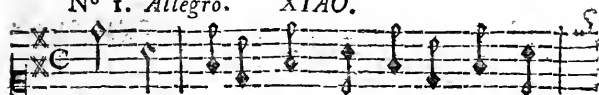


# A R I E T T E S

## DU CHINOIS,

### I N T E R M E D E.

N<sup>o</sup> 1. *Allegro.* XIAO.



QU'une Fête Pour ce soir se trouve



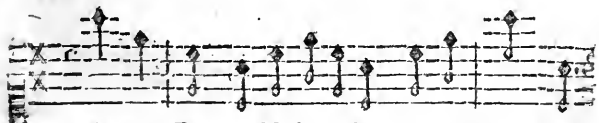
prête ; Il faudra que tu commandes



Des parfums & des guirlandes, Habits

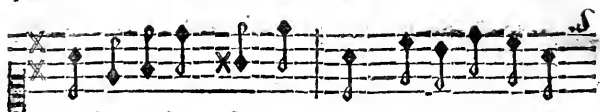


de cérémonie, Artifice & symphonie,



Festin, Bal, & Masca-rades. Si tu crains la

C



baston-nade, Si tu crains la baston-nade,



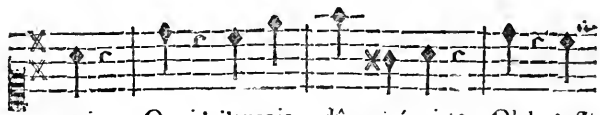
Réponds vite à mon espoir. Qui t'ar-



rête ? Sois plus ha-bile ; Car ma bi-



le, Car ma bi-le Contre toi va s'é-mou-



voir. Quoi ! j'au-rois dû prévoir ? Oh ! c'est



à toi de voir. Fais ton de voir. Qu'une



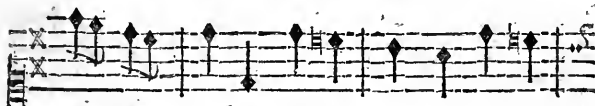
Fê-te Se trouve pré-te. Que l'on

# DU CHINOIS.

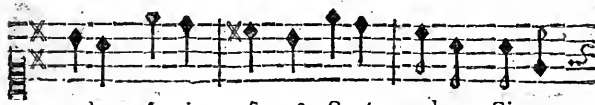
43



pa-re ces Ef-claves ; Soyez tous les-



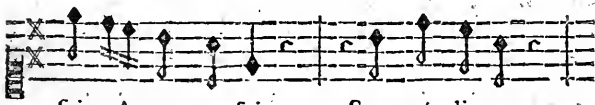
res & braves ; Festin , Bal , & Masca-



rade , Ar-ti-fi-ce & Seré-nade. Si tu-



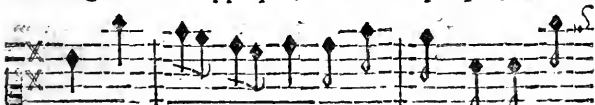
crains la baston-nade , La houpade , Que tout



soit prêt pour ce soir. Sans ré-pli-que ,



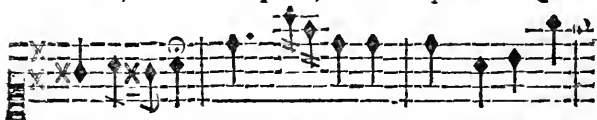
Que l'on s'applique , Sans ré- pli-que , A ré-



pondre à mon es-poir , Si tu crains la baston-



nade, La hou- pade, La hou-pade: Qui



r'ar-ré- te: Oui la Fé-te, Sans remise, est

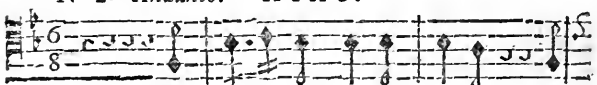


pour ce soir; Oui, oui, c'est pour ce soir,

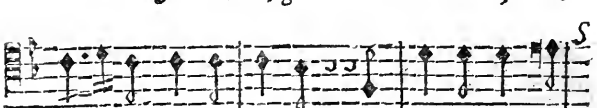


Oui, oui, c'est pour ce soir; Fais ton devoir.

N<sup>o</sup> 2. *Andante*. X I A O.



J E vais, grace à ma Fil-le, Ac-



croi- tre ma fa- mille; Un tas d'enfans four-



mille: Ah! je les vois dé- jà Tan-



dis que l'un fau-til-le, L'au-tre à l'en-



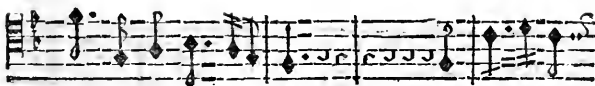
vi ba-bil-le; J'au-rai de la fa- mille:



El- le fe- ra gen-til-le, Et me ref-



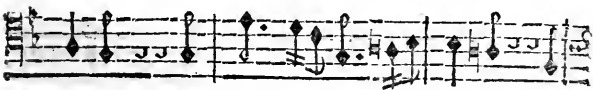
semble- ra, Et me ressemble- ra,



Et me ressem- ble- ra. Je suis, grace



à ma fil-le, Grand-Pe- re de fa-



mille; Un tas d'enfans four- mille, Au-



tour de moi sans til-le, En m'appellant Pa-



pa. Je ne me sens pas d'aise; L'un



grimpe sur ma chaise: Je ne me



sens pas d'aise; L'un grimpe sur ma chaise,



En m'appellant Pa- pa, Et me baise.



L'un grimpe sur ma chaise; L'autre joue

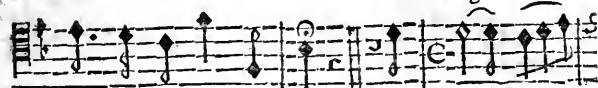


au da-da, En m'appellant Pa- pa,

# DU CHINOIS.

47

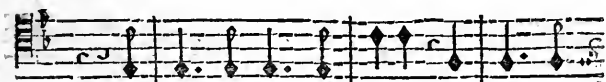
*Allegro.*



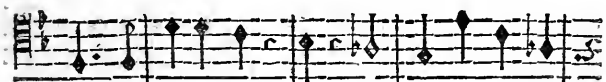
En m'appellant Pa- pa, Paix- là ; Tai-



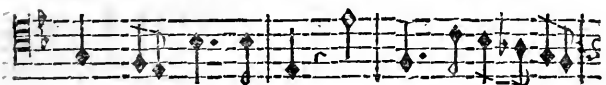
sez-vous, paix- là ; Paix- là , vous dis- je.



En- cor ! Ce bruit m'af- flige. Il faut que



je cor- rige. Ah ! ah ! par- don, pardon, mon



grand, mon grand- Pa- pa : Je ne le fe- rai



plus, non, non. Le- vez- vous donc. *Da capo.*

N° 3. *Gracioso.* XIAO.



MA Fille, ma chere Fil- le,  
C iv



Pour l'hon- neur de la fa- mil- le,



Sois tou- jours d'humeur gen- til- le:



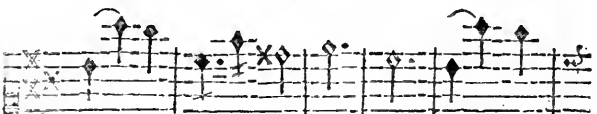
Sans cesse, A- vec ten- dres- se,



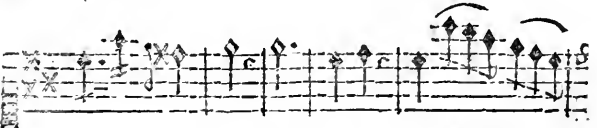
Carref- se ton É- poux. Avec ten-



dres- se, Avec a- dres- se, Car-

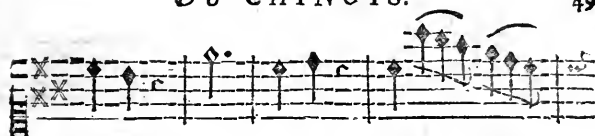


ref- se ton É- poux, Car- ref- se



ton É- poux, Sans cesse, A- vec ten-

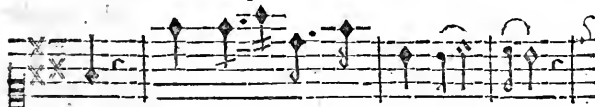




dresse; Car- resse, A- vec a-



dresse, Et pour te ren-dre mai- tres-



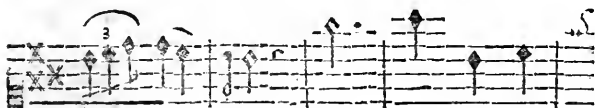
se, Prends un air sim- ple & doux.



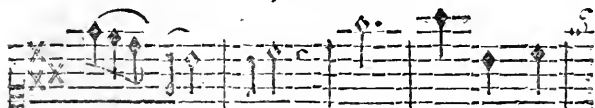
Si l'a- mour som- meil- le, Fais



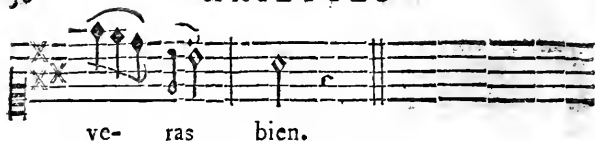
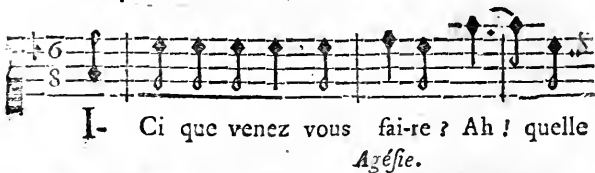
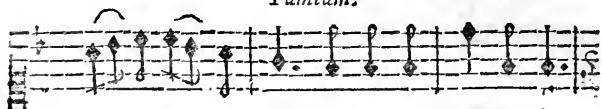
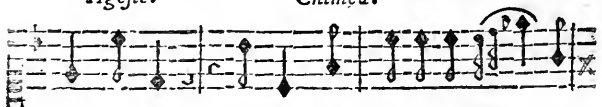
qu'il se ré- veil- le; Réchauf- se



l'en- tre- tien, Et tu t'en trou-



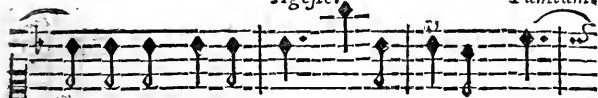
ve- ras bien; Oui, tu t'en trou-

N<sup>o</sup> 4. *Andante. Chimca.**Agésie.**Tamtam.**Agésie.**Chimca.**Agésie.**Tamtam.*

# DU CHINOIS.

*Agélie.*

*Tamtam.*



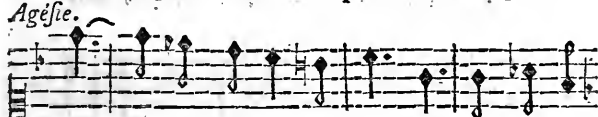
du moins é-cou- tez. Témé- raire. Quoi !



mon ardeur fin- ce-re Vous peut-el-



le dé- plaire, Vous peut-el-le dé- plaire ?



Quel é-trange embar- ras ! Ah ! ah ! fuyons :



mais je n'ai pas La... la for-ce de faire un  
*Chimca.*



pas. I- ci que venez vous faire ? Ah !

*Tamtam.*



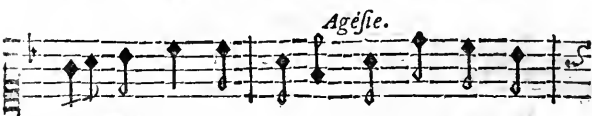
Quelle audace est-ce là ? Au- rai- je pû



vous dé- plaire ? C'est une ardeur fin-



cere.... Ah ! comme le cœur me bat ! Vou-



lez vous que j'ap- pelle ? Oui : mais ne fais



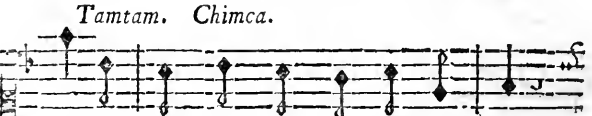
point d'é- clar. Vous ê- tes bien cru- el-



le. Sor- tez , for- tez ; Sor- tez , for-



rez. Je vais tomber en foi- ble-



se. O Ciel ! Quoi ! tou- jours vous res- tez ?

*Tamtam.*

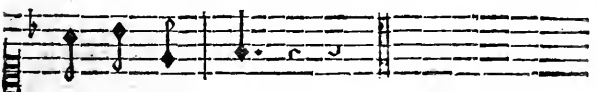
Ma maitres-se, ma mai- tref-se! Dieux! Hé! bien,

*Agélie.*

je vous laisse. Oui, oui, ras-su- re- la. Ah!



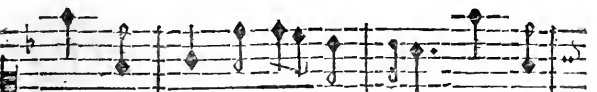
est-il bien vrai qu'il s'en- va? Ah! est-il bien



vrai qu'il s'en- va?

N° 5. *Allegro.* *Tamtam.*

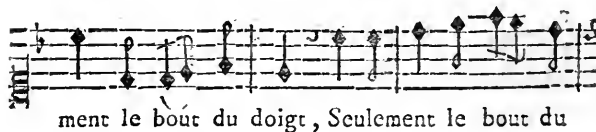
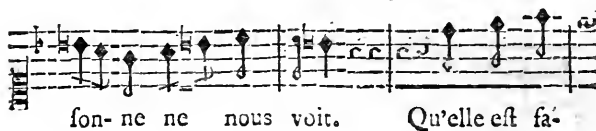
Que je bai- fe cet- re main.

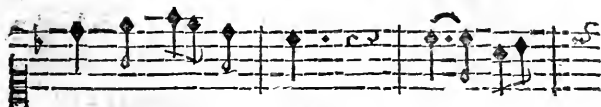


Mais, pour-quoi cet air mu- tin? Mais pour-



quoi cet air mu- tin? Que vous sert-il d'être





ment le bout du doigt : Mais per-



fon- ne ne nous voit. Seule-ment le



bout du , doigt , Seule- ment le bout du doigt.



Que vous fert- il d'être bel-le , Si vous



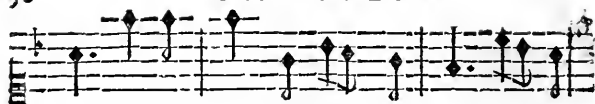
êtes si cru- el- le? Vous souff- rez de



vos ri- gueurs. C'est à notre â- ge



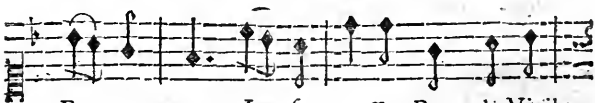
Qu'on s'en- ga- ge ; Le Prin-tems est pour les



fleurs, Et l'Amour est pour nos cœurs : La sa-



gesse Pour la Vicil- leffe ; La ten- dresse



Pour nos cœurs : La sa- gesse Pour la Vicil-



leffe ; La ten- dres- se Pour nos cœurs.

N° 6. *Tamtam.*



Avec a- dres- se , A ta Mai- tresse ,



Avec a- dres- se , Peins ma ten- dresse.

*Chimca.*

*Tamtam.*



Qui ? moi ! Seigneur : J'ai trop d'honneur. Eh !  
quot !



# DU CHINOIS.

57

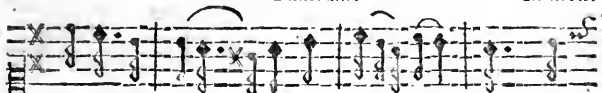
*Chimca.*



quoi ! belle Sui- van- te... Non, non ,

*Tamtam.*

*Chimca.*



frivole at- ten- te. Fais mon bon- heur. Pour



vous ser- vir j'ai trop d'hon-

*Tamtam.*

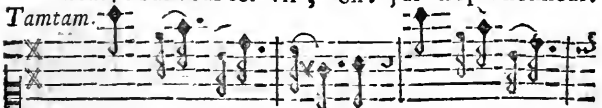


Daigne ser- vir ma fin- cere ar- deur.

*Chimca.*



neur, Pour vous ser- vir , oh ! j'ai trop d'honneur.



Sois ma res- four- ce , Prends cer- te

*Chimca.*



bour- se : Mais , quelle en- fan- ce ! Mais ,

D



prend-on en Fran-ce ? Sans ré- fis- tan-



ce. Je prends donc, Sei- gneur. Oh ! ça ,



fais voir ton zé- le ; Sur- tout



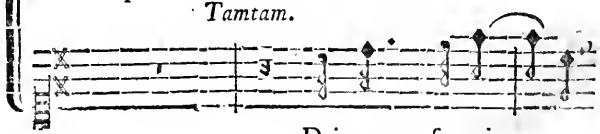
fois moi fi- del- le. Qui ? moi , Sei-



gneur ! Pour vous trahir j'ai



trop d'hon- neur ; Pour vous tra- hir



Daigne ser- vir



j'ai trop d'hon- neur.

ma sin- cere ar- deur.

N<sup>o</sup> 7. *Allegro. Chimca.*



Sous votre em- pi- re, Quelqu'un sou-

pi- re, Et vous aime, vous ai-me

Plus que lui- mé- me. Oui, oui,

qui voit vos char- mes, Vous rend les

ar- mes ; Qui voit vos char- mes En

D ij

## ARIETTES

*Tamtam* *Chimca.*



perd l'es- prit. Bon, bon. Ai-je

*Tamtam.*



bien dit? Oui, oui, c'est fort bien

*Chimca.*



dit. Sous votre em- pi- re, Quelqu'un




fou- pire, Quel-qu'un fou- pire,



Et vous ai- me, vous aime Plus que



lui- mé- me. Oui, oui, pour



vous s'il s'en- ga- ge, C'est votre ou-



vra ge. Vous rendre hom- ma- ge, Est-ce un



ou- tra- ge ? C'est un de- voir.



Quelqu'un sou- pi- re Sous votre em-



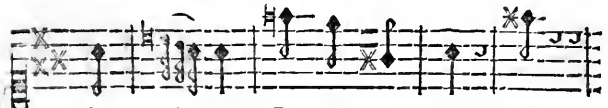
pi- re. Vous rendre hom- ma- ge,



Est-ce un ou- tra- ge ? C'est un de-



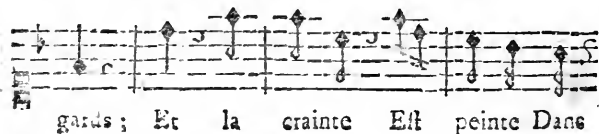
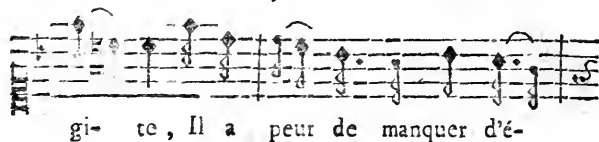
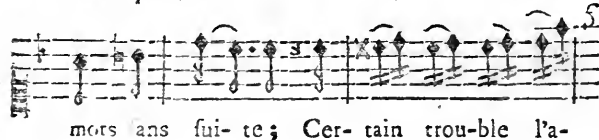
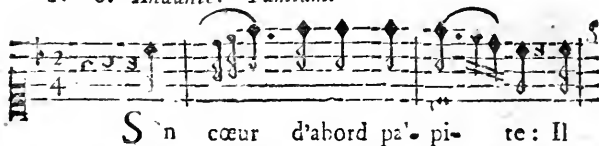
voir. Sous votre em- , pi- re, Quelqu'un

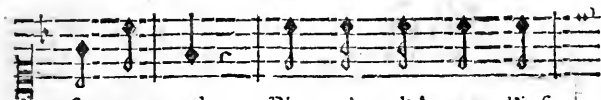


sou- pi- re, Daignez le voir; Ah!



N° 2. *Andante. Tamtam.*





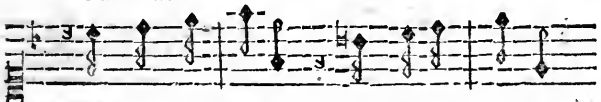
fes re- garde. Bien- tôt ,l'Amour l'inf-



pi- re, Il vante les ar- traits :



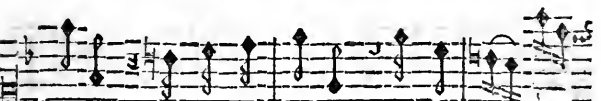
Quels yeux charmans! quels traits! A- près ?  
*Tamtam.*



L'Amour l'inf-pire : Il l'ose di- re ,



Et l'a- veu ne déplaît pas. L'Amour l'inf-



pire, Il l'ose dire , Et l'a- veu ne



déplaît pas. Ain- si l'A- mour, pas à  
D iv



pas, Pour en- ga- ger, tend ses laqs.  
*Agéste. Allegro. Chimca.*



La pein- ture in- té- res- se. Ah!



ma pauvre Mai- tresse Com- mence à



se trou- bler, Com- mence à se trou- bler.



Ah! ma pau-vre Mai- tress- se! Son



cœur se laisse al- ler, se lais- se, lais- se,



lais- se, lais- se, Son cœur se laisse al-



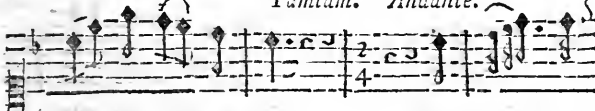


ler, Se laif- fe, laif- fe, laif- fe, laif-



fe, Son cœur se laisse al- ler, Se laisse al-

*Tantam. Andante.*



ler, se laisse al- ler.

Le cœur plus



fort pal- pi- te; On veut & l'on hé-



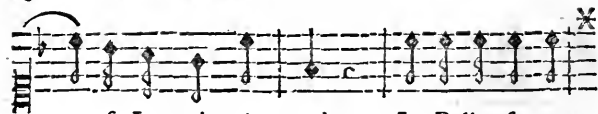
si- te. On dit des mots sans fui- te; Un



nouveau trouble a- gi- te; L'amour bril-le dans

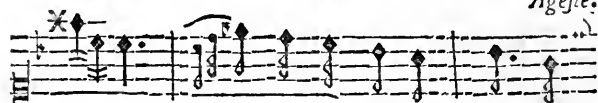


les re- gards: Et l'au- dace Chaf-



se Les vains é- gards. La Belle se re-

*Agé sie.*



ri- re, Et pa- roît se fa- cher. Eh!

*Tamtam.*



mais! L'amant fou- pi-re, Et son mar-

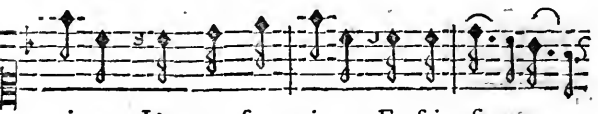


ry-re Com- men- ce à la tou- cher.

*Agé sie. Tamtam.*

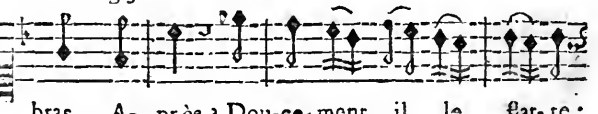


[La belle se re- ri- re. Eh! mais! L'amant fou-



pi-re, L'amant fou- pire, Et fai- sit un

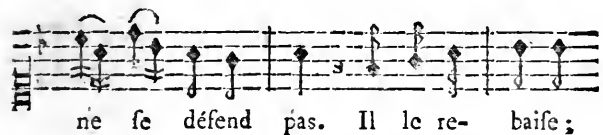
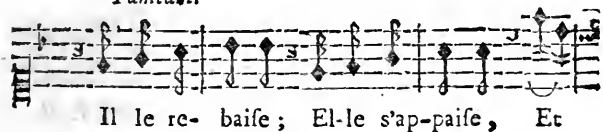
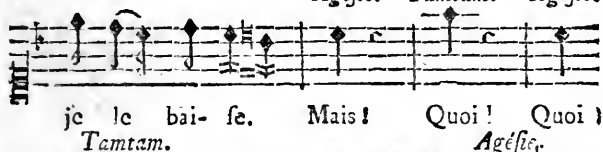
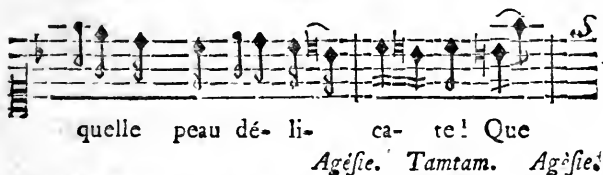
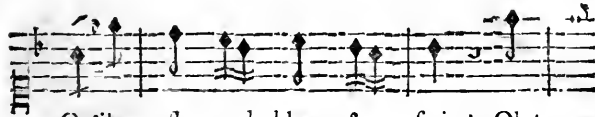
*Agé sie. Tamtam.*



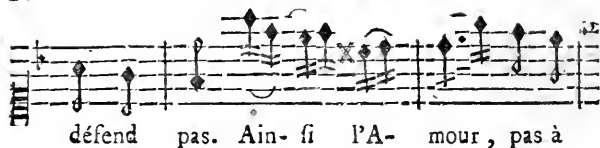
bras. A- près? Dou- ce- ment il le flat- te:

DU CHINOIS.

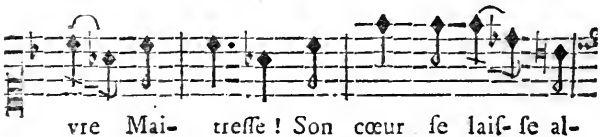
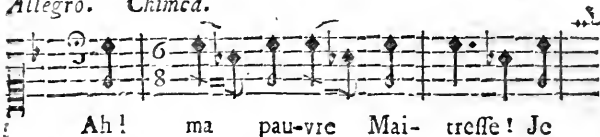
67



## ARIETTES

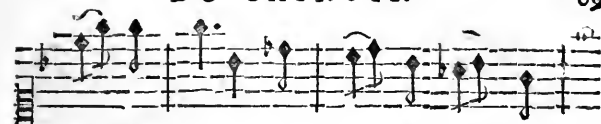


*Allegro. Chimca.*



# DU CHINOIS.

69



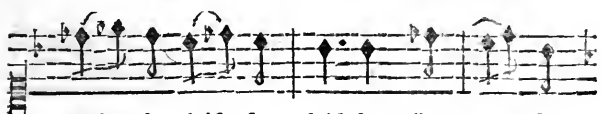
vre Mai- tresse! Son cœur se laisse al-



ler, se laif- se, laif- se, laif- se,



laisse, Son cœur se lai- se al- ler, se laif- se,



laif- se, laif- se, laif- se, Son cœur se



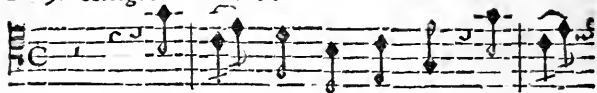
laif- se al- ler, Son cœur se laif- se al-



ler, Son cœur se laisse al- ler, se



laisse al- ler, se laisse al- ler.

N° 9. *Allegro.* XIAO.

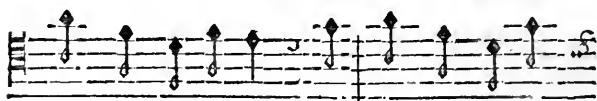
Qu'il tombe, qu'il meure; Qu'il meu-



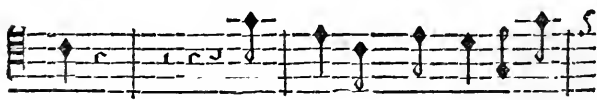
re Sur l'heure, Le traître, l'indigne, Qui



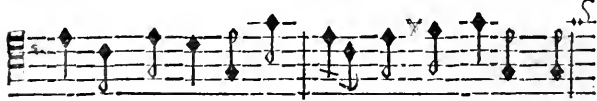
m'ose offen-ser. L'af-front est in-signe. Son



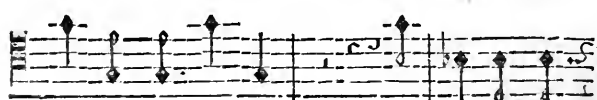
sang doit l'effa-cer, Son sang doit l'effa-



cer. Il brave ma rage. Il



comble l'outrage, Il comble l'outrage. Qu'il



meure Sur l'heure.

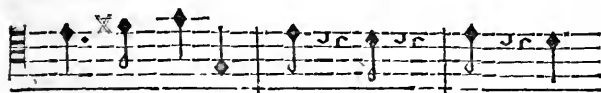
O Fil-le sans



ame, Tu crains pour l'in-fâ-me ! Tu parta-



ges l'auda- ce ; Par- rage le dan- ger.



Point de grace ; Non, non, non, non.



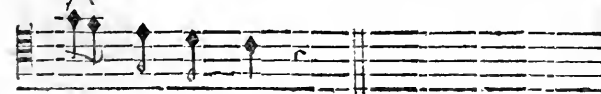
Tu par-rages l'auda- ce ; Par- ta-ge



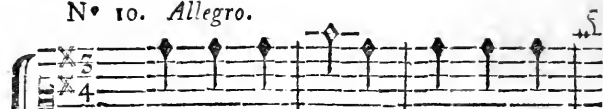
le danger. Non, non, non, point de gra-ce ; Je



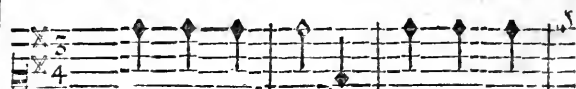
veux me venger, Je veux me venger, Je



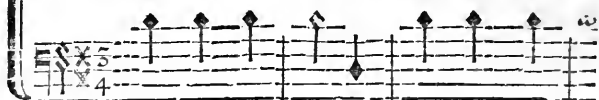
veux me ven-ger.

N° 10. *Allegro.*

*Agée.* **E** Poufe, A- mante, Mon fort m'en-  
*Chimca.* **L** Eur fort m'en- chante; Que chacun



*Tam tam.* **M** On fort m'enchanté, Mon fort m'en-



**XIAO.** **L** Eur fort m'en- chante, Que cha- cun



chante; A mon at- tence Tout ré- pon-  
 chante, La, la, la, la, la, La, la, la.



chante; A mon at- tence, Tout ré- pon-



chante La, la, la, la, la, La, la, la.

dra.





dra. Je vous rends grace, mon cher Pa-  
la. Que l'on em- brasse le cher Pa-



dra. Je vous rends grace, mon cher Pa-



la. Que l'on em- brasse son cher Pa-



pa. Je vous rends grace, mon cher Pa- pa.  
pa. Que l'on em- brasse le cher Pa- pa.



pa. Je vous rends grace, mon cher Pa- pa.



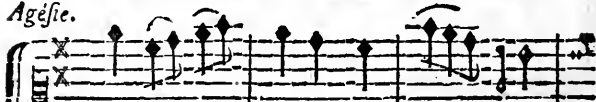
pa. Que l'on em- brasse son cher Pa- pa.

XIAO, à Agélie.



Sois complai- fante, Sois a- mu- fante.

Agélie.

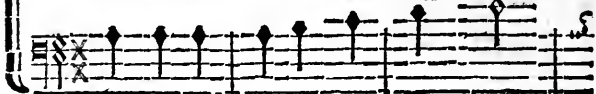


A votre at- tente Tout ré- pon-

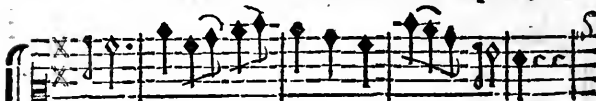
A votre at- tente Tout ré- pon-



A votre at- tente Tout ré- pon-



A mon at- tente Tout ré- pon-

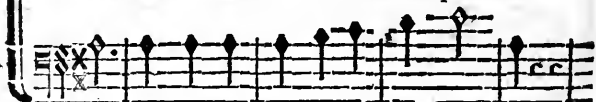


dra. A votre at- ten- te Tout ré- pondra.

dra. A votre at- ten- te Tout ré- pondra:



dra. A votre at- ten- te Tout ré- pon- dra.



dra. Ta, la, la, la, la, la, la, la, la.

# DU CHINOIS.

26

KIAO.



Et toi, mon gendre, Sois toujours

*Tamtam.*



tendre.

Bien-tôt j'es- pe-re



Vous voir grand- pe- re. Bien-tôt j'es-



pe- re Vous voir grand- pe- re.



A votre at- ten- te Tout répon- dra.

A votre at- ten- te Tout répon- dra.



A votre at- ten- te Tout répon- dra.



A mon at- ten- te Tout répon- dra.

*E II*

Mon fort m'en- chante, Mon cher Pa-  
A votre at- ten-te Tout ré- pon-

A mon at- tente Tout ré- pon-

pa. A votre at- ten-te, Mon  
dra. Ta la, la, la, la, la,  
pa. A votre at- ten-te Tout  
dra. Ta la, la, la, la, la,



chet Pa- pa,  
la, la, la.

ré- pon- dra.

la, la, la.

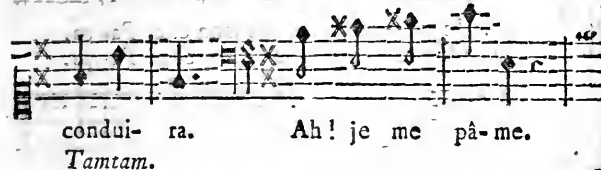
XIAO.



Mon fils, fais sa-ge ; Fais bon mé-  
Tam-tam.



na- ge. Son a- van- tage Me  
XIAO.



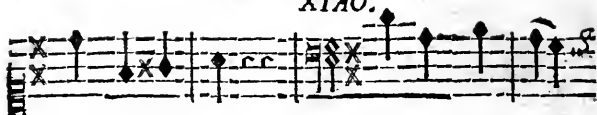
condui- ra. Ah! je me pâ-me.  
Tam-tam.



Ma chere Femme, Jamais ma flamme

# ARIETTES

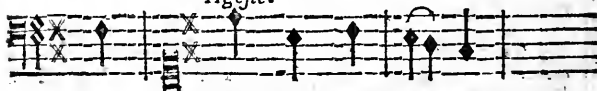
## XIAO.



Ne s'étein- dra.

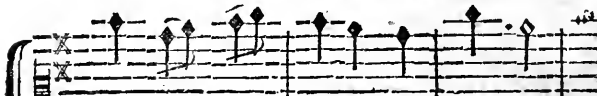
Es- tu con- ten-

*Agée.*



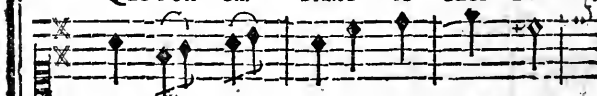
te.

Mon fort m'en- chan- te.

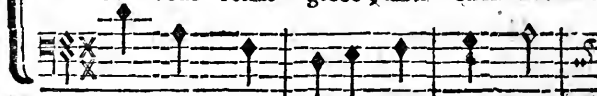


Je vous rends grace , mon cher Pa-

Que l'on em- braffe le cher Pa-



Je vous rends grace , mon cher Pa-



Que l'on em- braffe son cher Pa-

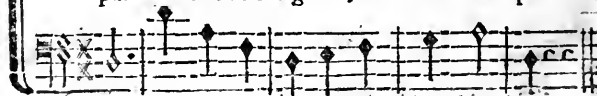


pa. Je vous rends grace , mon cher Pa- pa.

pa. Quel'on em- braffe le cher Pa- pa.



pa. Je vous rends grace, mon cher Pa- pa.



pa. La, la, la, la, la, la, la, la, la.

# CÉRÉMONIE

## DU MARIAGE.

XIAO.



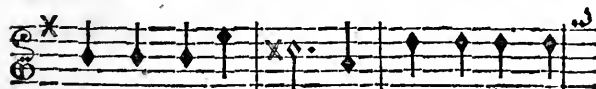
O \* Tien ! à leurs vœux fois pro-



pice. O Tien ! Que ta main les u-



nisse. Goû- tez, heureux É- poux, Le



bonheur le plus doux. Que vos nobles tra-  
CHŒUR.



vaux En- fan- tent des Hé- ros. O

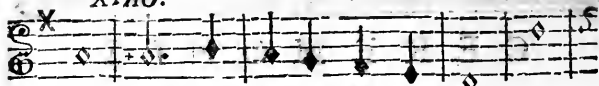


\* Xin- Xin , Kanin , Xin- Xin , Niti , Fo !

\* Noms des Divinités de la Chine que l'on invoque pour le mariage.

20 ARIETTES DU CHINOIS.

XIAO.



O Tien ! fais naître pour leur bien des

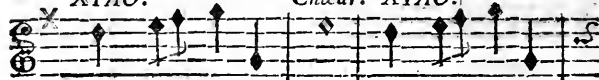
Chœur.



fil En tout point ac-com-plis. O !

XIAO.

Chœur. XIAO.



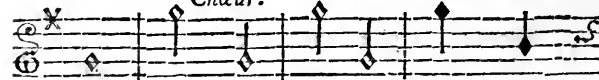
Tien ! des fil-les. O ! Bien gen-tilles.

Chœur. XIAO.

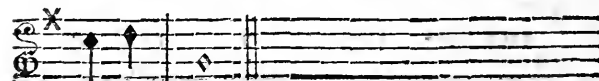


O ! Dont les yeux soient longs , Les pieds mi-

Chœur.



gnons. Xin- Xin , Kanin , Xin- Xin ,



Ni-ti , Fo !

F I N.









